

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MOBILITÉS ÉTUDIANTES, INTERCULTURALITÉ ET GENRE :
L'INTÉGRATION SOCIALE ET ACADÉMIQUE DES ÉTUDIANTES
CHINOISES DANS LES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
MO CHEN

Mai 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

Je tiens d'abord à remercier Mme Catherine Gail Montgomery, ma directrice de recherche, pour sa patience, ses encouragements et son appui tout au long de mon mémoire. Je remercie également Mme Caroline Bouchard et Mme Catherine Bourrassa-Dansereau pour avoir accepté d'être membre du jury et pour leurs précieux conseils à l'issue de l'oral du projet de mémoire.

J'aimerais aussi adresser mes plus vifs remerciements à mes dix participantes pour leur patience, leur ouverture et leur disponibilité. Je remercie également Mr Tingsheng Lin, Mr Shenwei Li, Mlle Kaiqi Shu, Mlle Qianbo Sun et Mlle Yuxi Liu de m'avoir mis en contact avec elles.

Ensuite, j'aimerais remercier mon mari, Patrick Grancher, pour son accompagnement, sa compréhension et son soutien tout au long de mon séjour à Montréal. Sa présence m'a énormément rassurée dans mes angoisses. Merci d'avoir toujours été là pour moi.

Pour terminer, j'aimerais exprimer ma plus grande reconnaissance envers mes parents, Xiaoke Chen et Gao Feng pour leur compréhension et leur support à travers les difficultés que j'ai rencontrées. Merci également à ma tante pour sa patience et ses encouragements.

AVANT-PROPOS

Le 22 août 2015, j'ai dit au revoir à ma famille et à mon entourage à l'Aéroport de Shanghai Pudong pour effectuer mes études à Montréal, une ville à l'autre bout du monde. En quittant le territoire sur lequel j'avais vécu depuis ma naissance, je me suis sentie à la fois triste et excitée. Après environ quinze heures d'avion, le Canada m'a accueillie d'une calme et fraîche nuit d'été. Il s'agissait de ma première impression de ce pays.

Avant de venir au Québec, j'ai étudié la langue et la littérature françaises à l'Université Océanique de Chine, mais j'ai toujours été fascinée par la communication. En outre, j'étais très curieuse de découvrir l'Amérique du Nord et mes parents m'avaient beaucoup encouragé à partir en mobilité afin d'acquérir plus d'autonomie et d'ouverture d'esprit. Ce sont les raisons pour lesquelles j'ai décidé de poursuivre mes études à la maîtrise en communication internationale et interculturelle au Québec, une province canadienne qui se caractérise par son ouverture et sa diversité sociale et culturelle. Cependant, les choses ne se sont pas passées comme prévu...

En effet, le passage d'un pays fortement influencé par le confucianisme à un pays occidental, du mandarin au français et à l'anglais, et d'une vie entourée de mes proches à une vie toute seule à l'étranger, a été semé d'embûches. Seule étudiante chinoise dans mon programme, j'ai parfois ressenti de la solitude et même de la frustration à cause du manque d'accompagnement et de la pression scolaire. De plus, l'hiver s'est installé plus tôt que je n'imaginai. J'ai même remis en doute ma décision d'étudier au Québec en regardant la neige qui tombait du ciel gris.

Au lieu de laisser ces émotions négatives s'installer sur le long terme, j'ai cherché à m'améliorer en langues et à rencontrer de nouvelles personnes afin de mieux m'intégrer. Je me suis donc efforcée de revoir mes attentes à la baisse pour ne plus idéaliser le pays qui m'accueillait. J'ai enfin pu commencer à établir des liens avec des élèves québécois en enseignant le chinois à l'école de langues de l'UQAM. Plusieurs d'entre eux avaient déjà effectué une partie de leurs études en Chine ou étaient en train de se préparer à partir étudier en Chine. En discutant avec eux, j'ai acquis des expressions québécoises et commencé à avoir une meilleure compréhension de la culture locale. Si les cours de chinois m'ont permis de rencontrer des Québécois intéressés par la Chine, le stage que j'ai effectué au Conseil d'affaires Canada-Chine (CCBC) m'a offert l'opportunité de faire mes premiers pas dans le monde professionnel du Québec.

Après avoir parlé à d'autres amies chinoises à Montréal, je me suis rendu compte que nous avons toutes rencontré certaines difficultés dans notre processus d'intégration. De plus, nous partagions toutes plus ou moins les mêmes préoccupations liées au mariage ou au genre tant en Chine qu'au Québec. Par curiosité personnelle, j'ai alors voulu savoir comment elles étaient parvenues à surmonter ces difficultés et à s'intégrer dans la société québécoise. J'ai donc pensé qu'il serait intéressant d'étudier les parcours d'intégration des étudiantes chinoises au Québec.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS.....	iii
LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX.....	viii
LISTE D'ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	ix
RÉSUMÉ.....	x
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Portrait de la mobilité étudiante.....	4
1.1.1 Mobilité générale des étudiants internationaux.....	4
1.1.2 Mobilité des étudiants chinois.....	6
1.2 Défis et enjeux rencontrés par les étudiants internationaux durant leur séjour à l'étranger.....	8
1.2.1 Barrières linguistiques dans la vie scolaire et sociale.....	9
1.2.2 Manque de contact avec la société d'accueil et regroupement ethnique.....	11
1.2.3 Préjugés, stéréotypes et discriminations en milieu universitaire.....	13
1.2.4 Les différents facteurs qui pèsent dans le processus d'intégration..	15
1.3 Expérience spécifique des femmes en Chine.....	16
1.3.1 Les inégalités du genre dans l'éducation.....	17
1.3.2 Les inégalités du genre dans le milieu du travail.....	18
1.3.3 La pression de mariage et les « Shengnv».....	18
1.4 Orientation, questions de recherche et pertinence du projet.....	20
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL.....	23
2.1 Culture, small culture et culture confucéenne.....	23
2.1.1 Notion de culture.....	23
2.1.2 « Small culture » et « large culture » selon Holliday.....	24
2.1.3 Tradition confucéenne.....	25
2.2 Notion de réseau social.....	28

2.2.1 Analyse de réseaux sociaux	29
2.2.2 Réseau social des étudiants internationaux :co-national, multinational et host-national	31
2.3 Processus d'intégration	32
2.3.1 Notion d'intégration	32
2.3.2 Intégration académique et sociale des étudiants internationaux	34
2.4 Communication interculturelle.....	35
2.4.1 Choc culturel et contact linguistique.....	36
2.4.2 Passeur de culture.....	38
2.4.3 Préjugé, stéréotype et discrimination	39
2.5 Études de genre et les stéréotypes de genre	43

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE.....	46
3.1 Posture épistémologique constructiviste et compréhensive.....	46
3.2 Démarche qualitative	47
3.3 Collecte des données	49
3.3.1 Technique de collecte de données: entretien semi-dirigé	49
3.3.2 Critères et méthode de recrutement.....	50
3.3.3 Considérations éthiques	53
3.3.4 Déroulement des entrevues	54
3.4 Transcription et analyse des données.....	57

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	60
4.1 « Qui sont-elles? » – Portrait des participantes.....	61
4.2 Réseaux sociaux au Québec	72
4.2.1 « Décrivez-moi vos réseaux sociaux ».....	72
4.2.2 Amis proches et entraide.....	81
4.3 Expériences interculturelles vécues	84
4.3.1 Choc culturel	84
4.3.2 Passeurs de culture : un pont entre le Québec et la Chine	87
4.3.4 Des amis chinois versus non-chinois	90
4.4 Expériences de stéréotypes, de préjugés et de discrimination	94
4.5 Perception du genre.....	96
4.5.1 « Ma mère préfère mon frère à moi »	97
4.5.2 Jugements venant des étudiants masculins chinois :.....	99
4.5.3 Le féminisme en germe en Chine ?.....	102
4.5.4 Le féminisme au Québec.....	104

CHAPITRE V

DISCUSSION	107
5.1 Le rôle des réseaux sociaux dans le parcours des étudiantes chinoises au Québec.....	107
5.1.1 La composition de réseaux sociaux.....	108
5.1.2 La construction de réseaux sociaux: les lieux de travail et de socialisation.....	109
5.1.3 Les caractéristiques des liens co-nationaux: lointains et proches à la fois.....	111
5.2 Les trois types de réseaux sociaux et l'intégration.....	114
5.2.1 Intégration scolaire.....	114
5.2.2 Intégration sociale	117
5.2.3 Intégration institutionnelle	120
5.2.4 Intégration professionnelle.....	121
5.3 Expériences interculturelles vécues	124
5.3.1 Expériences de choc culturel.....	125
5.3.2 Importance de « small culture ».....	127
5.4 Le genre: une épée à double tranchant.....	129
5.5 Perception de mobilité.....	132
CONCLUSION	135
ANNEXE A	142
ANNEXE B	143
ANNEXE C	145
ANNEXE D	148
ANNEXE E.....	150
BIBLIOGRAPHIE	160

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure 1	Intégration sociale et académique	34
Figure 2	Réseaux sociaux de Xiaoyun	73
Figure 3	Réseaux sociaux de Meng Chen	75
Figure 4	Réseaux sociaux de Rui	78
Figure 5	Rôle des différents réseaux sociaux dans l'intégration sociale.....	117
Figure 6	Impact des liens host-nationaux, co-nationaux et multinationaux dans les parcours d'intégration	123
Tableau 1	Différence entre le stéréotype, le préjugé et la discrimination	41
Tableau 2	Portrait des participantes	54

LISTE D'ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ACWF *All-China Women's Federation*

BCEI Bureau canadien de l'éducation internationale

CCG *Center for China & Globalisation*

CERPE Comité d'éthique de la recherche pour les étudiants

CSC *China Scholarship Council*

GRE *Graduate Record Examinations*

IELTS *International English Language Testing System*

STGM Science, technologie, génie, mathématique, et sciences informatiques

TIG Technologies de l'information et de la communication

TOEFL *Test of English as a Foreign Language et International English Language Testing System*

UNESCO Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

RÉSUMÉ

Depuis le début de la réforme économique chinoise, le nombre d'étudiants chinois effectuant leurs études à l'étranger ne cesse de croître. Parmi eux, la proportion des femmes a rapidement augmenté. L'expérience de mobilité de cette minorité visible reste pourtant peu traitée dans les statistiques chinoises et la littérature scientifique. En réponse à ce constat, l'objectif principal de notre mémoire a été d'explorer la perception des étudiantes chinoises inscrites aux cycles supérieurs par rapport à leurs parcours d'intégration académique et sociale au Québec. Nous nous sommes spécifiquement intéressées par le rôle de leurs réseaux sociaux dans le processus d'intégration. Nous nous sommes également focalisées sur les enjeux interculturels qui jalonnent ces parcours d'intégration, et sur la place qu'y occupe la question du genre.

Afin d'atteindre notre objectif de recherche, nous avons rencontré dix étudiantes chinoises. En adoptant une approche constructiviste et compréhensive, dix entrevues semi-dirigées d'environ une heure et une heure et demie chacune ont été effectuées.

Les résultats de nos entrevues montrent que la plupart de nos participantes ont mis en place trois types de réseaux sociaux : conationaux, host-nationaux et multinationaux. Nous avons donc examiné l'impact de ces réseaux sociaux sur leurs parcours d'intégration selon quatre dimensions: l'intégration scolaire, sociale, institutionnelle et professionnelle. Nous avons ensuite déduit que ces trois types de liens avaient contribué aux parcours d'intégration de nos participantes, mais qu'ils n'avaient pas joué le même rôle. En ce qui concerne la place spécifique occupée par les enjeux interculturels dans leur processus d'intégration, nous avons constaté que ces expériences interculturelles avaient permis à nos participantes non seulement de s'améliorer en langues et d'avoir un esprit plus ouvert, mais aussi d'acquérir des compétences en communication interpersonnelle dans un contexte culturel nouveau. Le genre, quant à lui, s'est apparenté à une épée à double tranchant pour les participantes durant leurs parcours d'intégration académique et sociale.

Mots clés : mobilité étudiante, intégration, communication interculturelle et genre

INTRODUCTION

Malgré ses défauts, la mondialisation promeut les échanges de connaissances et de personnes et favorise l'internationalisation de l'éducation. Aujourd'hui, un nombre croissant de jeunes étudiants peuvent effectuer tout ou partie de leur programme dans un pays étranger. La Chine est désormais le premier exportateur d'étudiants internationaux vers les pays suivants : les États-Unis, l'Australie, le Canada, l'Angleterre, le Japon et la Corée du Sud (Wang et Miao, 2016; HEC Eurasia Institute, 2016). Selon les statistiques publiées par Center for China & Globalisation, en 2015, près d'un million deux cent soixante mille Chinois ont effectué leurs études à l'extérieur du pays ce qui constituaient 25% des étudiants internationaux à l'échelle internationale.

En 2015, environ cent vingt mille d'étudiants chinois sont venus au Canada et le Canada figurait parmi les six pays du monde qui accueillaient le plus grand nombre d'étudiants chinois (Canadian Bureau for International Education, 2016 ; Wang et Miao, 2016). Quant au Québec, le nombre d'étudiants chinois inscrits au réseau universitaire québécois a beaucoup augmenté depuis 2008. Ils constituaient le deuxième plus grand groupe d'étudiants internationaux au Québec depuis 2013 (Gao, 2014, p.81).

Malgré une littérature abondante concernant l'expérience de mobilité étudiante chinoise en général, selon plusieurs chercheurs, peu de recherches se penchent spécifiquement sur les étudiantes chinoises (Meng, 2010 ; Yu, 2009 ; Lin, 2003). Pourtant, le rapport hommes/femmes des étudiants chinois à l'étranger s'est inversé en faveur des femmes (Zhongguojiaoyu, 2015 ; Les Notes Campus France, 2016). Par exemple, en 2014, les étudiantes constituaient respectivement 63%, 61.4% et 51% du

nombre d'étudiants chinois au Royaume-Uni, en France et aux États-Unis. Les étudiantes chinoises, dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, font partie d'une minorité visible au Québec. Elles sont en outre, fortement imprégnées d'une culture confucéenne, mais exposées aux cultures occidentales. De ce fait, on peut supposer que ces différences ont une réelle influence sur leur processus d'intégration.

Notre recherche visera à explorer la perception qu'ont les étudiantes chinoises inscrites aux cycles supérieurs de leurs parcours d'intégration académique et sociale au Québec. Plus précisément, nous nous intéresserons à la composition et aux modalités de construction de leurs réseaux sociaux et à la façon dont ils influencent leurs parcours d'intégration sociale et académique au Québec. Il nous semble important de préciser que le terme « réseaux sociaux » dans ce mémoire ne se réfère pas aux médias sociaux, mais désigne des relations entre personnes ou entre groupes sociaux. Nous nous focaliserons aussi sur la place spécifique occupée par les enjeux interculturels dans ces parcours d'intégration. Finalement, nous nous interrogerons sur l'influence spéciale du genre dans leurs parcours d'intégration.

Notre mémoire est divisé en cinq chapitres. Dans le premier chapitre, nous abordons la problématique qui structure notre recherche. Après un bref portrait de la mobilité étudiante en général, nous parlons des difficultés rencontrées par les étudiants internationaux pendant leur processus d'intégration. Ensuite, nous nous intéressons spécifiquement à la littérature empirique qui porte sur les étudiantes chinoises à l'étranger. Tout ceci nous conduira à clarifier l'orientation de notre mémoire et à formuler nos questions de recherche.

Nous présentons le cadre théorique de notre mémoire dans le deuxième chapitre. Nous y explorons les concepts de culture, d'intégration, d'analyse réseaux sociaux et du genre tout en les liant au phénomène qui nous intéresse.

Nous abordons notre démarche méthodologique dans le troisième chapitre. Nous discutons d'abord de notre posture épistémologique constructiviste et compréhensive. Les principales étapes de notre collecte et de notre analyse de données y sont également détaillées.

Le quatrième chapitre est consacré à la présentation des résultats de nos entrevues. À l'aide des propos de nos dix participantes, nous cherchons à comprendre leurs parcours d'intégration académique et sociale au Québec. Nous nous interrogeons plus spécifiquement sur le rôle qu'ont joué leurs réseaux sociaux dans leur processus d'intégration, ainsi que sur la manière dont se sont construits ces réseaux. Nous nous focalisons enfin sur les enjeux interculturels qui ont jalonné ces parcours d'intégration, et sur la place qu'y a occupé la question du genre.

Enfin, le dernier chapitre met en relief la façon dont les résultats de notre recherche enrichissent les études précédentes sur le phénomène de mobilité étudiante chinoise. Nous revenons d'abord sur les réseaux sociaux de nos participantes pour les confronter à la littérature empirique sur le sujet. Ceci nous permet de mieux analyser les liens entre les réseaux sociaux des étudiantes chinoises et leur processus d'intégration académique et sociale au Québec. Nous analysons ensuite les expériences interculturelles de nos participantes pour savoir quel a été leur rôle dans leur intégration au Québec et dans quelles proportions le genre a aussi pu influencer sur celui-ci. Nous terminons par la perception de mobilité de nos dix participantes.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Ce premier chapitre tente de donner une vue d'ensemble de la problématique de notre mémoire. Nous dresserons d'abord un bref portrait de la mobilité étudiante en général. Nous parlerons ensuite des enjeux rencontrés par les étudiants internationaux pendant leur processus d'intégration. Ensuite, nous nous intéresserons spécifiquement à la littérature portant sur les étudiantes chinoises pour savoir quelle est l'influence du genre sur leur processus d'intégration. Nous nous interrogerons aussi sur les expériences vécues par les femmes en Chine. Tout ceci nous conduira à clarifier l'orientation de notre mémoire et à formuler nos questions de recherche.

1.1 Portrait de la mobilité étudiante

La mondialisation est un processus majeur et durable qui façonne d'ores et déjà le vingt-et-unième siècle et qui se manifeste non seulement dans l'interdépendance économique entre les différents pays, mais aussi dans l'expansion des échanges et des interactions humaines (FMI, 2000, p.2). À ce titre, la mondialisation encourage la circulation des connaissances et des personnes et favorise l'internationalisation de l'éducation. La croissance du nombre d'étudiants internationaux, c'est-à-dire des jeunes qui poursuivent une partie ou la totalité de leurs études dans un pays autre que le leur, contribue donc à la diffusion des connaissances et de la technologie à l'échelle internationale (Montgomery, 2013).

1.1.1 Mobilité générale des étudiants internationaux

« En 2013, plus de 4.1 millions d'étudiants sont partis à l'étranger pour étudier, contre 2 millions en 2000, soit 1.8% de l'ensemble des effectifs dans l'enseignement

supérieur ou deux étudiants sur dix au niveau mondial » (UNESCO, 2016). L'Asie abritait la population étudiante la plus mobile, avec un taux de mobilité étudiant à l'étranger qui est passé de 3.5% à 7.6% de 2003 à 2013 (UNESCO, 2016). En 2013, les principaux pays d'origine des étudiants internationaux étaient la Chine (712,157), l'Inde (181,872), l'Allemagne (119,123), la Corée du Sud (116,942), la France (84,059) et l'Arabie Saoudite (73, 548) (UNESCO, 2016).

D'ailleurs, l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale sont les régions qui accueillent le plus d'étudiants internationaux. En 2013, les États-Unis (19%), le Royaume-Uni (10%), la France (6%) et l'Australie (6%) constituaient les principaux pays de destination des étudiants internationaux (UNESCO, 2016). Quant au Canada, il figurait parmi les huit destinations préférées des étudiants internationaux, soit 3% du total mondial en 2013 (UNESCO, 2016). L'Ontario, la Colombie-Britannique et le Québec sont les trois provinces qui ont accueilli le plus d'étudiants internationaux grâce au nombre et à la qualité de leurs établissements d'enseignement (Roslyn et Associates, 2012). Le Québec a accueilli 32778 étudiants internationaux en 2013, dont 58.9% fréquentaient une université francophone (MESRS, 2013). Après les étudiants d'origine française, les étudiants chinois étaient le deuxième plus grand groupe d'étudiants internationaux au Québec, soit 8.8% (MESRS, 2013). En ce qui concerne le statut linguistique des établissements fréquentés par les étudiants chinois entre 2016 et 2017, plus de 78% d'entre eux étaient inscrits dans des universités anglophones (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec, 2018, voir Annexe A)¹. Ceci s'explique par le fait que l'anglais constitue la première langue étrangère de la plupart des étudiants chinois puisque l'apprentissage de l'anglais a été rendu obligatoire dans l'éducation scolaire depuis 2001 dans la plupart

¹ Les étudiants chinois incluent les étudiants ayant pour pays de citoyenneté la Chine continentale, Macao et Hong-Kong.

des régions de Chine (Ministère de l'Éducation de la Chine, 2001).

1.1.2 Mobilité des étudiants chinois

Avec la réforme, l'ouverture du marché chinois et la croissance économique, le nombre des étudiants chinois à l'étranger ne cesse d'augmenter depuis les années 1980 (Godstick, 2014, p.11). Entre 2000 et 2015, le taux de croissance annuel moyen du nombre d'étudiants chinois était de 18.9 %, malgré un ralentissement depuis 2013 (Wang et Miao, 2016). Selon les statistiques publiées par *Center for China & Globalisation* (CCG), en 2015, près d'un million deux cent soixante mille Chinois ont effectué leurs études à l'extérieur du pays, ce qui constituait 25% des étudiants internationaux à l'échelle internationale.

Si auparavant seules les élites pouvaient prétendre participer à des programmes d'études à l'étranger afin de moderniser la Chine, les séjours d'études à l'extérieur du pays se sont démocratisés grâce à la montée en puissance des classes moyennes des dix dernières années (Godstick, 2014, p.55). De plus, les intérêts individuels jouent un rôle prédominant dans le choix des études et du pays de destination (Yan, 2011). Aujourd'hui, les motivations des étudiants mobiles sont très variées : la majorité d'entre eux considèrent que leur séjour à l'étranger pourra éventuellement leur permettre d'ouvrir leur esprit et de maîtriser les connaissances les plus pointues dans un domaine spécifique (New Oriental, 2016). Vient ensuite la volonté de s'améliorer en langues étrangères afin d'être plus compétitif sur le marché de l'emploi. La possibilité d'immigrer pour profiter de meilleures conditions de vie est un autre facteur de départ important (New Oriental, 2016). Enfin, de nombreux lycéens cherchent à éviter la pression qu'entraîne l'examen de fin d'études de l'école secondaire: le Gaokao (高考) (Godstick, 2014, p.57). D'après les études de Kim (2008), la réalisation de l'autonomie financière et affective constitue une des plus

grandes motivations qui poussent les étudiantes asiatiques à étudier à l'étranger. En ce qui concerne le choix du pays, les pays anglophones constituent la destination préférée des étudiants chinois, mais les pays asiatiques, tels que le Japon et la Corée du Sud sont également très attractifs (Wang et Miao, 2016). Le rapport du CCG (2015), montre que les États-Unis (30.4 %), l'Australie (13.6 %), le Royaume-Uni (9.29 %) et le Canada (8.73 %) figuraient, en 2015, parmi les six pays du monde qui accueillait le plus grand nombre d'étudiants chinois.

Entre autres, il semble important de mentionner deux nouvelles tendances liées à la mobilité étudiante chinoise. D'abord, l'âge des étudiants chinois à l'étranger a tendance à s'abaisser, même si la majorité d'entre eux sont toujours au baccalauréat ou à la maîtrise (Zhongguojiaoyu, 2013). En effet, d'après un sondage mené par *New Oriental* (2015), parmi tous les étudiants chinois qui envisageaient d'effectuer leurs études à l'étranger, 25 % étaient à l'école primaire ou secondaire. En outre, le nombre de Chinois inscrits dans une école secondaire américaine a été multiplié par trois dans les cinq dernières années (Wang et Miao, 2016). Ensuite, simultanément à l'abaissement de l'âge de départ, le rapport hommes/femmes s'est récemment inversé en faveur des femmes. D'après les statistiques publiées par le ministère de l'Éducation chinois (Zhongguojiaoyu, 2015) et le rapport sur le genre et la mobilité étudiante internationale publié par Les Notes Campus France (2016), en 2014, les étudiantes constituaient respectivement 63%, 61.4% et 51% du nombre d'étudiants chinois au Royaume-Uni, en France et aux États-Unis. En 2015, 136.097 étudiants chinois avaient participé à un programme d'études en Australie et 53 % d'entre eux étaient des femmes (Zhongguojiaoyu, 2015). Pourtant, l'expérience de mobilité des étudiantes chinoises reste un sujet peu traité dans les statistiques chinoises et la littérature scientifique.

1.2 Défis et enjeux rencontrés par les étudiants internationaux durant leur séjour à l'étranger

Les étudiants internationaux sont considérés comme étant des ressources humaines qui contribuent à l'innovation et au transfert des connaissances, et qui ont un impact positif sur l'économie du pays d'accueil (Conference Board of Canada, 1999). Toutefois, selon Papatsiba (2003), Gohard-Radenkovic et Rachédi (2009), les discours sur l'éducation internationale ont tendance à projeter une image idéalisée d'ouverture et de diversité tout en oubliant que l'expérience vécue par les étudiants internationaux est parfois marquée par l'altérité et l'exclusion (Montgomery, 2013).

Les étudiants internationaux rencontrent de multiples obstacles, tels que le choc culturel, le mal du pays, la barrière linguistique, le manque de contact avec la société d'accueil et l'exclusion. Prenons l'exemple du choc culturel. Dès leur arrivée, les étudiants internationaux sont sommés de s'adapter aux nouvelles attentes sociales et éducatives de leur pays d'accueil. Si celles-ci se révèlent déjà suffisamment difficiles pour les étudiants conscients des différences culturelles, elles sont encore plus pour ceux qui s'imaginent que la société d'accueil fonctionne comme celle dont ils sont issus (Zhou et *al.*, 2008, p.63). S'exposer à une autre culture peut alors faire naître un sentiment de dépaysement et d'isolement. Il semble que les étudiants asiatiques aux États-Unis et en Angleterre soient plus en proie au choc culturel que d'autres étudiants internationaux (Zhou et *al.*, 2008, p.73).

En effet, la plupart des obstacles à l'intégration sont de l'ordre de l'interculturel. D'après Agbobli et Hsab (2011), le domaine de la communication interculturelle étudie les phénomènes de communication en situation de pluralisme ethnique et culturel. Agbobli et Hsab précisent que « la communication interculturelle se réfère à la rencontre avec l'autre, aux problèmes de communication entre porteurs de cultures

différents avec filtres culturels et sociaux, ainsi qu'aux zones sensibles à la différence » (2011, p.12). Nous allons maintenant voir concrètement quels sont les principaux obstacles rencontrés par les étudiants internationaux lors de leur séjour à l'étranger.

1.2.1 Barrières linguistiques dans la vie scolaire et sociale

Un premier axe de recherche examiné dans la littérature existante concerne les barrières linguistiques que rencontrent les étudiants internationaux et qui varient selon la durée du séjour et les langues parlées dans le pays d'accueil. Selon Andrade (2006), Yeh et Inose (2003), la maîtrise de la langue locale joue un rôle majeur dans la réussite de la vie scolaire et sociale des étudiants internationaux. Selon Trahar, les faibles compétences linguistiques des étudiants internationaux sont parfois considérées comme provenant d'un manque de connaissances ou d'un faible potentiel académique (2007, p.21). Les étudiants internationaux, dont la langue du pays d'accueil n'est généralement pas la langue maternelle, doivent suivre leurs cours tout en améliorant leur niveau de langue. L'apprentissage de la langue et des autres matières constituent donc deux parties indivisibles (Montgomery, 2010, p.37). Quant à la vie sociale, les compétences linguistiques des étudiants internationaux ont un impact direct sur la mise en place de liens avec les membres de la société d'accueil. Pour Sherry et *al.* (2009), les obstacles linguistiques des étudiants internationaux aux États-Unis se trouvent plus à l'oral qu'à l'écrit. Leurs études suggèrent que les étudiants internationaux devraient avoir plus de contacts interpersonnels avec les étudiants américains afin d'améliorer leur anglais. Toutefois, pour les étudiants natifs, converser avec les étudiants internationaux exige souvent plus d'effort et de concentration. La plupart des étudiants natifs préfèrent par conséquent rester entre eux (Montgomery, 2010, p.85). Les étudiants chinois sont évidemment eux aussi touchés par ces problèmes.

D'après Zeng et al. (2001), l'enseignement des langues en Chine vise une connaissance théorique de la grammaire et du vocabulaire. La plupart des étudiants chinois sont donc moins performants à l'oral. Participer aux tests d'anglais, tels que *Graduate Record Examinations (GRE)*, *Test of English as a Foreign Language et International English Language Testing System (TOEFL)* et *International English Language Testing System (IELTS)* est incontournable, mais certains étudiants chinois admettent que malgré une très bonne note à leur examen d'anglais, il leur semble difficile de comprendre les conversations quotidiennes des Américains au début de leur séjour aux États-Unis (Yan, 2011). À cause de leur manque de confiance en langues, les étudiants chinois se sentent parfois mal à l'aise lorsqu'il s'agit de participer à des discussions en cours ou d'effectuer du travail en équipe avec d'autres étudiants dans leur programme (Lin, 2016). Plus précisément, pour Zhang, le silence des étudiants chinois au doctorat en classe peut rapidement transformer en cercle vicieux (2016, p.182). En effet, selon lui, les étudiants chinois regrettent souvent de ne pas participer suffisamment aux discussions en classe et plus ils le regrettent, plus ils sont hésitants à partager leurs opinions avec leurs camarades. À cause de cela, certains étudiants chinois au doctorat se sentent invisibles aux yeux de leurs directeurs de recherche et de leurs camarades (Zhang, 2016, p.182).

Les études de Merrick (2004) et de Sam (2001) indiquent qu'il y a un lien direct entre les compétences linguistiques, la satisfaction par rapport à leur séjour à l'étranger et le niveau d'intégration des étudiants internationaux : ceux qui maîtrisent mieux les langues du pays d'accueil s'intègrent plus vite et mieux que les autres et ils sont souvent plus satisfaits de leur expérience de mobilité. La barrière linguistique et l'impératif d'excellence peuvent ainsi être une source d'angoisse pour les étudiants chinois (Yan et Berliner, 2009).

1.2.2 Manque de contact avec la société d'accueil et regroupement ethnique

Le deuxième axe de recherche exploré dans la littérature porte sur la difficulté des étudiants internationaux à établir des liens d'amitié avec les étudiants natifs et sur le phénomène de regroupement ethnique en milieu universitaire. D'après les recherches de Sherry et *al.* (2009), seulement 35 % des étudiants internationaux à l'Université de Toledo considèrent qu'il est aisé de se faire des amis américains. En 2014, le Bureau canadien de l'éducation internationale (*BCEI*) a effectué un sondage en ligne auprès de 3095 étudiants internationaux provenant de 25 établissements d'enseignement répartis dans les dix provinces canadiennes. Dans ce sondage, plus de la moitié des étudiants internationaux rapportent n'avoir aucun ami canadien, ajoutant que leur maîtrise insuffisante de l'anglais en est une des causes principales (Larouche, 2014). De plus, l'origine des étudiants internationaux a une forte influence sur la nature de leurs contacts avec les étudiants canadiens : 84 % des étudiants américains ont des amis natifs, alors que seulement 31% des étudiants provenant d'Asie de l'Est ont des amis canadiens. Tandis que la plupart des étudiants chinois aux États-Unis ont réussi à établir des liens avec des personnes âgées, tels que leur propriétaire d'appartement, leur pasteur d'église ou leur famille d'accueil, il leur semble très difficile de se faire des amis de leur âge (Yan, 2011).

D'après Montgomery, les préjugés et le manque d'opportunités de rencontrer des étudiants natifs sont deux des principaux obstacles à l'intégration des étudiants internationaux (2010, p.89). Selon les étudiants internationaux qui ont participé aux études de Montgomery, les Anglophones tendent à leur donner l'impression d'être « réservés » et de ne pas vouloir rencontrer des inconnus. Les différences culturelles, notamment la division du temps, constituent un autre frein important à l'amitié entre les étudiants internationaux et les étudiants natifs (Gomez et *al.*, 2014). En effet, les étudiants internationaux sont plus ouverts aux activités de loisirs et sont donc enclins

à leur consacrer plus de temps, alors que les étudiants natifs ont tendance à passer plus de temps avec leur famille ou à travailler à temps partiel.

Selon McFaul, il y a dix lieux qui permettent aux étudiants internationaux de construire leurs réseaux: les événements du département, le Centre de carrière à l'université, les organisations religieuses, le bénévolat, les activités de loisirs, le Bureau des étudiants internationaux à l'université, le milieu du travail, la résidence, les organisations étudiantes, ainsi que les cours (2016, p.9). McFaul souligne spécifiquement l'importance de la salle de cours et de la résidence, parce que ces deux derniers permettent aux étudiants internationaux d'établir les liens les plus variés, c'est-à-dire des liens monoculturels, multiculturels et biculturels. Selon lui, la fréquence et l'intensité des rencontres constituent un facteur essentiel dans la construction des réseaux d'amis: les rencontres non répétitives ne permettent donc pas aux étudiants internationaux d'établir des liens forts avec les étudiants natifs. En outre, les études de Jiao indiquent qu'avoir des centres d'intérêt différents peut aussi être un obstacle à l'amitié entre les étudiants chinois et canadiens (2006, p. 81). Selon les résultats de Jiao, tandis que le basketball et le ping-pong sont les sports préférés des étudiants chinois, les Canadiens préfèrent jouer au hockey ou au baseball (2006, p. 82). De même, alors que les étudiants chinois aiment aller au restaurant ou au karaoké, les Canadiens, eux, sortent plutôt dans les bars (Jiao, 2006, p. 82).

Adelman (1998), McClure, (2007), Sawir et *al.* (2008), Zhao et *al.* (2008) indiquent que le sentiment d'exclusion et de solitude des étudiants internationaux est non seulement le fait du manque de famille et d'amis proches, mais aussi du manque d'environnement socioculturel et linguistique familier (dans Sherry et *al.*, 2010). Ces jeunes étudiants vont donc chercher à trouver leurs repères et se raccrocher à ce qui leur est connu, ce qui explique leur tendance à se regrouper en fonction de leur nationalité. Malgré le sentiment d'appartenance qu'entraîne le regroupement

ethnique, celui-ci peut, à moyen terme, être un frein à leur intégration. C'est le cas des étudiants chinois, particulièrement ceux en science, qui, au lieu de participer à des activités extra scolaires pour se faire des amis natifs, consacrent beaucoup de temps à leurs études (Meng, 2010). Les recherches de Jiao (2006) se penchent sur le regroupement ethnique des étudiants chinois à l'Université de Windsor. Selon lui, ces étudiants tendent à habiter avec leurs compatriotes, jouer à des jeux vidéos chinois, manger de la nourriture chinoise et regarder des séries télévisées chinoises, même s'ils habitent au Canada depuis plusieurs années. Ils sont réticents à demander de l'aide à leurs camarades canadiens et cherchent à se débrouiller entre compatriotes (Jiao, 2006, p.77). Pour Yan (2011), ces jeunes sont contents d'être proches de leurs amis chinois, même si le fait de ne pas bénéficier au maximum de leur environnement anglophone leur donne parfois mauvaise conscience.

1.2.3 Préjugés, stéréotypes et discriminations en milieu universitaire

Un troisième axe de recherche abordé dans la littérature explore les préjugés, les stéréotypes et la discrimination vécues par les étudiants internationaux. Lorsque les gens venant de pays différents se rencontrent, les préjugés et les stéréotypes sont incontournables. Selon Legault (2000), les stéréotypes nuisent aux relations dans le sens qu'ils réduisent la capacité de repérage d'informations diverses. Shipton (2005) examine les stéréotypes des étudiants natifs envers les étudiants internationaux (relations décrites comme «compliquées»: ils n'aiment pas «s'amuser»; ils sont trop «sérieux»). À l'inverse, les étudiants chinois voient les étudiants canadiens comme : « individualistes », « froids », « indifférents », et « fréquentant trop souvent les bars ou les boîtes de nuit » (Jiao, 2006, p.85).

Dans le cas des étudiantes taïwanaises, selon Lin, elles vivent d'autres préjugés et stéréotypes liés à leur sexe et à leur ethnité. À cause de leur taille fine, elles sont

considérées comme fragiles, sensibles et moins sportives (2003, p. 52). Les études de Wu (2012), qui s'intéressent aux étudiantes taïwanaises au doctorat en Allemagne, mentionnent que les Allemands manifestent parfois un sentiment de supériorité vis-à-vis des étudiantes asiatiques en pensant que ces femmes ont l'intention de se marier avec des Allemands afin de rester en Europe.

Les préjugés et les stéréotypes ont une influence négative sur les contacts intergroupes en milieu universitaire et peuvent renforcer le regroupement ethnique. Sidanius (2008) estime que la perception de discrimination ethnique sur le campus fait augmenter la tendance des étudiants à choisir des amis de leur propre groupe, une tendance qu'il nomme l'hypothèse du support par les pairs (dans Dion-LaFrance, 2011, p.37). Les études de Lee et Rice (2007) se penchent sur l'expérience d'injustice et de discrimination vécue par les étudiants internationaux en milieu universitaire aux États-Unis. En effet, il y a une grande différence entre les étudiants internationaux blancs en provenance de pays anglophones, tels que les Anglais ou les Canadiens, et les étudiants non blancs, tels que les Asiatiques et les Latinos américains (Lee et Rice, 2007, p.385). Tandis que les étudiants blancs connaissent rarement la discrimination, les étudiants non blancs sont plus susceptibles d'être victimes de racisme. Mickle s'intéresse particulièrement aux étudiants hongkongais à l'université de Toronto et à l'Université de York dans une perspective interculturelle. Ses études indiquent que 55% de ses participants ont été témoins de discrimination sur campus et que ceci a constitué un des facteurs principaux qui les a empêchés de s'adapter (1985, p.45). Les recherches de Su (1995) ajoutent une autre dimension sur l'effet négatif entraîné par l'expérience de discrimination. En effet, selon lui, les étudiants chinois qui ont été victimes de discriminations ont tendance à rencontrer plus de difficultés sur le plan social, ils sont notamment plus hésitants à se faire des amis canadiens (Jiao, 2006, p.87).

1.2.4 Les différents facteurs qui pèsent dans le processus d'intégration

L'âge et la nationalité constituent deux facteurs importants du processus d'intégration des étudiants internationaux (Berry, 1997). Certains chercheurs suggèrent que les étudiants plus jeunes s'adaptent plus facilement (Ying et Liese, 1994), alors que d'autres se penchent sur la provenance de ceux-ci. En effet, selon Furnham et Bochner (1982), Sam et Eide (1991), Zunin et Rubin (1967), les étudiants en provenance des pays non occidentaux qui effectuent leurs études dans un pays occidental ont plus de difficultés (dans Sam, 2001, p.316). En outre, la proportion d'étudiants internationaux et la diversité démographique de la population étudiante dans une université, sont des facteurs susceptibles d'influencer l'expérience des étudiants internationaux (Bonazzo et *al.*, 2007).

La revue de littérature sur l'expérience de mobilité étudiante soulève aussi la dimension du genre. Par exemple, d'après Lin (2003) et Meng (2010), les jeunes femmes taïwanaises se lient plus facilement à la population locale que les jeunes hommes. Comme les jeunes hommes possèdent souvent plus d'avantages et de contacts sociaux dans leur société d'origine, une fois arrivés à l'étranger, ils se sentent parfois frustrés à cause de ce changement de statut social (Lin, 2003, p.27). En revanche, les jeunes femmes taïwanaises ressentent plus le besoin de sociabiliser durant leur séjour à l'étranger et elles osent plus facilement briser la glace (Meng, 2010). De plus, une grande partie des étudiantes taïwanaises se sentent libérées du poids de leur identité sexuelle lorsqu'elles quittent leur société patriarcale pour arriver dans un nouveau pays. Cette nouvelle liberté, conjuguée à la curiosité de découvrir une nouvelle culture, les pousse à établir plus de contacts dans leur société d'accueil.

Pourtant, contrairement aux études de Lin (2003), Meng (2010), Ying et Liese (1994) indiquent que les étudiantes tendent à s'adapter moins bien que leurs homologues

masculins à cause de la pression scolaire venant de leur famille. D'ailleurs, Lin (2003), Meng (2010), Ying et Liese (1994) suggèrent que les étudiants masculins de certaines cultures trouvent difficile d'établir des amitiés hétérosexuelles pendant leur séjour à l'étranger et que certaines femmes asiatiques semblent se séparer volontairement de leurs homologues masculins.

De nos jours, de plus en plus de jeunes femmes chinoises choisissent d'effectuer leurs études à l'étranger. Elles sont un atout important pour la Chine, non seulement sur le plan économique, mais aussi pour la production de connaissances. De plus, elles sont au cœur des mouvements féministes chinois d'aujourd'hui (Lin, 2003). Pourtant, très peu de recherches portent sur ce groupe de personnes en Chine ou en Occident (Meng, 2010 ; Yu, 2009 ; Lin, 2003). Quelques recherches ont déjà été faites à Taïwan, mais en raison des différences sociales et scolaires entre la Chine continentale et Taïwan, ces recherches ne nous permettent pas de mieux comprendre le processus d'intégration des étudiantes chinoises. Le fait d'être une minorité visible, dont le mandarin est la langue maternelle, d'être influencé par une culture confucéenne, et de subir des pressions familiales a sans doute un fort impact sur leur expérience de mobilité. Afin d'éclaircir des recherches souvent incomplètes ou contradictoires sur ce sujet, nous nous pencherons sur le cas des étudiantes chinoises au Québec. Dans ce but, il nous semble judicieux de commencer par examiner la situation des femmes en Chine.

1.3 Expérience spécifique des femmes en Chine

Avec près de 108 hommes pour 100 femmes au sein de la population chinoise, la Chine est désormais le pays le plus masculin du monde (Attané, 2010, p.37). Fondamentalement ancrée dans des rôles sociaux et familiaux très sexués (Attané, 2010), la société chinoise valorise le masculin au détriment du féminin et ce

traitement différencié en fonction du sexe se manifeste particulièrement dans la sphère privée, mais aussi dans l'accès à l'éducation et au travail.

D'ailleurs, avec la mondialisation et la Réforme économique chinoise, les Chinoises nées dans les années 1980 et 1990 sont plus imprégnées de la culture occidentale que leurs aînées. Ne pouvant pas rejeter les valeurs traditionnelles chinoises, les femmes chinoises sont donc confrontées à « un conflit entre divers systèmes de valeurs et différentes attentes sociales » (Gui, 2012, p.96).

1.3.1 Les inégalités du genre dans l'éducation

D'après les statistiques publiées par l'UNESCO, il n'existe presque pas de différence entre les sexes au niveau du taux de scolarisation dans l'enseignement primaire et secondaire depuis 2006 en Chine. Les étudiantes chinoises sont de plus en plus présentes dans les établissements d'éducation supérieure². Pourtant, au niveau de l'accès à l'éducation supérieure, l'écart au niveau régional, entre ville et campagne d'une part, et au niveau national, entre l'est et l'ouest d'autre part, ne diminue pas (Xie et al., 2008; Yu, 2017). Aujourd'hui, si les femmes dans les villes de l'est du pays bénéficient plus ou moins de l'égalité homme/femme, celles à la campagne souffrent encore du machisme et des traditions patriarcales (Xie et al., 2008)³. Selon l'enquête de la *All-China Women's Federation* (ACWF), en 2000, l'interruption des études pour aider à la maison est plus fréquente chez les filles (36,8 %) que chez les garçons (27,9 %), alors que les parents sont plus nombreux à considérer l'éducation inutile pour les filles (9,1% pour les filles, et 3,5 % pour les garçons) (Attané, 2010, p.7). Les études de Ye et Wu (2011) montrent également que dans une famille

² Le taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur des filles était de 47.31% en 2015, alors que celui des garçons était de 39.89% (UNESCO, 2015).

³ Selon les études de Xie, Wang et Chen (2008), dans cinquante établissements d'éducation supérieure à l'est et à l'ouest du pays, 59.3% des étudiantes viennent de la ville, tandis que 40.7% sont nées à la campagne.

chinoise, la durée d'éducation d'une fille est liée au nombre de ses frères et sœurs : plus il y a d'enfants, moins l'éducation des filles est une priorité. Lorsque les conditions économiques sont défavorables, les filles ont plus tendance à abandonner leurs études afin de laisser leur(s) frère(s) poursuivre leur scolarité.

1.3.2 Les inégalités du genre dans le milieu du travail

Le marché de l'emploi chinois se distingue lui aussi par la place faite aux inégalités sexuelles. Certains chercheurs chinois ont lié l'augmentation du taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur chez les étudiantes à leurs difficultés à avoir accès au travail. C'est-à-dire que les femmes sont poussées vers l'éducation supérieure afin d'être plus compétitives que leurs homologues masculins sur le marché de l'emploi. Les études de Shen, Tan et Bian (2010) ont été menées auprès de 6078 jeunes diplômés au Shandong. En règle générale, en 2008, le taux d'emploi des hommes chinois, qui venaient de terminer leurs études au premier cycle, était de 1.2% plus élevé que celui des femmes, et leur salaire mensuel était supérieur de 13.9%. En outre, les recherches d'Attané démontrent que « le chômage des femmes reste deux fois plus important que celui des hommes (une sur dix, contre 4,5 % des hommes) en 2010 » (2010, p.9).

1.3.3 La pression de mariage et les « Shengnv »

La popularisation de l'éducation supérieure et la possibilité d'avoir accès à des postes plus qualifiés et mieux rémunérés permettent aux femmes chinoises de devenir plus autonomes. Pourtant, les stéréotypes patriarcaux tels que « Les hommes doivent se consacrer à la vie en société les femmes à la vie de famille » (男主外, 女主内) ou encore « Mieux vaut un bon mariage qu'une belle carrière » (干得好不如嫁得好) sont encore très répandus en Chine (Attané, 2010, p.9). Un grand nombre d'hommes chinois avouent qu'ils se sentent intimidés ou mal à l'aise, si leur compagne a un

salaires plus importants ou un diplôme universitaire plus prestigieux qu'eux (Attané, 2010, p.9). Pour Lin, les femmes en ville qui ont reçu une éducation supérieure, ont plus de risques d'être célibataires (2012, p.26). C'est par exemple le cas dans la province la plus développée de Chine : le Guangdong. En 2010, les femmes célibataires en ville âgées de plus de 30 ans représentaient 6.03% de la population féminine, tandis que celles à la campagne ne représentaient que 3.20% (Lin, 2012, p.26). De plus, la durée et le niveau d'éducation constituent aussi des facteurs essentiels quant à l'âge du mariage : parmi les étudiantes à la maîtrise et au doctorat entre 30 et 49 ans au Guangdong, 22.2% d'entre elles étaient célibataires (Lin, 2012, p.24).

En Chine, les femmes célibataires ayant dépassé 27 ans sont considérées comme des « Shengnv » (剩女), un terme spécifique qui veut dire femmes laissées de côté. Pour les femmes, le fait d'être célibataire au-delà d'un certain âge n'est plus un simple choix personnel, mais une affaire familiale presque honteuse. Leur image, véhiculée par les médias chinois, est celle de femmes trop exigeantes, asociales et peu soucieuses des obligations familiales. La priorité donnée à leur vie scolaire et professionnelle et leurs attentes trop élevées en matière de compagnon sont autant d'obstacles à un mariage dans des délais acceptables, à savoir entre 20 et 27 ans (Hong, 2014, p.2).

Il est important de mentionner que les médias chinois ont tendance à lier les «Shengnv» aux femmes qui ont eu une expérience de mobilité étudiante, parce que celles-ci possèdent non seulement un diplôme étranger, mais sont aussi plus compétitives sur le marché de l'emploi en Chine. Pour Lin (2003) et Yu (2009), certaines étudiantes taïwanaises ont avoué que leurs parents n'étaient pas d'accord avec leur choix de partir, par peur qu'elles soient contraintes de rester célibataires après leur séjour à l'étranger. Cependant, cette autorité parentale constitue une des

raisons pour lesquelles les étudiantes taïwanaises choisissent de poursuivre leurs études à l'étranger : en quittant leur pays, elles cherchent à briser les stéréotypes que font peser sur elles leur famille et la société. En parallèle, par rapport à leurs homologues masculins, les étudiantes chinoises sont plus enclines à rester aux États-Unis après leurs études, parce que la pression familiale, les préjugés au travail, et la difficulté à trouver un mari sont moindres une fois immigrées aux États-Unis (Zweig et *al.*, 2004, p.748).

1.4 Orientation, questions de recherche et pertinence du projet

Grâce à ses ressources éducatives et à la possibilité d'immigrer, le Canada figurait, en 2015, parmi les six pays du monde qui accueillait le plus d'étudiants chinois (Wang et Miao, 2016). Les étudiants chinois représentent le groupe le plus important d'étudiants étrangers sur les campus canadiens et ils constituent le deuxième plus grand groupe au Québec depuis 2013 (Gao, 2014, p.81). En effet, le nombre des étudiants chinois inscrits au réseau universitaire québécois a beaucoup augmenté depuis 2008. Tandis que le Québec a attiré 1377 étudiants chinois en 2008, leur nombre a augmenté à 4535 en 2015 (Gao, 2014, p.81).

Dervin (2004) a examiné les principaux thèmes dans la littérature existante sur l'expérience des étudiants internationaux. Il indique que les études précédentes ont tendance à se focaliser sur les diverses typologies d'étudiants concernés, les problèmes que les étudiants ont rencontrés durant leur séjour à l'étranger, les apprentissages acquis lors du séjour, les rapports avec les étudiants natifs, ainsi que les propositions didactiques visant à développer une compétence interculturelle (dans Carlo, p.33). En ce qui concerne les étudiants chinois en Amérique du Nord les études précédentes soulignent spécialement leurs difficultés liées à la langue, le phénomène de regroupement ethnique et le manque d'interaction avec le pays d'accueil.

Cependant, malgré le nombre croissant d'étudiantes chinoises, très peu de recherches ont examiné la particularité de leurs parcours, que soit en Chine ou en Occident. Comme mentionné avant, le fait d'être femme issue d'une minorité visible, dont l'anglais et le français ne sont pas la langue maternelle, et d'être influencée par une culture confucéenne, a sans doute un fort impact sur le processus d'intégration des étudiantes chinoises au Québec. En outre, comparées à leurs homologues masculins et aux étudiantes occidentales, les jeunes femmes chinoises aux cycles supérieurs sont plus enclines à subir des pressions familiales sur le mariage, ce qui peut aussi influencer leur expérience d'étudier à l'étranger.

Ces particularités sont au cœur de ce mémoire qui vise à explorer la perception des étudiantes chinoises inscrites aux cycles supérieurs par rapport à leurs parcours d'intégration académique et sociale au Québec.

Cet objectif général se décline en quatre sous questions qui explorent des dimensions spécifiques des parcours d'étudiantes chinoises:

- Quelles sont la composition et la modalité de construction de leurs réseaux sociaux ?
- De quelle façon les réseaux sociaux influencent-ils les parcours d'intégration sociale et académique des étudiantes chinoises au Québec ?
- Quelle est la place spécifique occupée par les enjeux interculturels dans les parcours d'intégration ?
- Comment le genre intervient-il dans leurs parcours d'intégration ?

Quant à la pertinence scientifique, notre recherche vise à comprendre le processus d'intégration académique et sociale des étudiantes chinoises dans une perspective de genre. En effet, nombre de recherches portent sur les étudiants internationaux dans leur ensemble, mais des analyses de parcours féminins plus spécifiques sont rarement effectuées. Malgré le fait que ce groupe soit l'un des plus importants en nombre, il est aussi l'un des plus délaissés par la littérature empirique. De plus ce groupe constitue un choix pertinent de par les défis sociétaux qu'il connaît et les raisons qui motivent sa mobilité. Nous donnerons donc la parole à ces étudiantes et nous intéresserons à la place du genre dans leurs parcours d'intégration. Notre recherche s'orientera également vers les réseaux sociaux qu'elles ont établis dans leur société d'accueil, afin d'en extraire les phénomènes de communication interculturelle. C'est une des originalités de notre projet. En termes de pertinence sociale, nos résultats pourront prévenir les difficultés que rencontreront les futures étudiantes chinoises au Québec, mais aussi ouvrir des pistes de réflexion quant à l'adaptation du système universitaire à ces étudiantes.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre vise à présenter les concepts qui serviront à analyser le processus d'intégration des étudiantes chinoises. Notre cadre théorique se compose de quatre parties : nous explorerons d'abord les concepts liés à la culture ; nous traiterons ensuite de la notion d'intégration et de l'analyse réseau ; nous discuterons enfin de la notion de genre.

2.1 Culture, small culture et culture confucéenne

2.1.1 Notion de culture

Il existe de nombreuses définitions de la culture qui diffèrent toutes les unes des autres. Pour Geertz (1998), réformateur du culturalisme américain, le concept de culture est polysémique. S'inspirant de Max, Weber, il considère l'être humain comme « un animal suspendu dans des toiles de significations qu'il a lui-même tissées » (1998, p.3). La culture est donc composée par ces toiles. D'autres auteurs considèrent la culture comme un processus d'apprentissage et de transmission de l'héritage social. Par exemple, d'après Radcliffe-Brown, « c'est par l'existence de la culture et de traditions culturelles que la vie sociale humaine diffère fondamentalement de la vie sociale des autres espèces animales » (dans Perrineau, 1975, p.948). Encore d'autres auteurs voient la culture plutôt comme un ensemble de connaissances et de valeurs et cette définition est une des plus utilisées dans l'anthropologie (Perrineau, 1975). Tylor, fondateur de l'anthropologie britannique, définit la culture comme étant « un ensemble complexe qui englobe les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes, et toutes autres capacités et

habitudes acquises par l'Homme en tant que membre d'une société» (1971, p.1). Toutes ces définitions soulignent le caractère acquis de la culture, tout en rejetant des perspectives fondées sur la nature physique ou intrinsèque des peuples (Journet, 2000).

2.1.3 « Small culture » et « large culture » selon Holliday

Pour répondre aux auteurs qui considèrent que la culture représente, de façon stéréotypée ou homogène le mode de vie et de pensée d'une nation ou d'une ethnie, Holliday (1999) propose une distinction entre « small culture » et « large culture ». Tandis que la notion de « large culture » représente un ensemble de caractéristiques d'une nation ou d'une ethnie, celle de « small culture » se penche plutôt sur l'expérience vécue d'un groupe social. En effet, le paradigme de « small culture » décrit la culture comme étant l'ensemble des comportements qui font la cohésion d'un groupe social, quel qu'il soit, et non pas ce qui distingue les ethnies, les nations ou les entités internationales. De plus, la « small culture » s'applique à tout type de groupe qui partage des activités ou des comportements communs et peut donc s'étendre à une classe ou à des groupes plus institutionnels tels qu'une université ou un hôpital. Comme le précise bien Holliday, « small culture is a dynamic, ongoing group process which operates in changing circumstances to enable group members to make sense of and operate meaningfully within those circumstances » (1999, p.248). La dimension dynamique est donc au centre du concept de small culture, elle permet à un groupe de s'adapter à son environnement:

Small culture constitutes a social «tool-kit» which emerges to solve problems when required (Crane, 1994, p.11). Moreover, it involves an underlying competence in which « people are not passive « cultural dopes » ; they are active, often skilled users (*Ibid*, p.11). A good example of this is the classroom group where the a small culture will form from scratch when the group first comes together, each member using her or his culture-making ability to form rules and meanings in collaboration with others (Holliday,

1999, p.248).

Les personnes qui se placent du point de vue de la « large culture », ont tendance à chercher chez les autres des signes distinctifs qui les rattachent à telle ou telle culture différente de la leur. Cette perspective amène des individus à distinguer ce qui est « culture propre » et « culture autre ». D'après Montgomery, la perspective offerte par les « small cultures » permet de réduire notre tendance à stéréotyper les groupes d'étudiants dans l'éducation supérieure (2010, p.16). Ainsi, la recherche sur la mobilité étudiante pourrait se libérer de conceptions trop larges concernant les étudiants internationaux pour s'appuyer sur des conceptions axées plus sur la spécificité des interactions sociales.

En somme, Holliday (1999) propose une nouvelle façon d'appréhender la notion de culture qui tient compte de la particularité du vécu des individus. Tel que présenté dans le chapitre I, les étudiantes chinoises se distinguent des autres étudiantes internationales, de par le fait qu'elles sont une minorité visible, dont la langue maternelle est le mandarin. De plus, elles ont grandi dans une société confucéenne dans laquelle le système de domination masculine est largement présent. Il nous semble donc pertinent de présenter l'origine et les principales idées de la tradition confucéenne dans la prochaine partie.

2.1.3 Tradition confucéenne

Le confucianisme « 儒学 », ou enseignement des lettrés, est l'une des plus grandes écoles philosophiques, morales et politiques chinoise. Elle est le noyau de la pensée traditionnelle chinoise (Lin, 1938, Billioud, 2007, p.1) et c'est Confucius « 孔子 » (551-479, av. J.-C), né au Shangdong, qui est le fondateur:

Après avoir été confrontée aux écoles de pensée concurrentes au cours de la Période des Royaumes combattants et violemment combattus sous le règne de Qin Shi Huang « 秦始皇 », fondateur du Premier Empire chinois, elle fut imposée par l'empereur Han Wudi « 汉武帝 » comme doctrine d'État et l'est restée jusqu'à la fondation de la République de Chine (Lin, Y.T, 1938, p.4).

Existant depuis deux mille ans, la pensée de Confucius exerce non seulement une influence considérable sur la société chinoise, mais aussi sur d'autres sociétés en Asie de l'Est (Laulusa et Eglem, 2011). En effet, le confucianisme se fonde sur les trois liens « 三纲 » (la relation, souverain-ministre, père-fils, époux-épouse), selon lesquels « le souverain est la bride à laquelle est rattaché son ministre; le père est la bride à laquelle est rattaché son fils ; l'époux est la bride à laquelle est rattachée son épouse » « 君为臣纲, 父为子纲, 夫为妻纲 » (Kim, 2014, p.2). Selon cette logique, ministres, fils et épouses sont subordonnés aux souverains, pères et maris. Autrement dit, « la personne qui a le pouvoir doit témoigner d'un exemple incomparable pour ceux qui sont en état d'infériorité » (Mahout, 2016, p.65).

Si les trois liens « 三纲 » reflètent déjà les pensées patriarcales de Confucius, l'inégalité sexuelle se manifeste davantage dans ses autres propos. Par exemple, « 夫妻有别 », un des adages le plus connus de Confucius, signifie que les hommes doivent se consacrer à la vie en société les femmes à la vie de famille. En effet, la doctrine confucéenne suppose que la position sociale attribuée aux femmes soit inférieure à celle des hommes. Comme il le dit, « seuls les femmes et les hommes vulgaires sont difficiles à diriger » (唯女子与小人难养也), ce qui suggère que les femmes en Chine furent considérées comme des personnes mal éduquées et irraisonnables.

De plus, Confucius affirme que « la nature biologique et le tempérament de la femme rendent l'égalité homme-femme impossible » (Lu, 2006, p.8). C'est pour ces raisons que les femmes doivent successivement dépendre de trois hommes au cours de leur

vie: « le père avant le mariage, l'époux ensuite et le fils après la mort de celui-ci » (未嫁从父、出嫁从夫、夫死从子) (Lu, 2006, p.10). Selon cette tradition, « les femmes sont considérées comme des enfants et il faut les éduquer en les grondant et en les forçant à travailler ou les détourner de leur penchant naturel à commettre un des actes répréhensibles » (Leung, p.66, 1983).

Pour normaliser la conduite des femmes et assurer la stabilité de la société, Confucius a proposé un modèle de vertu féminine (女德). Traditionnellement, afin d'être une femme vertueuse, les Chinoises ne sont pas censées avoir de relations sociales en dehors du cercle familial (Kim, 2014, p.11). Dès la dynastie des Ming, la virginité de la femme est devenue extrêmement importante, parce que celle-ci symbolisait la pureté et l'innocence sexuelle. Les femmes devraient même sacrifier leur vie pour défendre leur chasteté : « Il vaut mieux pour une veuve mourir de faim que perdre la chasteté » (Leung, p.66, 1983).

Les vertus essentielles de la femme étaient les vertus d'obéissance et de docilité, de modestie, de piété et de dévotion, mais surtout de chasteté, envers les trois modèles masculins auxquels elle était soumise (Lu, 2006, p.9).

D'après Confucius, même si les deux sexes sont complémentaires (Yang « 阳 » et Yin « 阴 »), « l'homme est la force motrice et la femme l'élément suiveur ». C'est pour cela, d'après plusieurs études (Lu, 2006, Kim, 2014), les valeurs de Confucius mettent en évidence l'oppression des femmes chinoises :

La société traditionnelle patriarcale chinoise confine les femmes à leur rôle domestique, établissant un système rigide et strictement codifié. La séparation des fonctions et la séparation fonctionnelle se doublent d'une séparation psychologique : les mentalités collectives font des femmes des êtres à part dans la société (Lu, 2006, p.10).

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur les rapports entre le confucianisme et la place des femmes dans la société chinoise moderne (Rosenlee, 2006). Certaines de leurs recherches indiquent que la valorisation du masculin au détriment du féminin et le sexisme sont enracinées dans la tradition confucéenne. Pourtant, Rosenlee démontre qu'il est possible de concilier traditions confucéennes et vision moderne de la femme (*Ibid*, 2006). La mobilité étudiante peut justement contribuer à modifier la perception du rapport hommes/femmes chez ces étudiantes issues de la culture confucéenne. Dans la prochaine partie, nous allons présenter le concept de réseaux sociaux afin de mieux étudier leur séjour à l'étranger. Les réseaux sociaux dans le pays d'accueil jouent un rôle déterminant dans la vie des étudiants internationaux et c'est à travers eux que leur perception du genre est susceptible d'être modifiée. Nous allons donc maintenant examiner le concept de réseau social.

2.2 Notion de réseau social

Le terme « réseau social » fut utilisé pour la première fois par l'anthropologue britannique John A. Barnes en 1954. Depuis, de nombreux auteurs eurent recours à la notion de « réseau » pour désigner « des ensembles de relations entre personnes ou entre groupes sociaux » (Mercklé, 2004, p.3). Le réseau social est défini par Levieux (2000) comme étant « des liens, généralement positifs, forts ou faibles, permettant la mise en commun des ressources dans le milieu interne » (p.18). Pour lui, un réseau social permet non seulement de partager des appartenances, de faire circuler des informations, d'apporter de l'aide, mais aussi de mobiliser du capital social voire même d'influer sur les politiques publiques (p.19).

Levieux emprunte le concept de liens forts et faibles à Granovetter (2000) pour compléter la notion de réseau social. Les liens forts et faibles se distinguent en effet, par le temps consacré, l'intensité émotionnelle, l'intimité et les services

récioproques/non récioproques qui les caractérisent. En général, les liens familiaux, amicaux et amoureux font partie des liens forts, parce que le temps accordé à ces liens est important et le niveau d'intimité de ces liens est plus élevé que les autres liens sociaux. À l'opposé, les liens avec d'anciens collègues ou avec des voisins sont considérés comme des liens faibles. De plus, Levieux (2000) invente les notions de « liens positifs et négatifs » pour compléter le concept de réseau social. En effet, pour ceux qui « ont le sentiment d'appartenir à une entité particulière et partagent des normes avec d'autres membres du groupe », leurs liens sont définis comme des liens positifs (p.12). Les liens négatifs, désignent eux, les contacts entre les individus d'une entité commune qui ne s'identifient pas aux autres et n'ont pas de sentiment d'appartenance. Comme mentionné dans le chapitre I, les étudiants internationaux qui ont des difficultés à s'intégrer socialement dans leur pays d'accueil peuvent être considérés comme ayant des liens négatifs avec les étudiants locaux.

2.2.1 Analyse de réseaux sociaux

L'analyse de réseaux sociaux est une approche sociologique fondée sur l'étude de la théorie des réseaux. Tandis que l'individu constitue l'unité d'analyse dans la plupart des recherches en sciences humaines, l'analyse du réseau souligne l'importance des relations humaines et la relation d'échange d'information entre individus (Vaillancourt, 1994). Pour Kincaid et Rogers (1981), au lieu de mettre l'emphasis sur les simples caractéristiques, l'analyse réseau met en relation l'individu et une constellation d'autres gens.

Vaillancourt (1994) considère l'analyse réseau comme une méthode de recherche servant à découvrir la structure d'un système, et plus précisément la structure de communication d'un système. La procédure de base de l'analyse réseau consiste en une cueillette de données auprès d'individus composant un réseau afin d'étudier la

circulation de l'information. Ces données permettent l'identification des acteurs avec qui le répondant est en relation ou en non relation. Par cette identification, le chercheur est en mesure de découvrir certaines propriétés de la structure de communication du réseau dans lequel est imbriqué le répondant. Une des fonctions de la structure du réseau est de fournir à ce réseau sa stabilité, sa régularité et sa prédictibilité. L'analyse de réseaux sociaux conçoit les relations sociales en termes de nœuds et de liens. En général, les nœuds sont les acteurs sociaux du réseau, mais des institutions ou des organisations peuvent aussi faire office de nœuds. Les liens représentent des interactions ou des échanges entre ces nœuds.

L'analyse des réseaux constitue une méthode particulièrement utile pour comprendre des parcours de mobilité. Selon Hamers, il existe plusieurs facteurs permettant d'analyser un réseau d'immigrants: la densité, l'homogénéité linguistique, la multiplicité, ainsi que le domaine de l'interaction (dans Chabah, 2006, p.37). La densité désigne la proportion des liens existants par rapport aux liens potentiels. Plus le résultat est élevé, plus un réseau est dense (Bergs, 2005). L'homogénéité linguistique concerne les langues utilisées par les immigrants quand ils ont des contacts avec les autres. La multiplicité consiste en des échanges à l'intérieur et à travers les relations. Un lien entre les individus est multiplex lorsque ces individus interagissent dans de multiples contextes sociaux. Le domaine d'interaction se réfère au nombre de contacts avec les membres de la famille, les voisins, les amis à l'école, les collègues, etc. Le fait d'étudier dans le pays d'accueil rend les réseaux sociaux des étudiants internationaux différents de ceux des immigrants. Par exemple, le domaine d'interaction des étudiants internationaux est généralement moins varié que celui des immigrants: en effet, contrairement à ceux-ci, les étudiants internationaux sont rarement accompagnés de leur famille. L'homogénéité linguistique quant à elle, peut être similaire pour les étudiants internationaux comme pour les immigrants. L'étude des étudiants internationaux ne peut donc pas se calquer sur celle des immigrants.

Nous allons donc voir quels concepts spécifiques sont utilisés pour analyser les réseaux sociaux des étudiants internationaux

2.2.2 Réseau social des étudiants internationaux :co-national, multinational et host-national

La littérature empirique tend à diviser les réseaux sociaux des étudiants internationaux en trois catégories : co-national, multinational et host-national. En effet, le terme « co-national » désigne des contacts entre les étudiants qui partagent un même contexte national et culturel. Les réseaux multinationaux désignent les connexions avec d'autres étudiants internationaux. Les réseaux host-nationaux désignent spécifiquement les liens entre les étudiants internationaux et les étudiants natifs (McFaul, 2016). Selon Bochner et *al.* (1977), le réseau host-national a pour fonction de faciliter les aspirations académiques et professionnelles, alors que le réseau multinational a pour fonction de se divertir.

Le regroupement ethnique en milieu universitaire a déjà été étudié par plusieurs chercheurs, mais les opinions divergent sur l'impact des réseaux co-nationaux sur l'intégration des étudiants internationaux. Selon Bochner et *al.* (1977) ; Minichiello (2001) ; Chow (1997) ; Zhang et Zhou (2010), les étudiants internationaux ont tendance à se regrouper en fonction de leur nationalité et sont poussés à maintenir leur identité culturelle et nationale. Cette pression provient de plusieurs sources y compris le manque de confiance de l'étudiant lui-même, ses stratégies d'adaptation, l'influence de ses compatriotes, et les attentes de la culture d'accueil. D'ailleurs, Montgomery et McDowell (2009), ainsi que Glass et Westmont (2013) considèrent le regroupement ethnique comme un système de support social qui aurait des effets positifs sur l'intégration des nouveaux arrivants. Pourtant, les études de Hendrickson et *al.* (2011) démontrent que les étudiants avec un fort réseau co-national ont tendance à être moins satisfaits de leur séjour à l'étranger.

Hu et Cairns souligne le rôle essentiel des liens host-nationaux dans la recherche de l'emploi. En effet, les liens host-nationaux ont permis à des étudiants chinois d'accéder aux informations les plus récentes sur les postes disponibles dans leur pays d'accueil (2017, p.31). Les recherches d'Ezéchiel (2006) montrent la façon dont les liens host-nationaux ou co-nationaux jouent un rôle primordial dans les stratégies d'intégration des immigrants guinéens, maliens et sénégalais au Québec⁴. Par exemple, le mariage mixte avec les Québécois(e)s a permis à certains de ses participants d'avoir plus de contact avec la société locale (p.91). Par contre, les participants n'ayant pas assez de contacts de qualité avec les Québécois(e)s ont plus tendance à se replier sur leur communauté culturelle d'origine. Donc de façon générale, les études tendent à montrer qu'il existe un lien entre les différents types de réseaux sociaux et l'intégration des étudiants internationaux (Montgomery et McDowell, 2009; Glass et Westmont 2013). Dans la prochaine partie, il nous semble important d'explorer davantage le concept d'intégration.

2.3 Processus d'intégration

2.3.1 Notion d'intégration

Pour Cohen-Emerique (2011) et Grégoire-Labrecque (2014), la notion d'intégration se caractérise par son ambiguïté et sa complexité : d'une part, elle fait à la fois partie du champ lexical de la politique et de la sociologie, alors que d'autre part, son sens change au gré des contextes historiques, sociaux et politiques. Par exemple, selon Fortin (2000, p.4), dans les années 1920, l'intégration est perçue comme « un processus où tous participent activement au fonctionnement de la société ». Cependant, dans les années 1950 et 1960, intégration devient synonyme

⁴ Dans le mémoire d'Ezéchiel (2006), le repli réactionnaire par rapport à la communauté culturelle d'origine indique une forme d'adaptation résulte, à bien y regarder, des difficultés ou de l'incapacité pour certains immigrants de développer avec des Québécois des contacts de qualité (p.91).

d'assimilation ce qui implique l'existence d'une culture dominante et l'effacement des spécificités ethniques.

Aujourd'hui, pour Fortin, Hyman et *al.*, « le terme est utilisé pour décrire l'expérience d'établissement et la participation des migrants dans le pays d'accueil » (dans Grégoire-Labrecque, 2014, p.2). D'après Grégoire-Labrecque (2014), l'intégration se définit maintenant comme la « transformation identitaire en lien avec la/les culture(s) » (p.2). Cette définition rejoint le modèle de Berry, selon lequel, le niveau d'acculturation des immigrants dépend non seulement de l'adoption de la culture de la société d'accueil, mais aussi du changement d'attitude envers la culture d'origine.

Sayad souligne le fait que le processus d'intégration n'est pas linéaire et qu'il est « un processus lent, douloureux, conflictuel, qui se joue au niveau de chaque individu » (dans Duclos, 2011, p.86). Le mode d'intégration varie d'un immigrant à l'autre en fonction de sa culture d'origine. De plus, les recherches de Yim (1992 et 1995) montrent que l'intégration d'un immigrant dépend du réseau de communication qu'il aura pu établir dans la société d'accueil. En effet, selon lui, l'insertion dans des réseaux « québécois » et avec les personnes partageant la même culture, ainsi que les médias ethniques et dominants « jouent des rôles essentiels en tant que source d'information et d'aide » (Yim, 1995, p.263). Les études d'Ezéchiél (2006) s'intéressent spécifiquement aux stratégies d'intégration des immigrants guinéens, maliens et sénégalais au Québec. Elles les définissent comme « des actions conscientes ou inconscientes, qui sont entreprises par les immigrants aux prises avec les réalités nouvelles de la société d'accueil » (p.88). Selon lui, les immigrants ont recours à quatre stratégies afin de faciliter le processus d'intégration: le retour aux études universitaires; le mariage mixte avec les Québécois(e)s; le repli réactionnaire sur la communauté culturelle d'origine et la conservation de la culture d'origine. Il

précise que les liens avec les Québécois jouent un rôle primordial dans les deux premières stratégies.

2.3.2 Intégration académique et sociale des étudiants internationaux

En ce qui concerne les étudiants internationaux, même si leur statut dans le pays d'accueil n'est pas identique à celui des immigrants, ils constituent une part importante des populations en déplacement. D'après plusieurs chercheurs (Hommes et *al.*, 2012 ; Neri et Ville, 2007 ; Gallagher, 2013), à l'instar des immigrants, le processus d'intégration des étudiants internationaux aux États-Unis repose sur la performance académique, la capacité à communiquer avec les habitants du pays en anglais, la participation aux activités sociales, ainsi que la construction de réseaux sociaux.

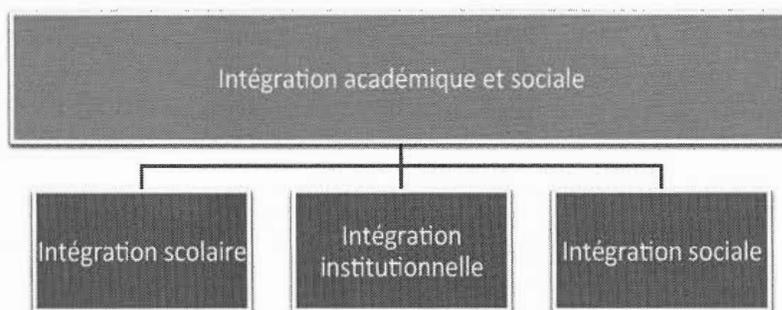


Figure 1. Intégration académique et sociale

Comme illustré dans la figure en haut, Larose et Roy définissent trois sphères d'intégration des étudiants internationaux: l'intégration scolaire, sociale et institutionnelle (1993, p.16). En effet, l'intégration scolaire peut être mesurée par la réussite scolaire et requiert un ajustement aux attentes scolaires des professeurs et des pairs. L'intégration sociale signifie « l'appartenance à un réseau remplissant des

fonctions sociales, scolaires et d'aide affective». Plus précisément, d'après Tinto (1975 et 1993), l'intégration sociale est composée de deux parties:

Sur le plan formel, des activités sociales extracurriculaires; Sur le plan informel, des interactions de nature sociale avec le personnel de l'établissement de formation (enseignants, adjoints administratifs, etc.) et les pairs (Collin et Karsenti, 2012, p.43).

L'intégration institutionnelle se définit par « le sentiment d'appartenance institutionnelle et la connaissance des rouages de l'établissement ». Pour Lemieux, les réseaux sociaux jouent un rôle indispensable dans le processus d'intégration des étudiants internationaux, parce qu'ils permettent de créer un sentiment d'appartenance, la circulation de l'information, l'apport d'aide ou la mobilisation du « capital social » qui assure la mise en œuvre de ressources grâce aux relations actualisées ou potentielles entre les membres d'un réseau (Duclou, 2011, p.87).

L'intégration comporte aussi une dimension interculturelle. Les étudiants internationaux, dont la langue du pays d'accueil n'est pas la langue maternelle, peuvent subir un choc culturel tant sur que hors campus. Aussi des rencontres interculturelles ont lieu quotidiennement au niveau universitaire, ce qui provoque parfois la conscience des différences culturelles et sociales. En raison de ces facteurs, il est donc important de comprendre la notion de « communication interculturelle ».

2.4 Communication interculturelle

Le domaine de la communication interculturelle touche les phénomènes de communication en situation de pluralisme ethnique et culturel. Selon Agbobli et Hsab, le mot « interculturel » désigne « une rencontre, une relation de coprésence culturelle entre individus ou groupes, acteurs de communication » (2011, p.10). En effet, le champ des études ethniques et des relations interculturelles s'est d'abord institutionnalisé avec les travaux de l'École de Chicago (Stoiciu, 2008, p.34). Dans

un contexte de l'immigration massive, les chercheurs de l'École de Chicago se sont intéressés aux problèmes liés à l'immigration depuis le début du vingtième siècle.

D'après Agbobi et Hsab (2000, p.12), la communication interculturelle est alimentée par trois enjeux principaux. Le premier enjeu concerne toutes les questions liées à la gestion du pluralisme, telles que l'immigration, l'intégration des immigrants, ainsi que la reconstruction nationale. Quant au deuxième enjeu, il s'agit de « la rencontre avec l'autre de problèmes de communication entre porteurs de cultures différentes avec filtres culturels et sociaux, ainsi qu'aux zones sensibles à la die » (p.12). Le troisième enjeu touche plutôt la question des appartenances identitaires et des espaces politiques, économiques et culturels de cohabitation et de confrontation.

Il ne faut pas trop circonscrire la notion de communication interculturelle, parce que selon Stoiciu (2008, p.39), la communication interculturelle représente non seulement une rencontre entre porteurs de cultures différentes, mais aussi une rencontre qui peut avoir lieu dans des situations plus variées, par exemple dans des entreprises multinationales ou dans le contexte des relations internationales. La littérature présente aussi diverses dimensions liées à la communication interculturelle: le choc culturel; les passeurs de culture; les préjugés, les stéréotypes et les discriminations.

2.4.1 Choc culturel et contact linguistique

Lorsque nous nous retrouvons plongés dans un milieu culturel peu familier, il se peut que nous souffrions de ce qu'on appelle un choc culturel. Selon Choueiri, « le choc culturel désigne avant tout un mécanisme personnel, subjectif, et objet de l'idiosyncrasie personnelle » (2008, p.2). Quant à Cohen-Emerique, elle le définit comme une « situation émotionnelle et intellectuelle qui apparaît chez les personnes qui, placées à l'occasion ou par leur profession hors de leur contexte socioculturel, se trouvent engagées dans l'approche de l'étranger » (2011, p. 65). De plus, les

personnes qui vivent un choc culturel peuvent avoir « une réaction de dépaysement, de frustration, de rejet, de révolte et d'anxiété » (Cohen-Emerique, 2011, p. 65). Souvent, le choc culturel se manifeste tout particulièrement sur le plan linguistique. Les malentendus peuvent survenir à cause de la barrière linguistique, parce que « les échanges se limitent souvent à la dimension visuelle de la langue corporelle et des codes sémiotiques sans que la parole puisse relayer l'immédiateté brute de la présence » (Aslanvo, 2010, p.6).

De façon générale, le choc culturel dépend de « la personnalité du migrant et ses conséquences peuvent être diverses et dépendent de plusieurs facteurs » (Mahout, 2016, p.20). D'ailleurs, Choueiri rappelle que le choc culturel est aussi associé à des valeurs positives :

La tolérance, la modération, l'adaptation, la flexibilité mentale, l'ouverture d'esprit, l'enrichissement discursif, l'éducation de soi et le renouvellement personnel, la remise en cause des préjugés et des stéréotypes collectifs hérités, l'autocritique et la relativisation de l'ethnocentrisme, la prise en compte des autres points de vue et perspectives culturelles quant au regard anthropologique porté sur le monde, l'émerveillement artistique et esthétique, l'innovation intellectuelle et la sortie hors du conventionnel (Choueiri, 2008, p.15).

Il existe de nombreux modèles de choc culturel (Oberg, 1954 ; Adler, 1975 ; Levine et Mara, 1993 et Winkelman, 1994), mais celui d'Oberg (1954) constitue un pilier pour plusieurs et se compose des quatre phases suivantes : (1) lune de miel : la nouveauté suscite un sentiment de curiosité et d'euphorie (2) crise : les différences de comportement amènent l'individu à se sentir en exil ce qui peut le conduire à rejeter la société d'accueil (3) récupération : à ce stade, l'individu reprend confiance et devient capable de plaisanter sur ses propres tribulations (4) adaptation : suite aux étapes précédentes, l'individu pourra s'exprimer sans difficulté, acceptera les us et coutumes de la nouvelle culture et y prendra plaisir.

2.4.2 Passeur de culture

Si le choc culturel constitue une des premières difficultés provoquées par l'interculturel, l'existence de passeurs de culture permet aux étudiants internationaux de surmonter ces difficultés. Christophe Charle, historien français, fut la première personne qui tenta de cerner la figure du passeur de culture et qui le considéra comme un individu « au carrefour de deux cultures » (dans Coopert-Richet, 2013, p.131). La notion de « passeur de culture » s'est structurée et s'est clarifiée au fil des trente dernières années (Coopert-Richet, 2013, p.132). Aujourd'hui, le « passeur de culture » est un concept polysémique et il recouvre une grande diversité de situations : les traducteurs, les journalistes, les enseignants, les prêtres évangélisateurs, ou encore les livres ou les revues, tous peuvent être considérés comme des passeurs de culture (Coopert-Richet, 2005, p.131 ; Hersent, 2005). Dans le champ des sciences sociales en France, ce terme désigne toujours la circulation des savoirs ou des transferts culturels, « tant sur le plan national et international qu'entre groupes sociaux ou civilisations différentes » (Hersent, 2005). De plus, « la médiation que le passeur met en œuvre peut être volontaire, consciente, comme dans le cas des missionnaires, mais elle peut, au contraire, être inconsciente ou involontaire » (Coopert-Richet, 2013, p.131).

Gyurakovics (2014) précise cette notion de passeur de culture dans son mémoire qui porte sur les étudiants internationaux à Québec. Dans sa recherche, les passeurs de culture sont les « personnes qui maîtrisent la culture québécoise et qui l'expliquent à des personnes venues d'ailleurs » (2014, p.121). Les passeurs de culture ont ainsi facilité l'intégration des étudiants internationaux tout en établissant une passerelle entre les étudiants internationaux et la société d'accueil. C'est sur sa définition du passeur de culture que nous allons nous appuyer tout au long de notre mémoire.

Si les passeurs de culture représentent le côté positif de la communication interculturelle, selon Montgomery (2013), l'expérience vécue par les étudiants internationaux est parfois marquée par l'altérité et l'exclusion. Dans la prochaine partie, nous allons donc présenter les concepts de préjugé, stéréotype et discrimination.

2.4.3 Préjugé, stéréotype et discrimination

Les chercheurs qui s'intéressent aux différents attitudes ou comportements à l'égard d'un groupe social spécifique articulent le plus souvent leurs recherches selon trois concepts : les stéréotypes, les préjugés et la discrimination (Legal et Delouée, 2015; Gilbert et *al*, 1997; Winkelman, 1994). En effet, selon eux, ces trois concepts sont intimement liés et interdépendants bien qu'ils aient chacun leur spécificité. En ce qui concerne leurs liens, l'existence des stéréotypes constitue une des conditions préalables aux préjugés (Legal et Delouée, 2015, p.16). Ensuite, les stéréotypes peuvent amener un individu à faire preuve de discrimination envers les personnes d'une autre culture. De plus, selon Legal et Delouée, les comportements discriminatoires peuvent à leur tour, entretenir l'existence de stéréotypes et de préjugés (2015, p.10-32). Malgré les liens étroits entre préjugés, stéréotypes et discrimination, ces trois concepts se manifestent à différents degrés et sous différentes formes et leurs conséquences ne sont pas les mêmes. Nous allons donc présenter ces trois concepts successivement.

Le préjugé est défini par Legault comme une attitude émotive et rigide, une prédisposition à réagir à certains stimuli provenant d'un groupe de personnes d'une certaine façon (2000, p.86). Selon Legal et Delouée, les préjugés sont composés de trois dimensions :

Une dimension affective, qui renvoie à l'attrance; une dimension cognitive, qui se réfère aux croyances et aux stéréotypes à l'égard du groupe ; une dimension motivationnelle, qui correspond à la tendance à agir d'une certaine manière à l'égard d'un groupe (2015, p.15-16).

Le concept de discrimination est le seul parmi les trois pouvant conduire à une action réelle. Ce terme correspond à un comportement négatif non justifiable, produit à l'encontre des membres d'un groupe donné (Legal et Delouée, 2015, p.13; Dovidio et Gaertner, 1986). D'après Legal et Delouée, la discrimination est définie comme « une mise en acte des stéréotypes et des préjugés ». La discrimination prend souvent des formes violentes et hostiles qui peuvent aller « du comportement non verbal à la mise à l'écart ou à l'exclusion, en passant par des insultes, voir des atteintes physiques à la personne » (Legal et Delouée, 2015, p.62). De plus, selon Edaimmi, « la discrimination découle de la crainte de l'autre et des préjugés, elle provoque ainsi des injustices et des souffrances » (2012, p.4). Les études de Legal et Delouée indiquent par ailleurs que le passage du stade des préjugés à celui de la discrimination dépend non seulement du « contexte et des circonstances personnelles, mais aussi de la force des convictions personnelles et de l'accessibilité des préjugés » (2015, 64). Par exemple, pour une personne ayant de forts préjugés, la tendance à vouloir discriminer peut être réprimée par les normes sociales ou par la peur de poursuites judiciaires. Nous voyons donc que bien qu'ils soient un préalable à la discrimination, les préjugés n'ont pas nécessairement toujours celle-ci pour résultat.

Si les préjugés ont une dimension affective, les stéréotypes ont plutôt valeur de connaissance, même si ces connaissances sont simplificatrices (Légal et Delouée, 2015, p.9). Le stéréotype fait le plus souvent référence à une opinion généralisée et simpliste qui concerne un type d'individus : une nationalité, une classe sociale, un sexe (dans Cheikh et Ciré Bâ, 2011, p.66). D'après Legal et Delouée, l'histoire du concept de stéréotype remonte au début du vingtième siècle lorsque Lippmann (1922),

journaliste et écrivain américain, a fait entrer la notion de stéréotype dans le champ des sciences sociales. Il a alors défini les stéréotypes selon plusieurs caractéristiques:

Les stéréotypes sont des idées consensuelles, c'est-à-dire socialement partagées ; Les stéréotypes sont rigides, c'est-à-dire qu'ils résistent à la preuve du contraire ; Les stéréotypes sont des généralisations excessives ; Les stéréotypes sont faux ou mal fondés (dans Legault, 2000, p.13-14).

Pareillement à Lippmann, Legault considère les stéréotypes comme le fruit d'une simplification excessive qui fait fi des différences individuelles ; ils répondent donc à des besoins d'ordre rationnel (2000, p.87-93). Tandis que les préjugés sont censés être négatifs, les stéréotypes se caractérisent par leur ambiguïté : ils peuvent contenir des croyances négatives ou positives. Les stéréotypes positifs sont définis comme des traits valorisés positivement qui décrivent un groupe social (Eagly et Mladinic, 1989; Ho et Jackson, 2001). De plus, selon Kay et *al.* (2013) et Mae et Carlston (2005), les stéréotypes positifs sont souvent perçus comme des compliments (dans Siy et Cheryan, 2016, p.941).

Stéréotype	Préjugé	Discrimination
Une simplification excessive ou une généralisation	Une attitude émotive et rigide ou une prédisposition à réagir à certains stimuli provenant d'un groupe de personnes	Des comportements ou traitements négatifs envers une personne ou un groupe social
Négatif ou positif	Négatif	Négatif
Croyance partagée par la société	Attitude émotive	Action
On n'y croit pas forcément, mais on les connaît	Basé sur les stéréotypes	Basé sur les stéréotypes et les préjugés

Tableau 1 : Différences entre le stéréotype, le préjugé et la discrimination (sur le site de Fédération Wallonie-Bruxelles)

Tandis que les stéréotypes négatifs sont perçus comme inacceptables par la société occidentale contemporaine, les stéréotypes positifs sont plus fréquents et considérés comme socialement acceptables (Cozpp et *al.*, 2015). Les stéréotypes positifs, tels que « les Asiatiques sont fort en mathématiques » ou « les femmes sont plus attentionnées et attentives que les hommes » sont omniprésents dans notre vie quotidienne (Cozpp, 2008). Plusieurs chercheurs s'intéressent à l'effet négatif des stéréotypes positifs (Kahalon et *al.*, 2018 ; Cozpp et *al.*, 2015 ; Siy et Cheryan, 2016). En effet, selon Siy et Cheryan, les stéréotypes positifs ont tendance à évoquer chez les cibles le sentiment d'être « dépersonnalisé » ou d'être perçu en termes d'appartenance à un groupe plutôt qu'en tant qu'individus uniques (2013) :

Being depersonalized by a positive stereotype is incompatible with the dominant model of self in the United States that places value on being recognized as an individual above and beyond one's group memberships (Markus & Kitayama, 1991). As a result of this cultural incompatibility, positive stereotypes are particularly likely to evoke negativity in American cultural contexts (dans Siy et Cheryan, 2013).

D'après Legault, peu importe le type, les stéréotypes nuisent tous aux relations dans le sens où ils réduisent la capacité de repérage d'informations diverses (2000). Dans certaines circonstances, les stéréotypes peuvent même entraîner la stigmatisation, puis la marginalisation et l'exclusion (Cheikh et Ciré Bâ, 2011, p.66). Prenons comme exemple les stéréotypes basés sur le genre qui ont pour effet que les individus se comportent en adéquation aux attentes sociales liées à leur identité sexuelle.

Dans les relations femmes-hommes, les stéréotypes s'accompagnent d'une dévalorisation du féminin par rapport au masculin et d'une certaine réification des femmes, et prennent des formes variées, dont certaines peu visibles ou détournées (flatteries, et différentes formes de discrimination bienveillante) (Cheikh et Ciré Bâ, 2011, p.66).

De plus, selon Cheikh et Ciré Bâ, de nombreuses études sur les stéréotypes de genre indiquent que ceux-ci sont « acquis et intériorisés dès la petite enfance » (2001, p.67). La mère, victime de stéréotypes de genre, joue néanmoins un rôle fondamental dans le processus de reproduction et transmission des stéréotypes, tant auprès des filles que des garçons (2001, p.67). Il nous semble donc judicieux d'aborder les études de genre et du sexisme dans la prochaine partie.

2.5 Études de genre et les stéréotypes de genre

Les études de genre constituent un champ de recherche interdisciplinaire qui porte sur les rapports sociaux entre les sexes (Bereni et Trachman, 2014, p.11). Au cours des années 1950, John Money, psychologue néo-zélandais et Robert Stoller, psychiatre et psychanalyste américain, s'intéressent à la construction de l'identité sexuelle et ils distinguent le genre (homme/femme) du sexe (masculin/ féminin) (Bereni et Trachman, 2014, p.83). Selon J. Money et R. Stoller, l'identité sexuelle d'un individu se construit en interaction avec son environnement social. L'idée de leurs travaux n'est pas si révolutionnaire, en effet, dès 1949, Simone de Beauvoir écrit dans *Le deuxième sexe* « On ne naît pas femme, on le devient ».

Avec le mouvement féministe des années 1970, la notion de « genre » est née aux États-Unis et elle a suscité une réflexion autour du sexe et du rapport homme/femme (Teixido et *al.*, 2005). S'appuyant sur les travaux de Stoller, Claude Lévi-Strauss et Anne Oakley éclaircissent la notion selon laquelle le sexe se réfère au biologique alors que le genre tient plus du culturel (dans Teixido et *al.*, 2005). Le genre est considéré comme étant une construction sociale, qui inscrit les études de genre dans le courant du constructivisme. Le terme « gender » a été introduit en France dans les années 1980 par l'historienne Joan W. Scott. Les chercheurs français utilisent aujourd'hui ce terme pour désigner les études sur les femmes, le féminin, le

féminisme, les rapports sociaux de sexe, ainsi que les inégalités homme/femme et les discriminations (CNRS, 2014, p.10). Les stéréotypes de genre font aussi partie intégrante de ces études. Gaborit définit les stéréotypes de genre comme « une conviction fondée sur la croyance que les hommes et les femmes sont faits pour vivre dans des sphères séparées et de statut inégal » (dans Aulagnon, 2015, p.4). Dans cette perspective, tandis que les hommes sont encouragés à montrer leur virilité pour se comporter comme hommes, les femmes doivent avoir une personnalité plus calme et tendre.

De la même manière que les stéréotypes de genre, le sexisme repose quant à lui sur la domination traditionnelle masculine (Moya et *al.*, 2015, p.144). Glick et Fiske précisent que le concept de sexisme se caractérise par son ambivalence et qu'il existe deux types de sexisme : le sexisme hostile et le sexisme bienveillant (1996, p.492). En effet, tandis que le premier concerne les préjugés à l'égard des femmes, le deuxième est défini comme « un ensemble d'attitudes intercorrélées à l'égard des femmes » (dans Moya et *al.*, 2015, p.144). Le sexisme bienveillant suppose que « les femmes sont mieux adaptées à certains rôles, mais plus faibles dans certains domaines ».

We define benevolent sexism as a set of interrelated attitudes toward women that are sexist in terms of viewing women stereotypically and in restricted roles but that are subjectively positive in feeling tone (for the perceiver) and also tend to elicit behaviors typically categorized as prosocial (e.g., helping) or intimacyseeking (e.g., self-disclosure) (Glick et Fiske, 1996, p. 492).

Malgré les sentiments positifs qu'il peut susciter chez le destinataire, le sexisme bienveillant contribue à l'oppression ou la subordination des femmes (dans Moya et *al.*, 2015, p.144). De plus, selon Guttentag et Secord (1983), le degré d'hostilité par rapport au sexisme bienveillant peut varier considérablement d'une société à l'autre

en fonction de différents facteurs, tel que la sex-ratio (Glick et Fiske, 1996, p. 493).

En Chine, comme dans la plupart des sociétés occidentales, le sexisme se manifeste au niveau de « la division sexuelle des tâches domestiques » et au niveau de « la répartition sociale du travail » (Aulagnon, 2015, p.13). D'abord, les femmes ont plus tendance à prendre en charge les tâches ménagères, tandis que les hommes s'occupent du bien-être de la famille et travaillent à l'extérieur. L'éducation supérieure des filles chinoises ne constitue donc pas une priorité pour leurs parents. Ensuite, le travail productif est réservé aux hommes de la même manière que le travail reproductif l'est aux femmes. Enfin, dans certaines familles chinoises, les hommes occupent une position supérieure aux femmes parce qu'ils sont responsables de la succession familiale (Aulagnon, 2015, p.13). Les médias chinois ont souvent tendance à diffuser ce sexisme au-delà des frontières en associant les étudiantes chinoises aux « shengnv » et en exagérant leurs préoccupations pour le mariage. Selon eux, une femme, qu'elle ait une éducation supérieure ou non, ne peut s'accomplir qu'en fondant une famille et en élevant ses enfants.

Cette partie nous a permis de présenter les concepts clés de notre recherche : la culture et la communication interculturelle ; l'intégration ; les réseaux sociaux ; les études de genre, ainsi que les stéréotypes de genre. Afin de comprendre l'intégration des étudiantes chinoises au Québec et d'analyser leurs réseaux sociaux, nous allons maintenant présenter nos choix méthodologiques.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente nos choix méthodologiques. Nous discuterons d'abord de notre posture épistémologique constructiviste et compréhensive. Nous présenterons ensuite la démarche qualitative et la collecte des données, y compris la technique de collecte de données, les critères et méthode de recrutement, les considérations éthiques, ainsi que le déroulement de nos entretiens. Nous formulerons enfin la transcription et l'analyse des données qualitatives.

3.1 Posture épistémologique constructiviste et compréhensive

Notre recherche s'inscrit dans une approche constructiviste, considérée par Benoit (2004) comme étant une posture utile et efficace en sciences humaines, et particulièrement en sciences de l'information et de la communication. Tandis que le positivisme repose sur la mesure des faits observables et l'expérience scientifique, le constructivisme est une épistémologie de l'invention (Bonneville et *al.*, 2007, p.154). Patton emprunte la métaphore de soleil pour expliquer la position des constructivistes: le soleil est réel, mais il est construit par des éléments culturels et linguistiques (2001, p.96). « To say that the socially constructed world of humans is not physically real like the sun doesn't mean that it isn't perceived and experienced as real by real people » (Patton, 2001, p.96). Pour les constructivistes, le vécu, les émotions, les narrations et l'interprétation auront donc une grande valeur.

Selon les constructivistes, « l'homme ne peut pas avoir accès à la réalité absolue, mais à des interprétations de cette réalité » (Bonneville et *al.*, 2007, p.156). De plus, la connaissance est inachevée, plausible, convenante et contingente, parce qu'elle est

« structurée par le processus de connaissance tout en le structurant et forgée dans et à travers l'interaction du sujet connaissant avec le monde » (Mucchielli et Noy, 2005, p.27).

Nous mènerons aussi notre recherche à partir du paradigme compréhensif selon lequel notre monde n'est pas un monde objectif, mais un monde subjectif que chacun construit selon sa sensibilité. D'après Desmet et Pourtoi, « les fondements du discours scientifique ne prennent pas en compte les objets extérieurs indépendants du sujet percevant, mais bien les perceptions, les sensations et les impressions de ce dernier à l'écart du monde extérieur » (1988, p.10). En effet, l'approche compréhensive affirme non seulement l'interdépendance de l'acteur et du monde, mais aussi les liens étroits entre action et signification :

L'approche compréhensive vise à reconstituer le monde des significations de l'action et des pensées pour les acteurs considérés. C'est l'explication des significations des expressions dans ce monde des acteurs, qui constitue la « compréhension ». La compréhension, c'est donc l'accès au sens pour des acteurs des phénomènes observables ou appréhendables par des méthodes d'analyse (Mucchielli et Noy, 2005, p.43).

3.2 Démarche qualitative

La Fondation Académie Allemagne *Otto Benecke* a effectué une recension des écrits autour de l'expérience des étudiants internationaux en 1982 et en 1987. Leur rapport indique que la majorité des recherches antérieures s'appuient sur une approche quantitative, et que les outils de collecte de données, tels que les sondages et les questionnaires, ne peuvent pas expliquer la complexité du processus d'intégration des étudiants internationaux (Wu, 2010). En outre, Meng (2013) s'intéresse à l'adaptation sociale et scolaire des étudiantes chinoises aux États-Unis. Elle mentionne aussi que les études quantitatives abordant le sujet à partir d'échelles et de catégories préétablies ne lui permettent pas de comprendre les différences individuelles et les

changements psychologiques de ses objets de recherche.

Dans le cadre de notre recherche, nous envisageons d'utiliser l'approche qualitative pour avoir une compréhension plus exhaustive du phénomène étudié : le processus d'intégration académique et sociale des étudiantes chinoises au Québec. Les recherches qualitatives s'inscrivent d'abord dans une approche constructiviste. Plutôt que de s'appuyer uniquement sur des données quantitatives, la méthode d'analyse des recherches qualitatives est souple et inductive. Les chercheurs doivent rester « ouverts et attentifs aux nouvelles informations dans le but d'appréhender l'objet d'études sous ses différentes facettes » (Quintin, 2012, p.26). En effet, les instruments de la démarche qualitative ne proposent pas des mesures du vécu, mais invitent plutôt à saisir « des éléments importants dans les essais de construction de réalité » (Massé et Vallé, 1992, p.37). Les chercheurs qui adoptent une approche qualitative affirment que le vécu et l'expérience du chercheur vont forcément influencer sa recherche et que les interprétations de la réalité sont dépendantes de notre esprit.

Ensuite, plutôt que de rechercher les causes d'un phénomène, les méthodes qualitatives ont pour but de décrire et de comprendre. Les chercheurs s'efforcent alors de comprendre un phénomène de manière progressive à partir d'une démarche de recherche inductive et récursive (Imbert, 2010, p. 25). Les questions de recherche et les hypothèses prendront leur forme à mesure que les données seront analysées (Deslauriers et Kerisit, 1997, p.85). De plus, la démarche qualitative vise à comprendre l'objet dans sa totalité. Le contexte jouera donc un rôle essentiel pour comprendre un phénomène (Massé et Vallé, 1992, p.37). C'est la raison pour laquelle nous nous intéresserons au contexte entourant les parcours scolaire et professionnel antérieurs de nos participantes afin d'avoir une meilleure compréhension de leurs propos.

3.3 Collecte des données

L'ensemble de notre démarche de recherche nous a amené à choisir l'entretien semi-dirigé comme technique de collecte de donnée. Après en avoir présenté les grandes lignes, nous expliquerons les critères de sélection de nos répondantes et notre méthode de recrutement. Nous présenterons aussi les thèmes qui ont été abordés en entretien et le traitement des données.

3.3.1 Technique de collecte de données: entretien semi-dirigé

L'entretien constitue une technique centrale de collecte de données dans une perspective interprétative et constructiviste (Savoie-Zajc, 1997, p.337), ce qui correspond à notre posture épistémologique de recherche. Les échanges et les interactions entre chercheur et répondant ont pour objectif de créer une dynamique conversationnelle lors d'un entretien (Poupart, 1997, p.176). Comme le chercheur donne la parole à ses participants, l'une des forces principales de l'entretien semi-dirigé est que « les données sont riches en détail et en description ». Les chercheurs et les participants travaillent ensemble afin de voir émerger une nouvelle interprétation d'un phénomène étudié, tout en établissant une relation interpersonnelle.

D'après De Ketele et Roegiers (1996), l'entretien semi-dirigé se caractérise d'abord par « un discours par thèmes dont l'ordre peut être plus ou moins bien déterminé selon la réactivité de l'interviewé » (dans Imbert, 2010, p.26). Ensuite, le chercheur doit suivre une grille d'entrevues préalablement construite en conduisant son entretien (Bonneville et *al.*, 2007, p.175). Le chercheur pourra non seulement aborder une série de thèmes qui auront été définis avec l'aide de cette grille, mais pourra aussi soulever d'autres aspects liés au sujet, au cours de l'entretien. De plus, les

informations recueillies seront souvent de bonne qualité et orientées vers le but poursuivi (Imbert, 2010, p.31).

En effet, l'entretien semi-dirigé est une conversation ou un dialogue qui a lieu entre chercheur et répondant. Selon Yim (1995), le choix de la langue a une importance non négligeable sur le plan méthodologique. Dans notre cas de recherche, l'entretien a eu lieu en mandarin, langue maternelle que je partage avec nos interviewées. De cette manière, les interviewées se sont senties plus à l'aise et la langue n'a pas posé obstacle à nos recherches. En ce qui concerne la grille d'entretien, nous l'avons élaboré en français et en chinois (Annexe D). En effet, nous avons porté une attention particulière sur la formulation et le choix des mots chinois dont la signification devait être la plus proche possible des expressions en langue française.

Il faut mentionner que le chercheur ne doit pas adopter une posture trop dominante et distante par rapport à son sujet, mais le traiter d'égal à égal en reconnaissant sa contribution. « Il s'agit d'un moment privilégié d'écoute, d'empathie, de partage, de reconnaissance de l'expertise du profane et du chercheur » (Imbert, 2010, p.26). De Sardan mentionne que « l'empathie dans l'entretien représente un vrai dilemme dans lequel la combinaison de l'empathie et de la juste distance et celle du respect et du sens critique sont particulièrement difficiles à obtenir » (2008, p.80). D'un côté, il est très important pour le chercheur d'établir une relation de confiance avec son répondant. De l'autre, le chercheur est obligé de prendre en compte la subjectivité de ses recherches et l'impact de ses recherches sur son répondant (Meng, 2013, p.68).

3.3.2 Critères et méthode de recrutement

Les critères d'échantillonnage étaient les suivants:

1. Les interviewées devaient être nées et avoir grandi en Chine continentale et leur langue maternelle doit être le mandarin.
2. Les interviewées devaient être inscrites dans un programme aux cycles supérieurs au Québec en tant qu'étudiantes à temps plein.
3. Les interviewées devaient avoir effectué leurs études dans une université québécoise pendant au moins six mois.

Ces critères se justifient de trois façons. Premièrement, les étudiantes en provenance de Hong Kong, de Macao et de Taïwan n'ont pas été incluses dans notre recherche, parce que leur contexte social et historique est différent de celles nées en Chine continentale. Leur langue maternelle est susceptible d'être le cantonais, le minan⁵ ou le hakka⁶. Deuxièmement, les enjeux et les difficultés rencontrées par les étudiantes au premier cycle et aux cycles supérieurs sont différents. Tandis que les étudiantes au premier cycle se soucient du manque d'encadrement et d'une atmosphère trop détendue à l'université, celles aux cycles supérieurs se préoccupent plutôt de la rédaction de leur mémoire et subissent plus de pression quant à leur futur mariage (Yan, 2011). Troisièmement, il est difficile pour les étudiantes arrivées au Québec il y a moins de six mois d'avoir du recul sur leurs changements psychologiques ou d'avoir une compréhension en profondeur de leur processus d'intégration. C'est la raison pour laquelle nous choisirons seulement les étudiantes ayant commencé leurs études dans une université québécoise depuis plus de six mois.

En ce qui concerne la méthode de recrutement, nous avons utilisé la méthode de recrutement boule de neige. Cette méthode consiste à recruter des participants

5 Minan est une langue chinoise parlée dans le sud de la Chine (Fujian et Guangdong province) et à Taïwan.

6 Hakka est une langue chinoise parlée principalement dans le sud de la Chine continentale et à Taïwan par un sous-groupe de chinois Hans appelés Hakkas.

« appartenant à la population cible et servant de contacts initiaux » (Drapeau, 2014, p.12). Dans un premier temps, nous avons pris contact avec les répondantes potentielles à travers nos réseaux de connaissance au Québec début novembre 2017. Par exemple, un professeur au département de science politique dans une université francophone à Montréal nous a suggéré trois participantes potentielles. Nous lui avons fait parvenir une lettre présentant notre démarche et les modalités de participation des potentielles participantes par courriel (Voir Annexe B). Le professeur l'a ensuite diffusé dans son réseau. Nous avons par la suite directement contacté les étudiantes chinoises qui se portaient volontaires pour participer à notre recherche par *Wechat*, l'application de messagerie instantanée la plus utilisée en Chine.

Nous avons également contacté nos anciennes colocataires chinoises, qui sont étudiantes du premier et du troisième cycle, pour qu'elles nous suggèrent plus de candidates dans les universités anglophones. Nous avons finalement réussi à recruter six participantes représentatives de la diversité de nos réseaux sociaux. Dans la première phase, après avoir effectué l'entrevue avec une participante au doctorat, nous avons eu du mal à recruter plus d'étudiantes du troisième cycle, notamment vers la fin de décembre 2017. Même si certaines étudiantes nous ont contactés et avaient l'air intéressées par notre recherche, elles ont refusé de faire une entrevue d'une heure à une heure et demie, à cause de la pression scolaire et de vacances de Noël.

Afin d'augmenter la visibilité de notre appel à participation, nous avons publié un message, lors de la deuxième phase, dans deux communautés en ligne d'étudiants chinois du troisième cycle sur *Wechat*. Nous avons ainsi réussi à recruter deux autres participantes au doctorat.

Dans un troisième temps, après avoir effectué quatre entrevues, deux participantes ont

trouvé que notre sujet de recherche était très intéressant et original. Elles nous ont suggéré trois répondantes potentielles, et deux d'entre elles ont accepté de participer à notre recherche. Nous présenterons le portrait de nos dix participantes dans le chapitre III. Afin de ne pas ralentir le rythme du déroulement des entrevues, nous avons effectué les dix entrevues en faisant le recrutement de mi-novembre 2017 à mi-janvier 2018.

	Pseudonyme	Âge	Année d'arrivée	Niveau d'études	Programme	Langue d'usage
1	Yue Lin	25 ans	2014	Maîtrise	Traduction	Français
2	Yan Yang	25 ans	2014	Maîtrise	Gestion de la chaîne logistique	Anglais
3	Xiaoyun Liu	32 ans	2013	Maîtrise	Didactique des langues	Anglais
4	Meng Chen	28 ans	2015	Doctorat	Histoire	Français
5	Wei Zhang	27 ans	2015	Maîtrise	Gestion de la chaîne logistique	Français
6	Jingxuan Li	29 ans	2010	Maîtrise	Relations internationales	Français
7	Rui Shen	25 ans	2015	Maîtrise	Génie civil	Anglais
8	Na Xu	25 ans	2016	Doctorat	Droit humanitaire	Anglais
9	Xingyi Ren	27 ans	2013	Doctorat	Économie	Anglais
10	Yutong Zhao	29 ans	2012	Doctorat	Ingénierie mécanique	Anglais

Tableau 2 : Portrait des participantes

3.3.3 Considérations éthiques

Notre recherche a été menée auprès de sujets humains, ce qui nécessite une approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les étudiants (CERPE). D'après Laramée et Vallée, « l'éthique d'aujourd'hui dans les sciences sociales cherche globalement à garantir à tous droits et bien-être » (1991, p.328).

Tout d'abord nous avons garanti la confidentialité de nos participantes, que ce soit lors de la prise de contact ou lors de la rédaction du mémoire, dans lequel leurs noms ont été modifiés. Pour la même raison, les noms de l'établissement d'enseignement fréquentés par nos dix participantes ont été omis. Ensuite, notre méthode de recrutement a assuré la confidentialité dans la mise en contact avec nos participantes. Nous les avons aussi informés du but de notre recherche dès le début de notre entrevue, afin qu'elles y participent en connaissance de cause. Des formulaires de consentement (voir Annexe C) ont été distribués lors des rencontres avec les participantes. Enfin, nous avons veillé à ménager la sensibilité de nos interviewées. En effet, discuter de sujets personnels et raviver certains souvenirs lors de nos entretiens semi-dirigés aurait pu s'avérer douloureux. Nous avons donc informé les participantes que leur participation à la recherche était non contrainte, et qu'elles étaient libres de mettre fin à leur participation sans devoir fournir quelque justification que ce soit.

3.3.4 Déroutement des entrevues

Chaque participante a été rencontrée pendant une séance d'une à deux heures. En fonction de la volonté de nos participantes, les dix entrevues ont eu lieu dans des cafés près de chez elles, des maisons de thé à côté de leur université ou de leur bureau à l'université. Au niveau linguistique, nous avons choisi le mandarin, qui est la langue maternelle de nos participantes. Toutefois, il nous semble intéressant de mentionner que lors de l'entretien, certaines participantes ont fréquemment emprunté des mots d'anglais ou français, tels que « cinq à sept », « soirée » ou « chalet ». Ceci a partiellement démontré dans quelle mesure elles s'étaient familiarisées avec la culture locale.

Les rencontres étaient organisées autour de quatre grands thèmes identifiés dans notre

grille d'entretien. Les thèmes abordés ont été énoncés aux participants de façon globale et que des questions générales s'y référant étaient formulées. Au besoin, des relances et des explications ont été effectuées au cours de l'entretien. Lors de l'entrevue, nous avons également pris note des points saillants de l'entretien et de nos observations ce qui a, par la suite, facilité notre analyse.

Pour établir le contact et recueillir les données contextuelles, nous avons commencé par des questions à propos de la vie quotidienne au Québec de nos participantes et par les motivations qui les ont poussées à une expérience de mobilité étudiante. Les questions telles que « depuis combien de temps êtes-vous au Québec? », « quel est votre programme universitaire au Québec? » et « pourquoi avez-vous décidé de poursuivre vos études à l'étranger? » ont été posées. La plupart de nos participantes semblaient à l'aise et paraissaient s'exprimer librement. Yutong et Rui avaient l'air plutôt réservées et discrètes au début de notre rencontre. Nous nous sommes donc efforcées de mieux expliquer le but de notre recherche et l'anonymat des participantes pour qu'elles se sentent plus à l'aise au fur et à mesure de l'entretien.

Une fois le premier contact établi, nous avons abordé le premier thème: la construction de leurs réseaux sociaux. Nous avons demandé à nos participantes de dessiner leurs réseaux sociaux au Québec sur une feuille de papier blanche. Elles les ont d'abord placés dans trois cercles concentriques selon que leurs liens étaient plus ou moins forts. Ensuite, nos participantes ont utilisé des couleurs pour désigner la nationalité des membres de leurs réseaux. Nous avons également encouragé nos participantes à préciser les lieux de construction, la fréquence, ainsi que l'homogénéité linguistique de leurs réseaux. Les étudiantes rencontrées ont aussi partagé avec nous les activités qu'elles pratiquaient avec les personnes dans différents réseaux. La majorité de nos participantes ont montré une forte curiosité et de l'intérêt pour cet exercice et l'objectif initial a été atteint.

En effet, cette activité de visualisation est inspirée par les recherches de Scheibelhofer (2016) et la stratégie de Gyurakovics (2014). Comme le propose Scheibelhofer, « l'idée derrière est de laisser la place aux acteurs sociaux eux-mêmes pour se situer dans un réseau social et de les laisser interpréter les interactions sociales ainsi que l'importance qu'ils accordent à ces interactions » (dans Gyurakovics, 2014, p.58). Selon Scheibelhofer, cet exercice peut permettre aux chercheurs de compenser les faiblesses des descriptions purement orales quant à la complexité des relations sociales (dans Gyurakovics, 2014). Nous avons pu clarifier les relations entre différentes personnes en demandant des explications à nos participantes.

Le deuxième thème concerne le processus d'intégration au Québec. Tel que présenté dans le chapitre II, le processus d'intégration consiste à l'intégration scolaire, sociale et institutionnelle. Nous avons posé des questions sur les difficultés et les obstacles auxquels les étudiantes chinoises ont été confrontées dans leur intégration au Québec. Nous avons surtout porté notre attention sur la façon dont les réseaux sociaux ont influencé leurs parcours d'intégration. Nous nous sommes efforcées de comprendre comment le genre était intervenu dans leurs parcours d'intégration. En cours de démarche, certains éléments de la grille d'entretien ont été modifiés afin de rester le plus proche possible de la réalité partagée par les participantes. Par exemple, lorsque nous avons abordé le terme d'intégration, la moitié des participantes ont mentionné l'intégration professionnelle. Nous avons donc ajouté cette précision à notre grille.

Nous avons ensuite abordé le troisième thème : les obstacles et les facilitateurs liés à la communication interculturelle. Nous les avons interrogés sur le choc culturel, la difficulté d'approfondir l'amitié avec les étudiants québécois, l'expérience des préjugés, des stéréotypes et de la discrimination, ainsi que les passeurs de culture. Lors de l'entrevue, nous avons dû changer certaines questions pour qu'elles soient mieux adaptées à nos participantes. Par exemple, les questions sur l'expérience de

stéréotype, de préjugé et de discrimination ont créé la confusion pour la plupart de nos participantes. Nous avons donc expliqué la différence entre ces trois concepts avant de les poser.

Finalement, nous avons exploré le quatrième thème: la perception de leur expérience de mobilité. Il nous semblait très important de comprendre comment elles percevaient leur séjour au Québec en tant qu'étudiante chinoise. Nous avons aussi cherché aussi à obtenir leur point de vue sur la pression du mariage, les « Shengnv », et les inégalités de genre dans l'éducation et le milieu du travail en Chine. Lorsque nous avons abordé des sujets sur le féminisme en Chine et la pression du mariage, plusieurs participantes, tels que Yutong, Na et Xiaoyun, ont montré une forte envie de partager leur expérience personnelle. Nous leur avons donc laissé plus de temps pour s'exprimer. À la fin de chaque rencontre, nous avons laissé deux ou trois minutes à nos participantes pour qu'elles nous posent librement leurs questions. En somme, les dix rencontres nous ont permis de recueillir de riches témoignages sur l'expérience de mobilité étudiante.

3.4 Transcription et analyse des données

La transcription est considérée par la plupart des chercheurs (P. Wanlin, 2007; Andreani et Conchon, 2005; Mongeau, 2008) comme la première étape de l'analyse du contenu. D'après P. Wanlin, cette étape consiste à « lister les informations recueillies et les mettre sous forme de textes appelés « verbatim » qui représentent les données brutes de l'enquête » (2007, p.5). Comme nos entretiens semi-dirigés ont été enregistrés en audio avec notre téléphone intelligent, ils ont donc d'abord été transcrits sous forme de textes avec l'aide d'un logiciel de reconnaissance vocale

disponible en chinois : *Iflyrec*⁷. Il nous semble important de mentionner que nous n'avons pas traduit les transcriptions initiales en français dans cette étape pour éviter de perdre du temps. Nous avons eu recours à *Microsoft Word* pour reproduire les dessins de nos participantes (voir Annexe E).

Selon Rioufreyt, l'essentiel dans une transcription est de restituer les propos de l'interviewé de manière fidèle, compréhensible et respectueuse (2016, p.3). Rioufreyt a également souligné l'importance de respecter les droits des participantes et de ne pas trahir leurs propos. Afin de valider les données recueillies, nous avons envoyé une version électronique à nos participantes, une fois que la transcription était terminée. À la demande de certaines participantes, nous avons supprimé les passages qui leur paraissaient inappropriés ou sensibles.

En ce qui concerne l'analyse des données, notre recherche était partiellement inspirée par la stratégie proposée par Mongeau (2008) et le modèle de code ouvert dans les études de P. Wanlin (2007). D'après Mongeau, l'analyse des données qualitatives consiste à « décomposer un phénomène de manière à en distinguer les éléments constitutifs » :

Cette division d'un phénomène global en plus petits éléments est effectuée dans le but de reconnaître ou d'expliquer les rapports qui lient ces éléments entre eux afin de mieux comprendre le phénomène dans sa globalité (Mongeau, 2008, p.104).

La réduction des données correspond au codage des données. Comme le propose Wanlin, l'objectif de cette étape est de « décrire, classer et transformer les données qualitatives brutes en fonction de la grille d'analyse » (2007, p.6). Nous avons eu

⁷ IFLYTEC. (2017), 讯飞听见. [Logiciel, CD-ROM]. Shenzhen: Xunfeitingjian.

recours à un modèle de codage ouvert, c'est-à-dire que la grille d'analyse n'est pas préétablie avant l'étude, mais « élaborée à partir du verbatim » (Wanlin, 2007, p.8). Certaines thématiques, telles que « construction de réseaux sociaux», « expérience de choc culturel », « difficultés de l'intégration sociale », ou « opinions sur les shengnv » ont été prédéfinies dans la grille d'entretien. Toutefois, en relisant le verbatim, nous avons concrétisé les thématiques déjà élaborées et ajouté de nouvelles dimensions concernant les « éléments facilitateurs de l'intégration sociale », les « jugements venant des étudiants masculins chinois », « l'omniprésence du féminisme au Québec », etc. Selon Mongeau, l'opération de réduction se termine lorsqu'il y a saturation (2008, p.106). Nous avons donc terminé le codage des données, une fois qu'il n'y avait plus d'éléments à classer dans notre grille d'analyse. Au total, nous avons obtenu une dizaine de thématiques communes à l'ensemble des entrevues. Une fois que la grille d'analyse était définie, nous avons classé les données recueillies selon des thèmes élaborés dans un fichier *Excel*. Ceci nous a permis de facilement repérer les convergences et les divergences dans les réponses. Même si d'après Mongeau, les thèmes sont censés être exclusifs l'un de l'autre (p.107), il arrive que le même extrait appartienne à différents thèmes dans notre cas de recherche.

En ce qui concerne le choix des résultats à présenter, comme le suggère Mongeau, nous avons choisi des extraits en fonction de leur pertinence et « de leur apport relatif à l'élaboration de notre réponse à la question générale de recherche » (2008, p.112). Ces extraits ont été traduits en français et vérifiés par un professionnel francophone qui possède une vaste expérience de traduction entre mandarin et français.

CHAPITRE 4

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre sera consacré à la présentation des résultats de nos entrevues. À l'aide des propos de nos dix participantes, nous chercherons à comprendre leurs parcours d'intégration académique et sociale au Québec. Nous nous interrogerons plus spécifiquement sur le rôle qu'ont joué leurs réseaux sociaux dans leurs parcours d'intégration, ainsi que sur la manière dont se sont construits ces réseaux. Nous nous intéresserons enfin aux enjeux interculturels qui jalonnent ces parcours d'intégration, et à la place qu'y occupe la question du genre.

Pour alimenter ces réflexions, dans un premier temps, il nous semble pertinent de retracer le vécu de nos dix participantes. Nous allons donc présenter leurs parcours scolaires, les motivations qui les ont amenées à étudier au Québec, ainsi que l'attitude de leurs parents concernant leur choix d'étudier à l'étranger. Ensuite, nous nous interrogerons sur leur perception de l'intégration académique et sociale. Dans un deuxième temps, nous aborderons leurs réseaux sociaux au Québec. Nous nous intéresserons notamment à la manière dont elles ont construit leurs réseaux, à la fréquence de leurs rencontres, aux activités qui les réunissent et à l'entraide qui peut émerger de celles-ci. Dans un troisième temps, nous présenterons les éléments clés qu'évoque la communication interculturelle et la façon dont ils influencent les parcours d'intégration: le choc culturel, les préjugés, les stéréotypes et la discrimination. Nous nous intéresserons également aux passeurs de culture: ces personnes qui ont aidé nos participantes à mieux connaître la culture québécoise et à s'y adapter. Dans le cas des étudiantes chinoises, l'influence de la dimension

interculturelle sur les parcours se croise avec l'effet du genre. Nous concluons donc avec cette influence croisée.

4.1 « Qui sont-elles? » – Portrait des participantes

Les dix étudiantes chinoises que nous avons rencontrées étaient toutes inscrites dans un programme aux cycles supérieurs dans une université québécoise. Quatre d'entre elles étaient dans un programme francophone, tandis que six faisaient leurs études en anglais. Leurs domaines d'études étaient assez diversifiés : cinq étudiantes étaient en sciences sociales et humaines, deux en commerce et gestion, deux en sciences pures et une en sciences économiques.

La durée de leur séjour au Québec s'étendait d'un an et demi à sept ans et elles étaient nées après 1985. Au mois de décembre 2017, la plus âgée d'entre elles avait 32 ans et la plus jeune, 25 ans. En raison de la politique de planification familiale (计划生育), sept étaient des filles uniques, alors que les trois autres avaient chacune des frères ou une sœur. Deux participantes étaient originaires de régions rurales, alors que huit provenaient de régions urbaines.

Participante 1 : Yue Lin

Lors de nos entrevues, Yue avait 25 ans, elle était sur le point de finir sa maîtrise en traduction et travaillait à temps partiel dans une école de langues.

En provenance d'une ville du sud de la Chine, ses langues maternelles étaient le cantonais et le mandarin. Au plan familial, elle était enfant unique et ses parents travaillaient à l'université en tant que professeurs. Ils l'avaient fortement encouragé à poursuivre ses études à l'étranger: « Mes parents pensent que les jeunes, qu'ils soient

filles ou garçons, doivent voyager pour avoir un esprit plus ouvert et plus international », rapportait-elle. Elle avait donc décidé de continuer ses études à Montréal où elle était arrivée fin août 2014.

Malgré les difficultés et les défis qu'elle avait rencontrés au Québec, Yue considérait qu'elle s'était faite à la vie montréalaise et se sentait bien intégrée. En effet, elle maintenait d'excellentes relations avec ses voisins chinois ainsi qu'avec ses élèves. Elle avait rencontré sa meilleure amie canadienne à l'université, mais celle-ci avait déménagé à Ottawa en 2016. En ce qui concernait son avenir, elle espérait obtenir la résidence permanente pour continuer à travailler au Québec.

Participante 2 : Yan Yang

Yan avait 25 ans et était étudiante à la maîtrise en gestion de la chaîne logistique dans une école de commerce. Avant de venir au Québec en 2015, elle effectua ses études de premier cycle en science de la gestion en Chine. Au moment de l'entrevue, Yan venait de déposer son mémoire et cherchait un emploi au Québec.

Née dans une sous-préfecture⁸, Yan était fille unique dans sa famille. Comme pour Yue, ses parents furent favorables à ce qu'elle étudie à l'étranger. Au niveau social, Yan entretenait de très bons rapports avec ses anciens colocataires à Montréal, qui étaient anglophones, ainsi qu'avec les autres étudiants chinois de son programme. Cependant elle a souligné que la plupart de ses amis proches au Québec étaient chinois.

⁸ Les villes de sous-préfecture (de l'anglais County-/eve/ cilies) sont une subdivision administrative en Chine. Elles sont situées au 3^o niveau des subdivisions administratives (niveau de la sous-préfecture), immédiatement inférieur à la préfecture ou à la ville-préfecture. Ces villes correspondent le plus souvent à un centre urbain entouré de zones rurales (dans Gui, T. H., 2012, p.45).

Au moment des entrevues, elle habitait avec son copain, qui était d'origine française. L'anglais était la langue qu'ils utilisaient le plus en privé. De manière générale, Yan s'efforça de mieux connaître la culture occidentale et de s'améliorer en langues. Ceci lui permit de développer ses compétences sociales pour pouvoir mieux communiquer avec les non-Chinois ce qui lui fit prendre confiance en elle. Elle prit également confiance en elle en développant ses compétences sociales en communication interculturelle.

Participant 3 : Xiaoyun Liu

Xiaoyun avait 32 ans et elle était étudiante à la maîtrise en didactique des langues dans une université francophone. Son parcours personnel fut très différent de nos deux premières participantes. D'abord, avant de venir au Québec, Xiaoyun fit sa maîtrise en langue et littérature japonaises à Iwate, une préfecture dans le nord du Japon. Même si la Chine lui manquait à l'époque, Xiaoyun apprécia énormément son séjour au Japon.

Par la suite, elle travailla en tant que traductrice à Pékin pendant deux ans. « Après le Japon, ma façon d'être avait pas mal changé. Je voulais échapper à la routine qu'était la mienne en Chine. C'est pour cela que je décidais de repartir », dit-elle. Afin de pouvoir plus facilement immigrer au Canada, Xiaoyun choisit le Québec.

Au niveau familial, Xiaoyun avait une petite sœur qui habitait dans la même ville que ses parents. De plus, Xiaoyun était mère d'un bébé de 18 mois. Elle avait rencontré son mari, d'origine chinoise, à Pékin, qui quitta son travail pour la rejoindre à Montréal en 2015.

En arrivant au Québec en 2013, Xiaoyun parlait à peine français. Après avoir discuté avec ses professeurs, elle choisit de rédiger ses devoirs en anglais tout en apprenant le français.

Au niveau social, Xiaoyun ne se considérait pas comme quelqu'un de très sociable et elle n'a pas particulièrement cherché à faire de nouvelles connaissances, surtout après la naissance de son premier enfant. Ses réseaux d'amis furent donc principalement composés de ses voisins, tous chinois.

Participante 4: Meng Chen

Née dans une région imprégnée de pensée confucéenne, Meng avait 28 ans et faisait son doctorat en histoire dans une université francophone. Au niveau familial, Meng était fille unique et ses parents travaillaient en tant qu'enseignants dans une école secondaire. Avant son départ et malgré leurs inquiétudes, les parents de Meng furent très fiers de voir partir leur fille, espérant qu'elle deviendrait plus tard professeure.

À l'instar de Xiaoyun, Meng eut plusieurs expériences de mobilité et de travail avant de venir à Montréal. En effet, après son baccalauréat en Chine, Meng partit en France pour travailler comme enseignante de chinois à l'Institut Confucius. Par la suite, elle effectua ses études à la maîtrise dans le cadre d'un programme conjoint entre universités chinoises et françaises. Son séjour en France eut un impact très fort sur sa perception de la culture québécoise.

Bénéficiaire de la bourse du *China Scholarship Council* (CSC), Meng arriva à Montréal en 2015. Au niveau social, la plupart de ses amis étaient Français ou Québécois. De plus, son copain était d'origine française et le français était la langue qu'ils utilisaient le plus en privé. Ce qui est intéressant, c'est que Meng ne chercha

pas du tout à s'intégrer au Québec. Au contraire, elle se considéra plutôt comme une voyageuse toujours prête à repartir.

Participant 5: Wei Zhang

Au moment de l'entrevue, Wei venait de terminer sa maîtrise en gestion des opérations et de la logistique. Avant d'arriver au Québec, Wei avait fait son baccalauréat en littérature française dans une des meilleures universités chinoises. Son programme lui avait offert l'opportunité d'étudier en France pendant un an. Par la suite, comme Xiaoyun, Wei bénéficia de deux ans d'expérience en tant que traductrice à Pékin. Elle arriva à Montréal à l'automne 2015 pour faire sa maîtrise en management des organisations. Après la première session, elle prit la décision de changer de programme. Malgré ce changement, elle bénéficia d'une bourse d'excellence.

Née dans la même région que Meng, Wei était fille unique. Ses parents espéraient toujours qu'elle reviendrait en Chine après ses études, mais elle préféra rester au Québec. Au niveau social, Wei construisit ses réseaux d'amis à l'université au travers d'événements d'échanges linguistiques, ainsi que dans un club sportif. Elle rencontra son copain, d'origine chinoise, dans une soirée d'échanges linguistiques.

Participant 6 : Jingxuan Li

Jingxuan avait 29 ans et elle travaillait dans le domaine de la finance. À la différence de nos cinq premières participantes, elle conclut son baccalauréat par une année d'échange universitaire à Québec en 2010. Elle poursuivit ensuite ses études dans la même université en faisant une maîtrise en relations internationales et obtint sa résidence permanente.

Née dans une des plus grandes villes de Chine, Jingxuan était fille unique. Trop choyée, selon elle, par ses parents, son départ pour le Québec fut l'occasion de partir à l'aventure, de se découvrir tout en acquérant son autonomie ainsi que de nouvelles compétences.

En dehors de ses études, Jingxuan effectua un stage à l'Organisation des Nations Unies à New York pendant six mois. Elle profita de son séjour aux États-Unis pour s'améliorer en anglais. Malgré toutes les difficultés rencontrées, Jingxuan se considérait comme bien intégrée au Québec. Ses réseaux ne se limitaient pas aux Chinois, mais comprenaient de nombreux francophones et anglophones. Tout au long de l'entrevue, Jingxuan fit part de sentiments très positifs quant à sa vie à Montréal et son expérience de mobilité à Québec.

Participante 7 : Rui Shen

Rui avait 25 ans et elle était étudiante à la maîtrise en génie civil dans une université anglophone. Née dans une des plus grandes villes de Chine, Rui était fille unique. Ses parents l'incitèrent à immigrer au Canada afin de lui épargner les pressions sociales et la forte compétition qui régnaient sur le marché du travail en Chine. « La plupart des jeunes en Chine mènent une vie monotone. Après l'université, il faut travailler, pour ensuite se marier et avoir des enfants », nous dit-elle.

Avant de venir au Québec en 2015, Rui fit son baccalauréat en génie de l'environnement dans une université chinoise. C'était un de ses professeurs en Chine qui lui conseilla de venir en Amérique du Nord après son baccalauréat.

Au niveau social, les réseaux d'amis de Rui étaient principalement composés d'étudiants chinois qui avaient le même âge qu'elle. Elle les avait rencontrés à

l'université et dans une école de langue où elle avait étudié le français. Son copain était d'origine chinoise et le mandarin était la langue qu'ils utilisaient le plus en privé.

Rui ne se considérait pas comme intégrée à la société locale, car elle n'avait pas encore commencé à travailler au Québec. Par contre, elle s'était bien adaptée à la vie montréalaise et était assez satisfaite de son réseau d'amis au Québec.

Participante 8 : Na Xu

Na avait 25 ans et était étudiante au doctorat en droit humanitaire dans une université anglophone. Au moment de l'entretien, Na venait de réussir son examen doctoral et avait l'air très heureuse et soulagée.

Née dans une région rurale du sud de la Chine, Na avait un petit frère. Ses parents n'avaient pas fait d'études secondaires, ce qui n'empêchait pas son père de soutenir sa décision de partir étudier au Québec, alors que sa mère s'y opposait et s'inquiétait pour sa sécurité. Malgré cela, Na affirma que des préjugés sur le rôle et les responsabilités des femmes et des hommes étaient enracinés dans sa famille.

Na arriva à Montréal fin automne 2016. De la même manière que Meng, elle bénéficia de la bourse du CSC. Avant de venir au Québec, elle fit son baccalauréat et sa maîtrise en droit dans une université prestigieuse chinoise où elle s'investit beaucoup pour passer le concours de plaidoirie sur le droit international humanitaire. Cette expérience lui permit de s'améliorer en anglais et de visiter les États-Unis.

Comme pour Rui, ce fut son directeur à la maîtrise qui l'encouragea à continuer ses études au Québec. De plus, Na rêvait d'étudier à l'étranger depuis son baccalauréat,

pensant que cette expérience de mobilité lui permettrait d'être plus compétitive sur le marché du travail chinois.

Au niveau social, elle n'avait pas pour habitude de faire le premier pas, ce qui se confirma lorsqu'elle se retrouva dans un nouvel environnement. Ses réseaux d'amis à Montréal étaient principalement composés de ses camarades chinois à l'université. Elle s'était aussi faite des amies en allant à la messe à Montréal. De plus, Na entretenait de très bonnes relations avec son directeur de recherche, d'origine américaine.

Participante 9 : Xingyi Ren

Xingyi, 27 ans, était originaire d'un village rural en Chine. Lors des entrevues, elle habitait avec son fiancé québécois, à Montréal. Le français et l'anglais étaient les langues qu'ils utilisaient le plus en privé. Lors de l'entrevue, elle venait de terminer son doctorat en économie du travail.

Avant de venir au Québec en 2013, Xingyi fit son baccalauréat et sa maîtrise en économie et en gestion des relations industrielles dans une université à Pékin. Elle rencontra son directeur lors d'une conférence en Chine où il lui proposa de poursuivre ses études au doctorat à Montréal. Grâce à un partenariat sino-québécois entre les deux universités, Xingyi eut l'occasion de passer un an à Montréal en 2013. À l'époque, elle ne parlait pas français, contrairement à ses collègues, et cette barrière linguistique la conduisit à s'inscrire à des cours de français en 2014, lorsqu'elle était retournée en Chine pour défendre son projet de thèse. Deux ans plus tard, Xingyi choisit de revenir au Québec pour terminer ses recherches. « Il me semble que les chercheurs nord-américains n'ont pas autant de pression qu'en Chine pour publier, ils peuvent ainsi mieux réfléchir et se consacrer entièrement à leurs recherches » dit-elle.

Au niveau familial, Xingyi avait deux frères, un grand et un petit. Ses parents n'avaient pas fait d'études secondaires, mais soutinrent sa décision d'étudier à Montréal. Xingyi mentionna également les préjugés sexistes au sein de sa famille. Au niveau social, elle maintenait de très bons rapports avec ses collègues chinois, québécois et canadiens anglophones, ainsi qu'avec la famille de son copain. En outre, elle considérait son directeur et sa femme comme des proches. Cependant, lors de la rédaction de sa thèse, elle n'eut ni le temps, ni l'envie de rencontrer de nouvelles personnes, préférant lire et rester à la maison pour se détendre. De manière générale, Xingyi trouvait qu'elle s'était bien intégrée au Québec avec l'aide de ses réseaux sociaux et de son copain.

Participante 10 : Yutong Zhao

Yutong avait 29 ans et était originaire d'une des plus grandes villes de Chine. Au moment de l'entrevue, elle travaillait dans une université à Montréal en tant que post doctorante en ingénierie mécanique. Lorsque nous abordâmes les sujets tels que le féminisme et la pression du mariage, elle montra une forte envie de partager son expérience personnelle.

Yutong avait fait son baccalauréat et sa maîtrise en aéronautique dans un institut de technologie en Chine. Attirée par les ressources d'éducation et l'ambiance scolaire au Québec, elle décida de partir étudier à Montréal en 2012.

Au niveau familial, Yutong était fille unique et ses parents lui laissaient une grande liberté concernant le choix de ses études et de sa profession. Au niveau social, la plupart de ses amis étaient dans le même programme ou dans la même université qu'elle. De plus, elle maintenait de bonnes relations avec sa colocataire, d'origine chinoise, et son ancien colocataire québécois. Tout comme pour Xingyi, la rédaction

de sa thèse l'empêcha de faire de nouvelles connaissances. En ce qui concernait son processus d'intégration, Xingyi ne se sentait ni attachée au Québec, ni à la Chine. Elle se décrivait comme vivant « entre deux pays et deux cultures ».

Les médias chinois ont tendance à dépeindre les étudiantes chinoises en Amérique du Nord comme des nanties, futures élites de leur pays (Tencent, 2013). Cependant, comme le montre le parcours de nos participantes, ce n'est pas toujours le cas. Tandis que certaines ont bénéficié de diverses bourses des gouvernements québécois et chinois, une participante a travaillé à temps partiel pour réduire sa dépendance vis-à-vis de ses parents. Les participantes qui avaient travaillé en Chine comme Xiaoyun et Wei ont pu, quant à elles, compter sur leurs économies. De plus, même si certaines participantes étaient issues de familles plutôt aisées, elles n'ont plus pu bénéficier des mêmes privilèges dont elles jouissaient en Chine. Malgré les enjeux et les difficultés rencontrées au Québec, la plupart de nos participantes étaient satisfaites de leur expérience de mobilité. Pour six participantes, ce fut la première fois qu'elles goûtaient à l'indépendance, loin de leurs proches et de la Chine. Elles considèrent cette expérience de mobilité comme une occasion précieuse qui leur a permis de redéfinir leur vie. Trois étudiantes rencontrées ont changé de cap pour étudier dans un nouveau domaine au Québec tout en s'améliorant en langues.

Ce qui est intéressant, c'est que nos dix participantes ne partagent pas toutes la même perception de l'intégration. Meng, par exemple, fait figure d'exception: elle est la seule participante qui nie la nécessité de l'intégration sociale des étudiants internationaux. Selon elle, l'idée que les étudiants québécois aient envie de se lier d'amitié avec des étrangers de passage est tout sauf une évidence. Cet état d'esprit lui permet de ne pas avoir trop de pression sociale à Montréal.

Cependant, toutes les autres participantes trouvent qu'il est primordial de s'intégrer socialement au Québec et que les liens avec les Québécois jouent un rôle central dans cette intégration. Certaines participantes, comme Wei, soulignent également l'importance de maintenir des liens avec la communauté chinoise. « S'intégrer dans la communauté chinoise est une autre façon de s'intégrer au Québec », dit-elle. Yan et Yue affirment que leurs amis et leurs connaissances chinoises leur ont permis de partager des informations nécessaires à leur bonne intégration académique et professionnelle.

Plusieurs étudiantes rencontrées mentionnent l'intégration professionnelle, qui constitue leur principale priorité. « On ne peut pas parler d'intégration sans avoir trouvé un travail au Québec », dit Xiaoyun. Tout comme Xiaoyun, Rui trouve que le monde du travail permet de s'approprier la mentalité québécoise tout en facilitant l'intégration sociale des étudiants internationaux.

En outre, certaines participantes affirment que les étudiantes chinoises ont plus de facilités à s'intégrer que leurs homologues masculins. Xingyi postule qu'un des facteurs contributifs est que les hommes sont plus représentés dans les domaines des sciences, des technologies, du génie, des mathématiques et des sciences informatiques (STGM) au Canada comme en Chine. « En passant beaucoup de temps dans un laboratoire ou devant un ordinateur, il est évident que tu as moins de contacts avec les Québécois », explique-t-elle. Ensuite, selon Yutong, les stéréotypes envers les femmes asiatiques peuvent parfois faciliter leur acceptation par la société d'accueil.

Les stéréotypes peuvent aussi être positifs. Certains Occidentaux imaginent que les Chinoises sont « tendres », « féminines » et « exotiques » et ont donc envie de mieux nous connaître. Avec le temps, ils se rendent parfois compte que ce n'est qu'une généralisation (Y. Z).

D'après Xingyi et Yutong, les étudiants chinois au Québec ont plus tendance à être communautaristes et à insister sur leur identité culturelle. « Nés dans une société patriarcale, certains Chinois ont un sentiment de supériorité » dit Xingyi. Une fois arrivés au Québec, après avoir perdu ce sentiment de supériorité, il est difficile pour eux de faire preuve d'ouverture d'esprit quant à la culture locale. Selon Xing yi et Yutong, cet état d'esprit les empêche d'échanger avec les locaux et de s'intégrer au Québec.

Les récits illustrent bien les parcours d'intégration académique et sociale des étudiantes chinoises rencontrées. À travers leurs expériences vécues, trois enjeux spécifiques apparaissent comme étant au coeur de ce processus d'intégration: les réseaux sociaux, les expériences interculturelles et le genre. Nous allons donc présenter les résultats de nos entrevues sous ces trois dimensions.

4.2 Réseaux sociaux au Québec

4.2.1 « Décrivez-moi vos réseaux sociaux »

Lors de l'entrevue, nous avons demandé à nos participantes de représenter leurs réseaux sociaux au Québec sur une feuille. Elles les ont d'abord placés dans trois cercles concentriques selon que leurs liens étaient plus ou moins forts. Elles ont ensuite utilisé des crayons de couleur pour désigner la nationalité des membres de leurs réseaux.

Comme illustré dans la figure 2, les personnes dans le premier cercle sont considérées par nos participantes comme les plus proches, celles avec lesquelles elles entretiennent les liens les plus forts. Par exemple, dans le cas de Xiaoyun, ce sont ses voisines: en effet elles lui ont fait la cuisine lorsqu'elle était enceinte, alors que son

mari était absent. De manière générale, ce sont surtout les personnes dans ce cercle qui aident nos participantes à élargir leurs réseaux.

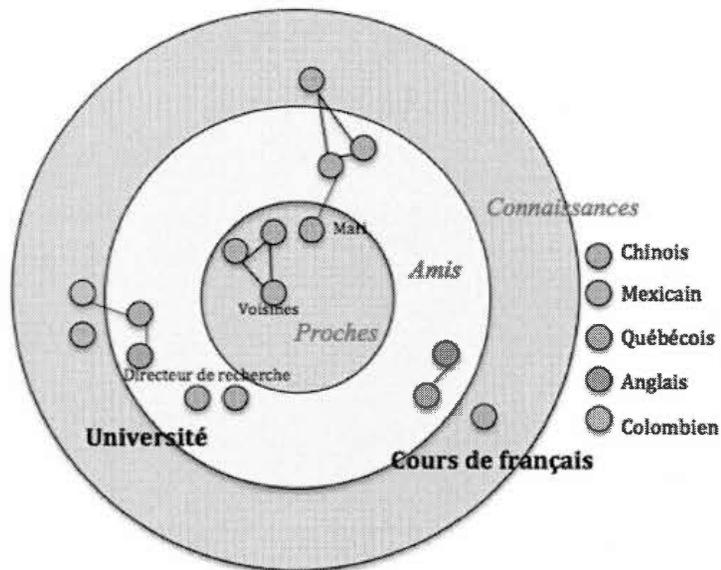


Figure 2: Réseaux sociaux de Xiaoyun

Le nombre de personnes dans le premier cercle est souvent assez élevé : entre quatre et dix personnes. Les participantes qui se considèrent comme « introverties » et « insociables » ont désigné au moins quatre personnes dans le premier cercle. Pour les participantes comme Yutong et Jingxuan, qui sont au Québec depuis plus de cinq ans, le premier cercle est souvent plus large. Dans le cas de Jingxuan, elle a énuméré dix personnes qu'elle a rencontrées non seulement à Québec, mais aussi à Montréal.

Le domicile, la gym, l'université, les écoles de langues, le bureau du doctorat ou encore les différents lieux de loisirs sont autant d'espaces propices à se faire des amis proches:

mari était absent. De manière générale, ce sont surtout les personnes dans ce cercle qui aident nos participantes à élargir leurs réseaux.

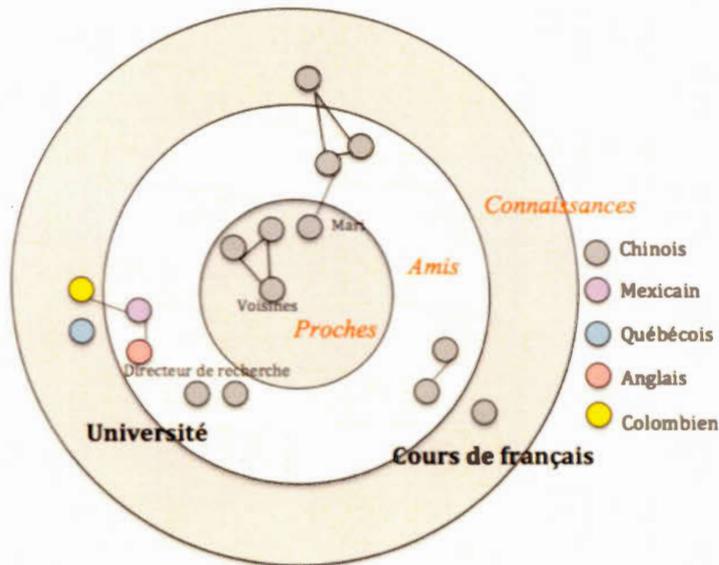


Figure 2: Réseaux sociaux de Xiaoyun

Le nombre de personnes dans le premier cercle est souvent assez élevé : entre quatre et dix personnes. Les participantes qui se considèrent comme « introverties » et « insociables » ont désigné au moins quatre personnes dans le premier cercle. Pour les participantes comme Yutong et Jingxuan, qui sont au Québec depuis plus de cinq ans, le premier cercle est souvent plus large. Dans le cas de Jingxuan, elle a énuméré dix personnes qu'elle a rencontrées non seulement à Québec, mais aussi à Montréal.

Le domicile, la gym, l'université, les écoles de langues, le bureau du doctorat ou encore les différents lieux de loisirs sont autant d'espaces propices à se faire des amis proches:

J'ai rencontré Anne, une Française, lors du premier séminaire de doctorat. En Chine, on dit souvent «一见如故» ce qui veut dire que j'avais l'impression que nous étions de très bonnes amies dès notre première rencontre (M.C).

Lorsque les participantes partagent le même appartement ou le même bureau que les personnes du premier cercle, cela leur permet de se côtoyer quotidiennement. Pour celles qui habitent seules, comme Yue et Wei, elles ont plus tendance à sympathiser avec leurs voisins ou avec les étudiants dans leur programme. Il arrive aussi que certaines participantes ne rencontrent qu'occasionnellement leurs ami(e)s proches, mais que leurs liens restent très forts. Dans le cas de Jingxuan, sa meilleure amie à Québec est retournée en France il y a deux ans, mais elles se contactent régulièrement sur *Facebook* ou *Skype* afin de discuter. De la même manière que Jingxuan, Yan reste en contact avec son ancienne colocataire pour parler de leur chat de compagnie.

Sur le plan linguistique, six de nos participantes utilisent principalement le chinois avec leurs amis, deux le français, et enfin deux autres l'anglais, car elle constitue la langue commune au sein de leur couple. Par exemple, Yan et son copain français, maîtrisent tous les deux parfaitement l'anglais qui est leur première langue étrangère. Il est donc logique que l'anglais se soit imposé comme leur principale langue de communication. Toutefois, Yan est en train d'apprendre le français pour mieux communiquer avec la famille de son copain.

En terme de genre, de manière générale, la plupart des participantes ont plus de liens forts avec leurs homologues féminines. Seulement une étudiante rencontrée mentionne qu'elle a plus d'amis masculins, parce qu'elle se considère comme un garçon manqué. Contrairement à elle, Yutong a très peu d'amis masculins d'origine chinoise et elle évite ce groupe inconsciemment. En effet, elle a subi des préjugés de genre venant de ses camarades chinois à l'université. Ces derniers considèrent que les femmes ne devraient pas faire de doctorat et qu'il est inutile pour elles de s'intéresser

aux sciences dures. Yutong a essayé de se défendre, mais ses efforts furent vains. Exaspérée par cette mentalité, elle a décidé de prendre ses distances.

Comme illustré dans la figure 3, contrairement aux liens développés dans le premier cercle, nos participantes ont établi des liens plus diversifiés dans le deuxième cercle. En effet, le nombre de personnes dans le deuxième cercle se situe entre quatre et treize, et c'est dans celui-ci que les réseaux multinationaux et host-nationaux se manifestent le plus. Sur le plan linguistique, l'anglais et le français sont les langues les plus utilisées par nos participantes. En revanche, les liens et le niveau d'amitié dans le deuxième cercle sont relativement moins forts que ceux dans le premier. Yan, par exemple, fait totalement confiance à ses deux anciennes colocataires, qui se trouvent dans le premier cercle, mais pas aux gens dans le même programme qu'elle. « Mes colocataires sont des personnes fiables et je peux vraiment tout partager avec elles », précise-t-elle.

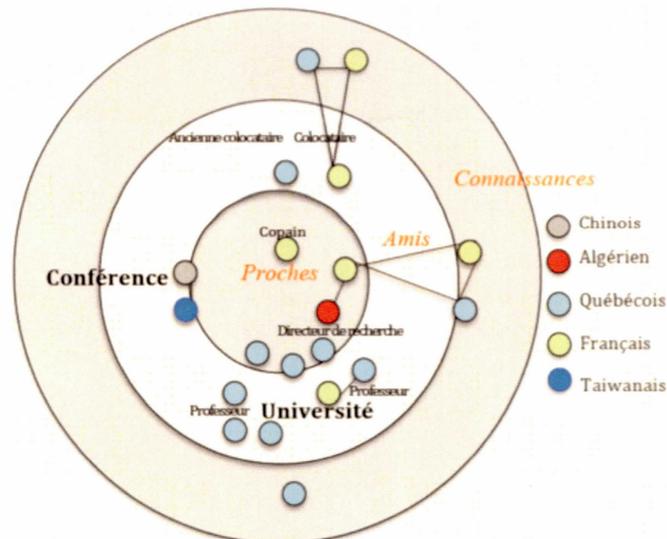


Figure 3 Réseaux sociaux de Meng Chen

Nos participantes rencontrent les personnes dans le deuxième cercle tous les mois ou tous les deux mois. Certaines participantes, surtout celles au doctorat, consacrent moins de temps à leurs amis dans ce cercle à cause de la pression scolaire.

Vers la fin de mon doctorat, je me suis éloignée de mes amis à cause du manque de temps. En plus, ça faisait longtemps que je ne m'étais pas fait de nouveaux amis. J'avais l'impression que ma qualité de vie baissait à l'époque (Y. T).

Le climat constitue un autre facteur essentiel qui détermine la fréquence des rencontres avec leurs amis. Le froid au Québec empêche parfois nos participantes de voir leurs amis. Yutong, par exemple, préfère parler au téléphone plutôt que de se déplacer, tout comme Rui, qui n'est pas très enthousiaste à l'idée de sortir voir ses amis en hiver et qui est parfois restée enfermée plus de quatre jours d'affilée.

Je ne me sens vraiment pas bien en hiver. Il fait trop froid pour sortir, même si j'ai quelque chose d'important à faire ou des amis à rencontrer. L'hiver a fait de moi une procrastinatrice (R. S).

Outre la pression scolaire et le climat, les facteurs familiaux et financiers pèsent aussi sur la fréquence des rencontres entre amis. C'est le cas de Xiaoyun, qui, avec l'arrivée de son bébé, n'a plus du tout eu de temps à consacrer à ses amis. De même pour Yan, qui donnait des cours de français dans une école de langue tout en écrivant son mémoire, ce qui ne lui laissait que peu de temps pour sa vie sociale.

Même si nos participantes rencontrent les personnes dans le deuxième cercle moins régulièrement, leurs contacts sur les messageries mobiles restent fréquents. Les échanges via ces messageries favorisent le maintien des liens avec les personnes dans ce cercle. Ces derniers leur permettent de faire circuler des informations liées à leurs études ou au travail.

De plus, plusieurs étudiantes rencontrées ont classé les liens avec leurs professeurs à l'Université et leur directeur de recherche dans cette catégorie. C'est le cas de Na qui affirme que la présence de sa directrice de recherche l'a rassuré lors de sa première semaine à Montréal. En effet, sa directrice lui a non seulement donné des conseils sur ses études, mais s'est aussi préoccupée de son bien-être.

Lors du premier rendez-vous avec ma directrice, j'ai promis que j'allais travailler très fort. Contrairement à ce que j'imaginai, elle n'avait pas l'air contente. Elle voulait que je profite de mon séjour au Québec, plutôt que de m'enfermer à la bibliothèque (N. X).

En ce qui concerne la construction des réseaux de nos participantes, les liens du deuxième cercle se sont développés en participant à des activités qui leur étaient familières, telles que des jeux de société, des conférences académiques, des sorties au temple ou encore des rassemblements de la communauté cantonaise. Dans le cas de Yutong, bien qu'elle ne soit pas bouddhiste, elle est allée au temple de temps en temps avec ses amies. « Je me sens très calme dans ce genre d'endroit. Cela peut donner lieu à des conversations très intimes » dit-elle. Les festivités importantes, telles que le Nouvel An Chinois ou Noël, ont aussi souvent été l'occasion de nouvelles rencontres par l'intermédiaire des personnes du premier et deuxième cercle.

Enfin, comme illustrés dans la figure 4, les liens les moins forts se trouvent dans le troisième cercle. Nos participantes désignent les personnes dans ce cercle comme étant des « connaissances » et non des ami(e)s. Le nombre de personnes dans ce cercle se situe entre six et vingt et le niveau d'intimité entre les participantes et ces personnes est le plus bas. Ces « connaissances » sont des personnes avec qui nos participantes disent sympathiser, mais qui ne font pas partie de leur réseau de confiance. La fréquence des rencontres avec les personnes dans le troisième cercle est faible. De plus, leurs échanges sur les réseaux sociaux sont relativement moins

fréquents comparés aux deuxième et premier cercles. Rui a par exemple rencontré la plupart de ses connaissances en jouant à des jeux de société, sans pour autant avoir de vrais contacts avec elles. De plus, certaines de ces connaissances ont déménagé dans d'autres villes au Canada ou sont retournées en Chine, ce qui a limité le développement de leurs liens.

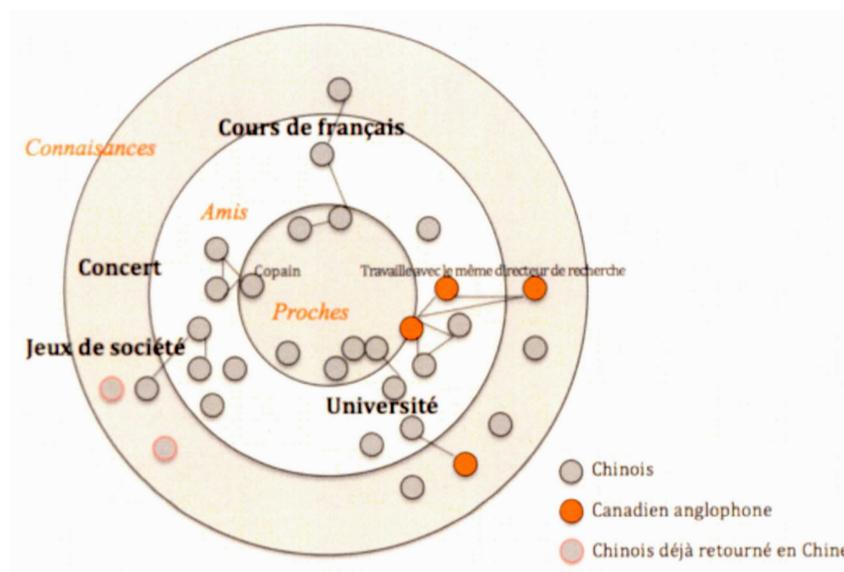


Figure 4: Réseaux sociaux de Rui

Lorsque nous avons abordé la question des activités entre ami(e)s, nos participantes ont principalement mentionné les repas, les cafés ou les soirées. « L'activité que je fais le plus avec mes amis chinois est de manger dans des restaurants asiatiques », dit Yan. Pour nos participantes, un bol de nouilles, une assiette de raviolis, ou une fondue chinoise sont autant de plats qui permettent d'oublier le mal du pays tout en tissant de nouveaux liens. Na et Yutong, par exemple, ont souvent invité leurs camarades d'université, qu'ils soient d'origines québécoises, belges ou brésiliennes, à manger dans les restaurants du quartier chinois. Quant à Meng, elle invite parfois ses amis français à venir chez elle déguster la cuisine chinoise maison. « Il m'arrive aussi

de ramener tous les ingrédients et de cuisiner chez mes amis », dit Meng. Ce n'est pas le cas de Yutong qui n'est pas particulièrement intéressée par les sorties au restaurant et préfère faire du sport avec ses amis proches.

Si les sorties au restaurant constituent l'activité la plus importante entre amis chinois, les soirées permettent aux participantes de rencontrer des personnes qui ne partagent pas la même culture. Wei et Jingxuan ont mentionné les « cinq à sept » organisés par l'université, et qui leur ont offert l'opportunité de mieux connaître les étudiants dans leur programme et d'avoir des conversations plus intimes avec eux. « On fait un cinq à sept tous les jeudis et il y a des étudiants dans tous les domaines. Tout le monde s'assoit, prend un verre et parle » dit Wei. Cependant, étant donné que les soirées ne sont pas un mode de socialisation très populaire en Chine, les participantes ne sont pas habituées à sortir dans les bars. Tandis que certaines avouent qu'elles tiennent très mal l'alcool, d'autres trouvent que leur niveau de langue n'est pas assez bon pour participer à ce genre d'activité. Yan participe souvent aux soirées de son programme avec deux amies d'origine chinoise, mais elle remarque que la plupart des étudiants chinois ne viennent jamais.

Les activités en plein air, accessibles à toutes les étudiantes, sont également mentionnées par les participantes. Lorsque le temps le permet, plusieurs participantes adorent faire de belles promenades ou aller pique-niquer avec des amis sur le Mont-Royal ou dans les montagnes à l'extérieur de la ville. « Je faisais souvent une grande randonnée avec un de mes amis québécois la fin de semaine », dit Jingxuan. D'autres participantes ont fait du kayak, joué au badminton ou suivi des cours de danse avec leurs ami(e)s ou pour faire de nouvelles rencontres. Comme le mentionne Yutong, «les gens qui aiment bien faire du sport sont des personnes dynamiques et positives. J'aime bien rencontrer ce genre de personnes».

Comme nous venons de le voir, les modes de socialisation dans le monde réel restent prédominants. En effet, rien de mieux que de se retrouver autour d'un bon repas ou d'un verre pour entretenir l'amitié et faire de nouvelles rencontres. Cependant, un autre facteur, plus récent, mais tout à fait majeur dans la construction des réseaux sociaux de nos participantes, a été celui des TIC: (Technologies de l'information et de la communication).

Les TIC ont été mentionnées par toutes nos participantes comme ayant eu un rôle central dans la mise en place de leurs réseaux. Pour certaines, les TIC ont facilité la prise de contact avant même leur arrivée. Yutong a ainsi trouvé son premier colocataire, d'origine québécoise, à Montréal, sur le site d'annonces de leur université. Idem pour Xiaoyun, qui s'est fait plusieurs amis, eux aussi immigrants chinois, dans un groupe sur *Wechat*⁹ (avant son arrivée). Selon elles, Internet et les messageries mobiles constituent une aide précieuse lorsqu'on s'installe dans un nouveau pays. Mais même une fois leur installation terminée, les TIC ont continué à faciliter l'élargissement de leurs réseaux sociaux. En outre, certaines étudiantes utilisent occasionnellement *Facebook* ou *Wechat* pour chercher des événements à proximité où elles pourront rencontrer de nouvelles personnes. Rui a par exemple rencontré son copain lors d'un concert, organisé par un groupe d'étudiants chinois à Montréal sur *Wechat*.

En somme, nos participantes ont toutes construit des réseaux sociaux sur lesquels elles pouvaient compter au Québec. Cependant, la diversité culturelle de ces réseaux est plus ou moins prononcée selon les participantes. Tandis que pour certaines, les liens host-nationaux et multinationaux sont prépondérants, la majorité de nos

⁹ Wechat, l'application de messagerie mobile la plus utilisée par les Chinois.

participantes ont surtout des amis chinois. En outre, les repas, les cafés ou les soirées sont les activités entre amis les plus mentionnées par nos participantes.

4.2.2 Amis proches et entraide

Comme évoqué précédemment, nos participantes ont bénéficié du soutien absolument crucial de leurs amis proches à l'étranger. Leurs liens se caractérisent non seulement par le partage de moments de détente et par le soutien dans les moments émotionnellement difficiles, mais aussi par diverses formes d'entraide. Dans cette section, nous nous intéressons particulièrement à ce qui amène les participantes à considérer certain(e)s ami(e)s comme étant plus proches que d'autres et aux expériences d'entraide qui en découlent.

Selon les participantes, la fréquence des rencontres constitue l'un des facteurs principaux dans le maintien d'une amitié. Les rencontres répétitives, que ce soit entre camarades de classe ou entre voisins, permettent en effet de se rapprocher. C'est le cas de Wei, qui avait deux camarades françaises durant la première session et avec lesquelles elle s'est rapprochée grâce au travail en équipe. « On a même commencé à parler de notre vie privée : comment ça s'était passé entre moi et mon copain, par exemple » explique-t-elle. Rui, quant à elle, s'est faite des copines chinoises en suivant un cours de français dans une école de langue. Yan est devenue très bonne amie avec ses deux colocataires, qui sont d'origine canadienne et américaine, ce qui lui a permis de s'améliorer en anglais à force d'organiser des soirées et de cuisiner avec elles.

Pour les étudiantes au doctorat, leur bureau à l'université constitue l'environnement idéal pour discuter avec leurs collègues.

Mon collègue, qui s'appelle Claude, venait à notre bureau presque tous les jours. Il aimait surtout me présenter les endroits typiques du Québec pour que je connaisse mieux la culture locale. Claude connaît tellement de choses, on l'appelle notre « bibliothèque » (X. Y).

Un autre facteur qui contribue au développement des amitiés est le fait de partager les mêmes intérêts ou d'avoir vécu des expériences similaires. Les liens se renforcent alors au gré des discussions et des différentes activités partagées. C'est le cas, par exemple, de Yan qui partage un intérêt pour la musique avec sa colocataire canadienne anglophone :

Ma coloc, Marie, adore la musique et elle était dans un groupe de musique. Comme j'aime beaucoup la musique aussi, Marie m'a souvent invité à ses concerts. Lorsqu'on parle de musique, on a beaucoup de points communs (Y. Y).

Le fait d'avoir vécu la mobilité étudiante ou professionnelle constitue une autre expérience commune qui favorise l'amitié. En effet, Jingxuan mentionne une amie québécoise qui a habité à Shanghai pendant trois ans. Dès leur première rencontre, cette dernière a tout de suite éprouvé de l'empathie pour Jingxuan à cause de son expérience de mobilité en Chine. Comme le suggère Jingxuan :

Elle (l'amie québécoise) est vraiment très chaleureuse et bienveillante. Elle comprend toutes les préoccupations que j'ai au Québec en tant qu'étrangère. Elle a aussi vécu des moments difficiles à Shanghai, où elle ne pouvait compter sur personne. On a beaucoup de similarités je trouve (J. X).

Au-delà du partage des expériences et des intérêts communs, les amitiés constituent aussi des sources importantes d'entraide, de soutien et d'encouragement. Pour les participantes, c'est surtout dans la vie scolaire et professionnelle que le soutien est le plus mentionné. La rédaction d'un mémoire ou d'une thèse exigeant beaucoup d'autodiscipline et de persévérance, il arrive parfois que nos participantes aient du

mal à gérer leur temps ou à trouver un équilibre entre scolarité et vie privée. Lorsque Yan écrivait son mémoire, elle allait à la bibliothèque tous les jours avec trois amis chinois. « Mes amis m'ont beaucoup motivé en me demandant combien de pages j'avais écrites ce jour-là », dit-elle. Enfin, les anciens étudiants chinois de la même université que nos participantes ont joué le rôle le plus important au niveau de l'orientation et de la vie scolaire, notamment lors de la première session. Les anciens étudiants sont heureux de partager avec les nouveaux arrivants leur expérience de l'apprentissage de la langue et des difficultés rencontrées en cours.

De façon similaire, Jingxuan a pu compter sur le soutien de ses amis dans son processus d'insertion professionnelle. Diplômée de sa maîtrise en 2015, elle a eu beaucoup de difficulté à trouver un emploi, mais a pu bénéficier des conseils de ses amis québécois: « J'ai des amis qui travaillent au gouvernement et dans une banque. S'ils voyaient des postes disponibles, ils me le disaient tout de suite ».

Les participantes ont également parlé du soutien qu'elles ont reçu lors de moments émotionnellement difficiles. Après s'être séparée de son copain, Na se sentait triste et c'est grâce à ses amis qu'elle s'en est remise. D'autres étudiantes rencontrées ont plutôt parlé de la pression scolaire et du fait d'être loin de leur famille: l'anxiété et la solitude qui en découlent rendent l'amitié particulièrement importante dans ces moments-là.

Je considère Anne comme ma grande sœur. À chaque fois que je suis triste, je vais chez elle. On se parle, on mange ensemble, et après je me sens mieux. Elle m'a préparé un repas d'anniversaire. Grâce à elle, je sais que je ne suis jamais toute seule à Montréal (M. C).

Dans cette partie, nous avons décrit les réseaux sociaux de nos participantes en fonction de la force des liens qui les unissent à leurs amis ou à leurs connaissances.

Nous avons également parlé du contenu et de la fréquence de leurs rencontres, de ce qui distingue, selon elles, un(e) ami(e) proche d'une connaissance et de leurs expériences d'entraide. Dans la partie suivante, nous allons nous intéresser plus spécifiquement à leurs expériences interculturelles.

4.3 Expériences interculturelles vécues

Avant de venir au Québec, nos participantes avaient plutôt tendance à idéaliser la mobilité. Il leur semblait très excitant d'étudier dans un autre pays, de connaître la culture locale, et de communiquer avec des personnes venant du monde entier. Pourtant, comme le suggèrent les entrevues, le choc culturel, les stéréotypes, les préjugés, ainsi que les discriminations font souvent partie de la vie universitaire des étudiantes internationales. En même temps, malgré les différences culturelles, de véritables amitiés peuvent naître.

4.3.1 Choc culturel

Nos participantes sont passées du mandarin au français ou à l'anglais, d'une culture confucéenne à une culture nord-américaine, d'une vie entourée de leur famille et de leur(e)s ami(e)s à une aventure seules. Face au changement de pays et de milieu scolaire, nos participantes ont réagi différemment, mais elles n'ont pas toutes vécu un choc culturel au Québec. Certaines participantes, comme Yue, Yutong, et Xingyi, n'ont en effet eu aucun sentiment de dépaysement ou de frustration au début de leur séjour. Xingyi s'est même sentie à l'aise dès la première semaine, lorsqu'elle se promenait sur son nouveau campus.

De même pour Yue, qui était très excitée de découvrir une culture si éloignée de la sienne et à qui il est arrivé de marcher seule, sans but, uniquement pour observer les inconnus dans les cafés ou les restaurants de Montréal. Certaines choses l'ont même

interpellée, par exemple le fait que les québécois boivent de l'eau glacée en plein hiver.

Toutefois, cinq participantes avouent qu'elles ont eu de la difficulté à s'adapter au Québec et que les différences culturelles les ont rendues mal à l'aise, notamment lors des deux premières sessions. Ce qui est remarquable, c'est que pour certaines personnes, les expériences de mobilité antérieure n'ont en rien atténué ce nouveau choc culturel. Prenons comme exemple le cas de Meng. Après avoir étudié et travaillé en France pendant trois ans, elle a souffert de la grande disparité qui règne entre les systèmes d'éducation français et québécois. Elle a même douté de sa décision de poursuivre ses études à Montréal. Elle reconnaît avoir eu de la difficulté à s'adapter au climat et à la pression sociale, mais déplore surtout l'indifférence des gens à l'égard de sa situation.

Lorsque j'étais bloquée dans mes recherches, mes collègues n'ont eu aucune sympathie pour moi. Il a fallu que je me débrouille toute seule sans me plaindre. Je suis étrangère ici, mais cela n'est pas une excuse pour mal travailler (M. C).

De plus, Meng souligne l'ouverture d'esprit lié à la sexualité et à l'orientation sexuelle au Québec. Elle a vraiment été choquée par une de ses connaissances qui lui a annoncé qu'il avait changé d'orientation sexuelle.

Je trouve que les Québécois sont extrêmement ouverts lorsqu'il s'agit de sexualité. Tous les comportements sont acceptables et personne ne peut te juger ici. Pourtant, je viens d'une région particulièrement conservatrice en Chine. Cette ouverture m'a mis mal à l'aise au début (M. C).

Pour d'autres, le choc culturel s'est manifesté sur le plan de la culture universitaire. Xiaoyun, par exemple, fut d'abord surprise par une grève de plusieurs semaines à

l'université, pour être ensuite déçue par l'ambiance générale de la faculté. Elle pensait être avenante envers ses camarades, mais a vite été déçue de ne trouver aucune réciprocité.

En Chine, les gens ont l'habitude d'être hospitaliers envers les étudiants venant d'ailleurs, mais ce n'est pas exactement le cas au Québec. Si je n'avais pas fait le premier pas pour parler aux autres étudiants dans mon programme, je n'aurais jamais eu d'échange avec eux (X. Y).

Yan fut choquée par l'esprit de compétition qui régnait entre les étudiants dans son programme, notamment lors des travaux en équipe. Selon elle, les Chinois sont habitués à plus de modestie et ne cherchent pas à constamment se mettre en avant. Les modalités liées aux travaux d'équipe ont rendu la coopération entre les différents membres encore plus compliquée. « Je me suis sentie constamment obligée d'expliquer ma contribution à l'équipe », explique-t-elle.

Pour certaines participantes, le choc culturel s'est particulièrement manifesté sur le plan linguistique. Malgré son bon niveau de français, Wei a mis du temps à s'habituer à l'accent québécois de ses camarades à l'université. « En Chine j'avais appris le français de France et non celui du Québec », affirme-t-elle. Pourtant, elle a réussi à assimiler l'accent et les expressions québécoises afin d'être pleinement intégrée. Dans le cas de Yutong, malgré ses efforts pour rencontrer toujours plus de non-chinois, la barrière de la langue a été un frein, notamment en anglais lorsqu'il s'est agi de parler de sujets plus abstraits, tels que la philosophie. De même pour Na qui se sentait complexée par son niveau de langue lorsqu'elle parlait à ses camarades à l'université.

Ils étaient tous parfaitement bilingues et avaient très bien réussi leur vie professionnelle. Plusieurs d'entre eux avaient deux ou trois diplômes différents. Ils avaient peut-être un sentiment de supériorité vis-à-vis de moi. J'ai donc moins eu envie de devenir leur ami (N. X).

Le mal du pays a conduit Na à retourner en Chine plusieurs fois la première année. Pourtant, elle n'a pas pu profiter de ses séjours en Chine, car trop préoccupée par ses études à Montréal. « Je ne mangeais pas bien et je ne dormais presque pas en Chine. Je n'appréciais ma vie ni au Québec ni en Chine », dit-elle.

Malgré les difficultés qu'elle a rencontrées au début, Na considère que le choc culturel a été l'occasion de se perfectionner et de gagner en maturité. À force de rencontrer des personnes d'origines diverses au Québec, elle a moins de préjugés et l'esprit plus ouvert qu'avant: « Maintenant j'ai une meilleure opinion de moi-même et de ma culture ».

Nos participantes ont cherché à atténuer le choc culturel, donnant ainsi raison à l'adage : « les voyages forment la jeunesse ». Pour les aider, nos participantes ont eu recours à des passeurs de culture afin de mieux comprendre la culture et le style de vie québécois. Dans la prochaine partie, nous allons donc parler de ces personnes qui ont établi une passerelle entre les étudiants internationaux et la société québécoise.

4.3.2 Passeurs de culture : un pont entre le Québec et la Chine

Lors de nos entrevues, Xingyi nous a parlé des passeurs de culture qu'elle définit comme des personnes qui maîtrisent la culture locale et qui sont en mesure de l'expliquer aux étudiants étrangers. Ces passeurs ne sont pas nécessairement des Québécois, parce que les étudiants chinois, ou les autres étudiants internationaux, qui connaissent bien la culture québécoise, peuvent aussi jouer ce rôle. Prenons comme exemple le cas de Yue: une de ses camarades à l'université était Canadienne anglophone. Cette dernière lui a présenté ses amis québécois et l'a invité à passer les fêtes canadiennes avec elle. Grâce à cette copine, Yue a pu mieux connaître la culture locale. De façon similaire, Na a une copine chinoise qui habite au Québec depuis

plusieurs années et qui a de nombreuses connaissances québécoises. C'est elle qui l'a encouragé à faire le premier pas.

Elle connaît mieux la mentalité des Québécois que la plupart des étudiants chinois. Elle m'a dit qu'il y a un malentendu entre les étudiants chinois et les Québécois: eux pensent que nous sommes communautaristes, alors que nous les considérons comme froids et individualistes (N. X).

Après avoir discuté avec cette copine, Yue s'est sentie rassurée. Cependant, il ne suffit pas de savoir ce que les Québécois pensent des étudiants internationaux, il convient aussi de connaître l'histoire locale. Xingyi a posé des questions sur l'histoire du Québec à un des chercheurs qui partage le même bureau qu'elle. Il l'a accompagné en voiture pour visiter les sites historiques québécois pendant le week-end.

Philippe était très chaleureux et a eu envie de me montrer la vraie culture québécoise. Pour lui, Montréal est une ville multiculturelle, mais qui manque d'authenticité. On est donc parti voir sa ville natale. Il s'agit d'un petit village où il y a très peu d'immigrants. En parlant avec lui, j'ai appris beaucoup de choses sur le Québec (X. Y).

Son copain l'a aussi aidé à comprendre les coutumes locales :

Lorsque j'écris un courriel formel, il arrive que je sollicite mon copain afin de choisir le vocabulaire et les tournures les plus appropriés. Je lui demande aussi parfois comment il formulerait le courriel à ma place. Bref, je me débrouille de mieux en mieux grâce à ses conseils (X. Y).

Quant à Jingxuan, elle a souvent participé aux « cinq à sept » avec son ami québécois dans la ville de Québec. Ce dernier lui a permis de se réconcilier avec la société locale. « Cet ami organisait souvent des soirées chez lui et c'est comme ça que j'ai rencontré beaucoup de ses amis », précise-t-elle. C'est aussi lui qui lui a expliqué la « party culture » en Amérique du Nord et qui lui a appris certaines expressions

québécoises. Il l'a, en outre, aidé à mieux comprendre la mentalité québécoise et le langage non verbal. Ce qui est intéressant, c'est qu'il y a un effet réciproque de leurs interactions:

Au début, j'étais un peu naïve et je pensais que tout le monde était gentil à Québec. À cause de la langue et des différences culturelles, je n'étais pas capable de déchiffrer les intentions cachées des gens. Mon ami québécois m'a expliqué beaucoup de choses sur leur mode de socialisation pour que je comprenne mieux. On a échangé nos points de vue et il a commencé à s'intéresser à la culture chinoise grâce à moi (J. X).

Le premier colocataire de Yutong était un québécois qui travaillait en tant qu'interprète. Il lui a donné de nombreux conseils sur la vie quotidienne à Montréal. « Il m'a conseillé comment m'habiller en hiver » dit Yutong. Plus tard, la distance avec sa famille et les fusillades meurtrières sur les campus américains ont amené Yutong à se préoccuper pour sa sécurité. Afin de la rassurer, son colocataire lui a donné du gaz poivré pour qu'elle puisse se défendre. Il l'a aussi incité à participer à des activités de loisirs, telles que la chasse en forêt domaniale. « Je n'aurais jamais eu l'occasion de connaître ça sans mon colocataire québécois », dit-elle. Grâce à lui, Yutong s'est non seulement familiarisée avec le mode de vie québécois, mais a pu aussi rencontrer plusieurs personnes du quartier.

On habitait près du Marché Jean-Talon et mon colocataire m'a présenté tous les voisins du quartier. Lorsque je me promenais dans la rue, mes voisins me saluaient ou me demandaient comment s'était passée ma journée (Y. T).

Tandis que la plupart des expériences de nos participantes avec leurs passeurs de culture sont plutôt agréables, celle de Meng montre que certaines expériences peuvent être plus déplaisantes. Meng s'est en effet disputée avec une chercheuse québécoise qui travaillait avec le même directeur qu'elle. Cette dernière a critiqué Meng parce qu'elle l'a trouvé trop soumise vis-à-vis de son directeur :

Selon elle, étudiants et professeurs sont sur un pied d'égalité à l'université. Pourtant, chez nous, les professeurs ont de l'autorité et sont considérés comme des supérieurs hiérarchiques. Par respect ou par norme, j'avais l'air un peu soumise à mon directeur. Elle n'aurait pas dû m'expliquer cette différence culturelle de manière si agressive (M. C).

Elles ont ensuite eu une longue conversation sur la différence entre les rapports hiérarchiques au Québec et en Chine. « Ce qu'elle m'a dit a blessé mon égo, mais je ne me sens plus visée par ses critiques. J'essaie maintenant de voir des choses différemment pour mieux vivre à Montréal » dit Meng.

Une meilleure compréhension de la culture locale a facilité l'adaptation de nos participantes, ce qui leur a permis de tisser des liens avec les Québécois. Les passeurs de culture ont donc contribué à l'intégration académique et sociale de ces étudiantes.

Nous venons de voir que les passeurs de culture facilitaient grandement l'intégration de nos étudiantes chinoises. Cependant, on observe que la plupart des amis de nos participantes sont souvent des amis qui leur ressemblent et qui ne sont pas particulièrement accoutumés à la culture québécoise. Pourquoi ne se sont elles pas fait plus d'amis non-chinois? Quels sont les avantages et les inconvénients d'avoir des amis chinois ou étrangers? Dans la prochaine partie, nous nous intéresserons plus particulièrement aux liens co-nationaux, host-nationaux et multinationaux de nos participantes.

4.3.3 Des amis chinois versus non-chinois

Les relations sociales qu'entretiennent nos participantes sont culturellement diverses. La plupart ont mis en place les trois types de liens possibles que sont les liens co-nationaux, host-nationaux et multinationaux. Cependant, ils varient en proportion d'une personne à l'autre. Prenons comme exemple le cas de Meng, dont les liens avec

les Québécois et les Français sont plus nombreux que ceux avec les Chinois. À l'opposé, nous avons Rui et Na, qui entretiennent exclusivement des liens co-nationaux.

Jingxuan et Xingyi sont les deux seules participantes qui n'accordent pas du tout d'importance à l'origine de leurs amis. Les amis proches de Jingxuan sont principalement québécois ou français et elle considère que l'amitié ne connaît pas de frontières. Pour Jingxuan, ce qui compte le plus, c'est le caractère d'une personne et son ouverture d'esprit. Après avoir habité à Québec pendant cinq ans pour ensuite déménager à Montréal, elle trouve la ville de Québec plus homogène et fermée que Montréal. « Les circonstances m'ont empêchée de m'enfermer dans ma culture et m'ont poussée à aller vers les autres », dit-elle. Tout comme Jingxuan, Xingyi n'accorde pas d'importance à l'origine ou à la culture de ses amis et met plutôt l'accent sur leur personnalité. « Nous ne sommes pas si différents. Par exemple, l'honnêteté d'une personne est appréciée dans toutes les cultures, non ? » dit-elle.

Même si d'autres participantes ont montré une forte volonté de sortir de leur zone de confort pour se rapprocher d'autres cultures, certaines n'y sont pas parvenues. D'après elles, il est plus facile de se lier d'amitié avec les Chinois, le niveau d'intimité étant plus élevé. De plus, établir des liens d'amitié profonds avec des personnes qui ne partagent pas la même culture nécessite souvent plus de temps. En effet, la majorité des participantes avouent que la langue et la culture sont des freins à des liens d'amitié plus profonds avec les non-chinois. Pour Yutong et Wei, l'origine de leurs amis n'a pas nécessairement d'impact sur la profondeur de leur amitié, mais peut néanmoins l'influencer. Par exemple, Yutong suggère que toute amitié peut se développer avec le temps, mais qu'il est souvent plus facile de se rapprocher des Chinois que des étrangers.

Tout le monde sait que les liens d'amitié s'accroissent et s'approfondissent avec le temps. Mais avec les étrangers, c'est toujours plus long qu'avec les Chinois. À cause de la différence culturelle, j'ai besoin de plus de temps pour connaître leur personnalité (Y. T).

Xiaoyun trouve que les relations superficielles qu'elle entretient avec ses amis étrangers ont peu de chances de s'approfondir. « Les gens ici sont plus individualistes et ils accordent plus d'importance à leur propre vie », dit Xiaoyun. Dans le cas de Yan, bien qu'elle se soit efforcée, au début, de passer du temps avec ses amis anglophones, elle s'est vite rendue compte que seuls ses amis chinois comprenaient vraiment ce que c'était que de vivre à l'étranger. Encore aujourd'hui, c'est avec ces amis-là qu'elle partage le plus de centres d'intérêt.

Nous sommes tous des jeunes Chinois qui avons choisi d'étudier au Canada. On adore le même genre de nourriture, la même musique. Mes amis chinois comptent énormément pour moi (Y. Y).

Il y a 16 personnes dans mon programme, mais je ne peux parler qu'à certains d'entre eux. Lorsqu'ils bavardent en anglais ou en français, je me sens rejetée. S'ils étaient tous chinois, je n'aurais probablement pas ce sentiment (N. X).

Cependant, il arrive parfois que nos participantes soient très exigeantes envers leurs amis chinois, mais beaucoup plus laxistes avec leurs amis étrangers. Autrement dit, nous avons remarqué qu'il y a deux poids deux mesures dans le choix des amis de certaines de nos participantes. La volonté de mieux comprendre la culture québécoise et de s'améliorer en français ou en anglais les pousse à être plus tolérantes avec leurs amis étrangers.

Le statut précaire des étudiantes chinoises a également eu un impact sur leurs réseaux d'amis. Nos participantes sont venues au Québec pour une durée déterminée grâce à des visas étudiants. Une fois diplômées, elles feront face à toute une série de

formalités pour obtenir un visa de travail ou la résidence permanente. Celles qui n'ont pas fait leurs études dans un programme francophone au Québec, mais qui souhaitent obtenir la résidence permanente, seront obligées de passer des tests d'évaluation de français. En cas de refus du département de l'immigration, elles n'auront pas le droit de rester au Canada.

Plusieurs participantes se considèrent donc comme « flottantes », notamment celles qui n'ont pas encore décidé de rester au Québec ou de retourner en Chine. Le fait de ne pas être définitivement installées au Québec a pu renforcer, chez nos participantes, le sentiment d'incertitude et de solitude. Selon elles, inquiets à l'idée de perdre une amie, les Québécois sont parfois réticents à développer des liens profonds avec les étudiants internationaux. D'après Meng, c'est à partir de sa cinquième année à Montréal que les Québécois ont commencé à l'accepter en pensant qu'elle allait enfin s'installer ici :

Beaucoup de Québécois que je connais pensent que de toute façon je vais partir un jour et que ça ne sert à rien qu'on se rapproche. D'ailleurs, ils ont l'habitude de voir les étudiants étrangers aller et venir. Le jour où je pars, les gens qui me considèrent comme leur amie proche seront très tristes. Ceci fait qu'il n'est pas possible de complètement s'intégrer dans cette société (M. C).

Peu importe la nationalité ou la culture, l'amitié sincère se base toujours sur la confiance réciproque, l'entraide et le respect. Grâce à leurs différents types d'amis, nos participantes se sont installées au Québec et ont commencé leurs nouvelles vies. Si celles-ci ont pu être stimulantes, voire même parfois exaltantes, elles n'en sont pas moins restées des défis. Tandis que les amis de nos participantes leur ont prêté main-forte, d'autres personnes, moins bien intentionnées, ont pu faire des remarques blessantes, notamment concernant leur origine ethnique. Dans la partie suivante, nous

nous intéresserons spécifiquement aux stéréotypes, aux préjugés et à la discrimination dont nos participantes ont été victimes ou témoins au Québec.

4.4 Expériences de stéréotypes, de préjugés et de discrimination

Une participante considère qu'elle a été victime de discriminations au Québec, alors que plusieurs autres ont été confrontées aux stéréotypes et aux préjugés liés à leur sexe et à leur origine ethnique. L'histoire de Yue est particulièrement significative. Dans son immeuble, son ancienne voisine avait mis une croix à l'envers sur sa porte pour lui faire peur. D'après Yue, cette dame n'était pas contente de voir une Chinoise dans l'immeuble, et le fait qu'elle ne parlait pas français l'a encore plus irrité.

Chaque fois qu'on se croisait dans le couloir, elle m'insultait en français. Je la trouvais raciste. C'était une vieille dame québécoise qui ne parlait pas anglais. Elle a tout de suite supposé que c'était moi qui faisais des bruits le soir, alors que c'était les garçons à côté (Y. Y).

Malgré cette mauvaise expérience, Yue trouve que la plupart des gens qu'elle a rencontrés au Québec sont très polis et bienveillants. D'autres participantes affirment qu'il est rare d'être victime, directement ou indirectement, de discriminations dans le milieu universitaire, mais qu'il existe néanmoins beaucoup de stéréotypes et de préjugés envers les femmes asiatiques.

D'après Yan et Meng, les Occidentaux ont parfois une image idéalisée des Asiatiques. La femme prétendument « tendre », « féminine », « calme », « exotique » et qui « fait plus jeune que son âge », constitue le stéréotype classique de la femme asiatique. « Plusieurs Occidentaux pensent que nous sommes moins agressives et plus féminines que les Occidentales, mais ce n'est qu'une généralisation », dit Yan. D'après Yue, certains Occidentaux sont fiers de sortir avec des Asiatiques pour leur côté exotique.

Un Québécois m'a dit que les Occidentales sont trop masculines de nos jours. Il pensait que les Chinoises ne fumaient pas, buvaient rarement et s'occupaient des tâches ménagères. J'ai d'abord été choquée par ses propos. Ensuite j'ai voulu lui expliquer la réalité, mais je ne l'ai finalement pas fait. Je ne pense pas qu'on puisse changer sa mentalité (Y. Y).

Beaucoup de gens ici pensent que les Chinoises sont douces et soumises et qu'elles sont des filles faciles. Autrement dit, il suffit d'être occidental pour sortir avec. Il est vrai que les Occidentaux ont souvent beaucoup de succès en Chine, mais ces stéréotypes sont complètement absurdes (Y. L).

D'autres stéréotypes envers les personnes asiatiques sont liés aux performances scolaires. Parmi les stéréotypes mentionnés par les étudiantes rencontrées, en voici deux exemples : les étudiants chinois en commerce travailleraient bien, mais ne seraient pas très sociables alors que les Chinois en droit seraient moins performants. En ce qui concerne ce dernier, Na précise : « Nous n'aimons pas partager notre point de vue en cours et cela donne l'impression qu'on n'a pas travaillé à la maison ». Na a aussi entendu dire que les étudiants chinois ne voulaient pas sortir de leur zone de confort et étaient enclins au communautarisme. Même si Na n'est pas tout à fait d'accord avec ce stéréotype, elle avoue que la plupart du temps, elle ne sait pas comment amorcer une conversation avec les étudiants québécois.

Un autre type de stéréotype mentionné par trois participantes est l'étiquetage des étudiants chinois comme étant des « nouveaux riches » ou des « matérialistes ». Xiaoyun donne l'exemple d'un camarade à l'université qui disait des choses comme « Vous les Chinois, vous avez plein d'argent » ou encore « Tu dois gagner beaucoup d'argent dans ton pays, non? ». Même si Xiaoyun s'est sentie mal à l'aise à cause de ces paroles, elle a préféré ne pas réagir, afin d'éviter la confrontation. Yan a eu des expériences similaires. Son copain, qui est français, trouve que les jeunes chinoises s'achètent beaucoup de sacs de luxes et que la société chinoise est une société

ultra-matérialiste. « Dès que j'achète quelques choses de bien, il me dit que je suis une riche. La réalité est que je suis issue d'une famille normale en Chine » dit Yan.

Dans le cas de Yue, une enseignante à l'université a porté un jugement subjectif sur la compétence linguistique des étudiants chinois. Pour ce qui est de Yue, une de ses enseignantes avait des préjugés sur les capacités linguistiques des étudiants chinois.

Cette professeure m'a conseillé d'arrêter mes études en traduction dès le premier examen de session, parce que, selon elle, il était trop difficile pour les Chinois de briser la barrière de la langue et que la compétence linguistique des étudiants asiatiques était trop faible, comparée aux autres étudiants internationaux. J'avais peur d'aller en cours à cause de ses préjugés et je m'en suis voulu d'avoir choisi ce programme (Y. L).

Dans un contexte multiculturel, les étudiantes chinoises sont confrontées aux stéréotypes et aux préjugés liés à leur sexe et à leur origine ethnique. Alors qu'en Chine elles subissaient déjà les critiques de leur famille et de leurs homologues masculins, les stéréotypes liés au genre se sont fait moins fréquents au Québec. Ces désagréments, qui avaient poussé nos participantes à quitter leur pays et qui s'étaient éclipsé le temps de leur séjour au Québec, sont réapparus dès leur retour en Chine: ils n'ont alors que suscité plus de dégoût. Selon les participantes, le fait d'être femme a eu une influence particulière sur leurs parcours éducatifs. Cette influence, qu'elles peuvent tracer dès leur enfance dans leur pays d'origine, se poursuit dans leur séjour au Québec. Comme mentionné au début du chapitre, dans le cas des étudiantes chinoises, l'influence de la dimension interculturelle sur les parcours se croise avec l'effet de genre.

4.5 Perception du genre

Selon les participantes, le fait d'être femme a eu une influence particulière sur leurs parcours éducatifs. Cette influence, qu'elles peuvent tracer dès leur enfance dans le

pays d'origine, se poursuit dans leur parcours au Québec. Dans cette partie, nous allons présenter le point de vue de nos participantes sur la perception du genre.

4.5.1 « Ma mère préfère mon frère à moi »

« Ma mère me répète souvent que si j'étais un homme, je serais plus performante dans mes études et ma vie professionnelle », « Les gens préfèrent avoir un garçon qu'une fille dans ma région », « Les femmes sont obligées de continuer à tomber enceinte jusqu'à ce qu'elles accouchent d'un garçon », sont autant d'exemples du sexisme sévissant dans certaines familles chinoises et que nous ont rapporté Xingyi et Na.

En effet, les situations familiales de Xingyi et de Na sont semblables. Venant de la campagne, elles ne sont pas enfants uniques. Tandis que Xingyi a deux grands frères qui travaillent déjà dans leur ville natale, le petit frère de Na fait encore ses études au baccalauréat en Chine. Malgré leur sexe, Na et Xingyi ont eu accès à une très bonne éducation comparée à leurs frères. « Mes deux frères n'étaient pas très bons en classe, même si ma mère espérait beaucoup d'eux » dit Xingyi, qui a failli suspendre ses études après l'école primaire à cause des préoccupations financières de sa famille. Son grand-père a par ailleurs tenté de convaincre son père de ne pas lui payer l'école secondaire. « Comme ça, j'aurais pu travailler dans une usine dès l'âge de 15 ans pour financer l'éducation de mes deux frères », dit-elle.

Heureusement, le père de Xingyi a insisté pour qu'elle continue ses études, malgré l'opposition de son entourage. Quant à sa mère, pourtant elle-même victime des inégalités hommes-femmes, elle a continué à perpétuer les clichés sexistes qu'elle avait subis. « Ma mère est une partisane du patriarcat et, d'après elle, les femmes n'ont pas à avoir accès à l'éducation », explique Xingyi. C'est donc pour donner tort

à sa mère qu'elle a redoublé d'efforts pour prouver qu'elle pouvait réussir mieux que ses frères.

Traumatisée par mon enfance, j'étais très exigeante envers moi-même. Je voulais montrer aux gens que j'étais plus forte que les hommes. Je me suis surpassée allant même parfois jusqu'à l'extrême pour compenser (X. Y).

Xingyi a décidé de prendre un nouveau départ à Montréal, préférant profiter de la vie plutôt que de se focaliser sur la compétition avec ses frères.

Je peux être fière en tant que femme au Québec. Au lieu de douter de mes capacités, les gens ici sont plus respectueux et me donnent une chance. Je n'ai plus besoin de prouver quoi que ce soit (X. Y).

Tout comme Xingyi, Na a été affecté par cette inégalité de traitement. En effet, dans sa famille, les garçons étaient plus choyés que les filles tant au niveau matériel que moral. Na avait l'impression que sa mère était moins stricte et moins exigeante avec son frère qu'avec elle. « Ma mère a été déçue de l'université dans laquelle j'ai été admise, elle trouvait que j'aurais pu faire mieux. C'est pourtant une université prestigieuse en Chine », dit Na.

Constatant le sexisme dans sa propre famille, Na ne pense pas que la condition des femmes en Chine puisse s'améliorer. « C'est ridicule de voir qu'au vingt et unième siècle, une telle pression pèse sur les femmes pour qu'elles accouchent d'un fils, mais ça ne risque pas de changer de si tôt », dit-elle. De plus, après avoir grandi dans un milieu familial sexiste, Na avoue que personnellement qu'elle préfère avoir un garçon plutôt qu'une fille.

Je peux déjà prévoir que je vais me comporter comme ma mère si j'ai une fille. D'abord, je sais que je serai aussi stricte que ma mère avec ma propre fille.

Cette expérience fait partie de moi et je n'ai pas envie de la perpétuer. Ensuite, j'avoue que j'adore mes neveux, mais un peu moins mes nièces (N. X).

Cependant, la famille n'est pas le seul endroit où sévit le sexisme. Certaines étudiantes rencontrées l'ont aussi subi à l'université, au Québec comme en Chine.

4.5.2 Jugements venant des étudiants masculins chinois :

La moitié de nos participantes avouent que durant leur séjour au Québec, elles se sont senties jugées par leurs homologues masculins chinois. La pression du mariage constitue un des sujets les plus évoqués par nos participantes.

En effet, d'après Meng, dans une société patriarcale comme en Chine, la maternité n'est pas considérée comme un choix, mais une nécessité pour les femmes. Alors que la fertilité baisse avec l'âge, les jeunes femmes qui poursuivent leurs études supérieures à l'étranger ont plus tendance à retarder ou à ne pas remplir cette obligation. Meng suggère que cette obligation influe sur les goûts des hommes, toujours plus attirés par les jeunes femmes au détriment de la liberté de celles-ci. Elles se voient en effet participer, malgré elles, à une course à celle qui se mariera le plus vite. « Ceci force les Chinoises à mener une vie qui ne leur plaît pas forcément » dit-elle.

Ainsi, comme le note Yue, les Chinoises de plus de 27 ans sont poussées au mariage par leur entourage. Dans le cas de Yan, ses amis masculins chinois l'ont prévenu plusieurs fois de l'importance du mariage.

La maternité fait la valeur des femmes dans la société chinoise de nos jours. C'est la raison pour laquelle les femmes doivent sacrifier leur éducation ou leur carrière professionnelle pour le mariage (Y. Y).

Tout comme Yan, elle aussi célibataire, les amis masculins de Yutong se sont eux aussi immiscés dans sa vie sentimentale. Ils lui ont arrangé des rendez-vous.

Mes amis chinois m'ont averti qu'il était grand temps de trouver quelqu'un. Ils sont plus âgés que moi et ils se comportent parfois comme des grands frères. C'est avec les meilleures intentions qu'ils m'ont présenté à des garçons chinois et m'ont demandé ce que je pensais d'eux (Y. T).

Cet état d'esprit a mis Yutong mal à l'aise et elle affirme que cela a constitué le principal argument dans son choix de rester à Montréal après sa maîtrise. « J'ai envie d'avoir d'autres horizons dans ma vie que celui du mariage », dit-elle.

En outre, Xingyi souligne les préjugés qu'ont les Chinois envers les couples mixtes. « D'après certains Chinois, les femmes chinoises n'appartiennent qu'aux Chinois et elles ne devraient pas avoir le droit de sortir avec les étrangers ». Lorsqu'un de ses amis chinois a su que son copain était d'origine québécoise, il n'a pas eu l'air très enthousiaste. « Malgré son expérience de la mobilité, il a gardé ses stéréotypes sur les Occidentaux et pense qu'ils sont moins sérieux que les Chinois » explique-t-elle.

En effet, certains étudiants masculins chinois jouent inconsciemment le rôle de patriarce vis-à-vis de leurs homologues féminines. De plus, certains de leurs jugements ne se limitent pas à la vie privée, mais concernent aussi la façon d'être des étudiantes chinoises. Par exemple, dans le cas de Meng, un Chinois a été choqué par le fait qu'elle fasse la bise à ses amis français et a dit qu'elle ne devrait pas se comporter de manière si ouverte. « Il m'a reproché d'avoir fait la bise à des gens que je ne connaissais pas si bien et que ce n'était pas normal », raconte-t-elle.

Avec des maximes telles que « mieux vaut un bon mariage qu'une belle carrière » ou « mieux vaut un bon mari qu'un bon diplôme », le niveau d'éducation de nos

participantes se trouve lui aussi soumis aux critiques. Yan cite un proverbe de Confucius « 女子无才便是德 » qui peut se traduire par « l'ignorance fait la vertu des femmes ». « Plus je suis éduquée, moins j'ai de mérite aux yeux de certains chinois », précise-t-elle. Dans le cas de Yutong, lorsqu'elle parle à d'autres Chinois de ses études au doctorat en ingénierie mécanique, ils éprouvent parfois de la pitié pour elle.

Ils croient que les filles ne doivent pas faire de doctorat, et qu'il est inutile pour elles de s'intéresser aux sciences dures. J'ai même remarqué qu'il y avait de la pitié dans leur voix. Au lieu de me respecter ou de m'encourager dans mes recherches, ils me considèrent comme une femme excentrique ou même un extraterrestre (Y. T).

Face à ce genre de préjugés, Yutong a essayé de se défendre, mais malheureusement, ses efforts furent vains. Évoquant une discussion avec un ami, elle dit: « Quand je me suis défendue, il s'est mis à rire en disant qu'il ne fallait pas prendre ses paroles au sérieux ». Exaspérée par sa mentalité, Yutong a ensuite pris ses distances. Yue et Meng expliquent cette mentalité comme venant d'un sentiment de perte de contrôle et d'infériorité. Dans un contexte social qui favorise la force masculine, le succès et la proactivité, les femmes ne sont donc pas bien vues en Chine. « Les hommes se sentent parfois intimidés par les femmes qui ont fait plus d'études qu'eux », explique Meng.

En Chine, les femmes au doctorat sont considérées comme des « vieilles filles asexuées » (灭绝师太) c'est-à-dire des femmes viriles, excentriques et agressives qui ne sont pas attirantes pour les hommes. À l'inverse de Yutong, Na rigole du concept de « Cruel Spinster » avec ses amis chinois et son attitude ouverte lui a permis de surmonter les stéréotypes. Malgré les nombreuses inégalités entre les sexes en Chine, trois participantes admettent que la situation des femmes s'est beaucoup améliorée

par rapport à la génération précédente. Cela se manifeste notamment dans le milieu du travail.

Tel que présenté dans le chapitre I, avec la mondialisation et la Réforme économique en Chine, les Chinoises nées dans les années 1980 et 1990 sont plus exposées à la culture occidentale. Un nombre croissant d'entre elles cherchent à s'épanouir intellectuellement dans leur domaine d'études. En même temps, elles refusent d'obéir aux devoirs inculqués par la culture confucéenne. À l'instar des étudiantes asiatiques en Europe, ceci peut conclure par une forte volonté « contre l'uniformité et l'homogénéité scolaire et sociale »(Kim, 2008, p.148). Les étudiantes chinoises qui poursuivent leurs études à l'étranger font partie de ce groupe de Chinoises. En effet, elles représentent non seulement une force importante sur le plan du développement économique et au niveau de la production des connaissances en Chine. Selon les études de Lin (2003), elles sont, en outre, au coeur des mouvements féministes chinois d'aujourd'hui. Dans la partie suivante, nous nous intéresserons spécifiquement au féminisme en Chine.

4.5.3 Le féminisme en germe en Chine ?

« Ma mère est une femme au foyer, mais aujourd'hui il devient rare de voir une femme qui ne travaille pas en Chine », dit Xiaoyun. « Autrefois, les femmes n'avaient même pas le droit de s'exprimer en public », ajoute Rui. Selon nos participantes, dans les grandes villes comme Beijing, Shanghai et Guangzhou, l'accès au travail permet aux femmes d'être non seulement indépendantes financièrement, mais aussi d'acquérir de l'autonomie dans leur vie privée. Jingxuan affirme qu'elle a plusieurs amies à Shanghai qui ont fondé leur entreprise et réussi leur vie professionnelle.

Elles ne sont pas mariées et certaines d'entre elles n'ont même pas de copain à l'âge de trente ans. Au lieu de se plaindre d'être célibataires, elles sont très

satisfaites de leur vie d'entrepreneuses. J'admire énormément leur indépendance (J. X).

En outre, selon Rui, les employeurs ont plus tendance à valoriser les compétences personnelles en mettant en place un environnement de travail plus paritaire. « Que tu sois homme ou femme, c'est la compétence qui compte, au moins dans l'ingénierie » affirme-t-elle.

D'après Rui et Jingxuan, un nombre croissant de Chinoises s'intéressent au féminisme et sont prêtes à promouvoir l'égalité des sexes : le féminisme est en train de se réveiller en Chine, même s'il y a encore un long chemin à faire. « Les Chinoises parlent de plus en plus de féminisme et d'indépendance. C'est bon signe » dit Yan.

Les réseaux sociaux chinois, tels que *Wechat* et *Weibo*, permettent de diffuser des informations et de réunir des militantes féministes. Na mentionne qu'elle avait une professeure chinoise à l'université qui était très féministe. Cette dernière gérait un blogue Wechat où elle partageait ses réflexions sur les luttes contre les inégalités hommes-femmes en Chine. Grâce à cette professeure, Na s'est rendue compte que le sexisme dans sa famille avait eu un impact négatif sur son parcours personnel.

En revanche, Yutong n'est pas optimiste quant à l'avenir du féminisme en Chine : « le mot féminisme est diabolisé par la société chinoise ». Une grande partie des Chinois, notamment les personnes de la génération de ses parents, considèrent les inégalités hommes-femmes comme un problème secondaire, loin derrière la pauvreté dans les régions rurales et la pollution de l'air. « Les gens trouvent que le féminisme est une cause pour les riches qui ont du temps à gaspiller » explique Yutong. En outre, selon elle, à cause de la censure des médias, il est difficile d'organiser des

conférences ou des manifestations féministes. « À vrai dire, je n'ai jamais vu un seul événement féministe important en Chine », affirme-t-elle.

4.5.4 Le féminisme au Québec

« Le féminisme est omniprésent au Québec et je suis très impressionnée par cela », dit Wei. En effet, cinq participantes ont été surprises par l'importance du féminisme au Québec. Selon Wei, le féminisme constitue la plus grande différence culturelle entre la Chine et le Québec.

La plupart des Québécoises que je connais sont très indépendantes et font preuve d'autorité. Elles sont habituées à se comporter de cette manière-là et elles n'ont pas peur d'être jugées par les autres (W. Z).

Contrairement au Québec, l'indépendance des femmes n'est pas considérée par les Chinois comme une qualité. « En Chine, si tu es trop indépendante, tu risques de ne pas trouver un mari. C'est une société qui favorise la féminité et la tendresse chez les femmes » explique Wei. D'après elle, il existe un grand décalage entre le rôle des femmes dans les deux sociétés. Tandis que les femmes chinoises sont censées fonder une famille, les Québécoises ont la liberté de se lancer dans une carrière. « Le critère le plus important de réussite pour une femme en Chine, c'est qu'elle s'occupe bien de sa famille » dit-elle.

Ce qui est intéressant, c'est que Wei se considère toujours comme très différente de la femme classique chinoise. « De manière générale, les Chinois ne me trouvent pas très féminine », dit-elle. Pourtant, face à ses camarades québécoises, elle s'est rendue compte que son caractère s'exprime différemment.

Les Québécoises s'expriment toujours librement en public. Elles me paraissent même parfois agressives, mais personne ne peut les critiquer. Quant à moi, je ne peux pas encore complètement surmonter les jugements des

autres. Je me suis habituée à me taire ou à garder mes opinions pour moi-même, c'est le cas en cours par exemple (W. Z).

Selon Yutong et Xingyi, les féministes au Québec ont obtenu des avancées dans un autre domaine, celui de l'éducation supérieure. « Personne ne soupçonne mes capacités de recherche ici, parce que je suis chercheuse en ingénierie » dit Yutong. Elle a plus confiance en elle grâce à l'encouragement des Québécois. Ses professeurs lui disent souvent qu'elle est trop humble et qu'elle est une excellente chercheuse.

Un jour, un voisin québécois nous a rendu visite. Il ne parle quasiment pas l'anglais et c'était mon colocataire québécois qui jouait le rôle d'interprète. Lorsque le voisin a su que je faisais mon doctorat en ingénierie dans une autre langue, il a tout de suite montré son admiration pour moi (Y. T).

Pour Meng et Jingxuan, le féminisme au Québec se manifeste plutôt dans le rapport plus détendu qu'ont les Québécois à l'âge des femmes: Jingxuan a vingt-neuf ans cette année et ses amis québécois la trouvent très jeune. « Contrairement à mes parents, mes amis québécois me disent que je n'ai pas besoin de me presser », dit-elle. Tout comme Jingxuan, Meng affirme que les femmes au Québec risquent moins d'être critiquées pour leur âge.

Il est ridicule de mettre l'accent sur l'âge d'une femme. En Chine, cela conduit à une compétition brutale entre vieilles et jeunes dans la quête de partenaires amoureux. Chaque âge a sa beauté. Selon les critères de la société québécoise, je suis encore très jeune. Ce qui me perturbe aujourd'hui, c'est le décalage entre les deux sociétés (M. C).

En somme, d'après certaines participantes, les stéréotypes liés au sexe et à l'origine ethnique peuvent avoir un effet positif dans le processus d'intégration sociale des étudiantes chinoises. Par rapport à leurs homologues masculins, il est plus facile pour elles d'être acceptées par la société locale. En revanche, selon Xingyi et Yutong, les étudiants chinois au Québec, nés dans une société patriarcale, ont plus tendance à être

communautaristes et à insister sur leur identité chinoise. De plus, toujours d'après elles, comme la plupart des étudiants masculins sont en sciences, ils sont plus isolés et ont des vies sociales moins actives, ce qui réduit leurs liens host-nationaux. Les stéréotypes sur les femmes et la pression du mariage en Chine, qui avaient poussé nos participantes à quitter leur pays et qu'elles avaient quelque peu oubliés au Canada, refont surface une fois de retour en Chine. Cependant, c'est ce qui les motive à s'intégrer et à rester au Québec.

Comme le démontrent les résultats, il importe de comprendre que les parcours d'intégration académique et sociale des étudiantes chinoises au Québec peuvent être extrêmement variés d'un individu à l'autre. Leurs témoignages illustrent bien les trois dimensions de l'intégration proposées au départ, soit l'importance des réseaux sociaux, ainsi que les enjeux liés à l'interculturel et au genre. Dans le prochain chapitre, nous ferons le lien entre les résultats de notre recherche, la littérature existante sur la mobilité étudiante et les concepts clés de notre cadre théorique.

CHAPITRE V

DISCUSSION

Les résultats présentés au chapitre précédent témoignent de la richesse de l'expérience de mobilité de nos participantes. Dans ce chapitre, nous préciserons comment, à la lumière des concepts des réseaux sociaux, de l'intégration, des études du genre et de la communication interculturelle, nos dix entrevues permettent d'enrichir les connaissances existantes sur la mobilité étudiante chinoise au Québec et de répondre à nos questions de recherche. Nous commencerons par discuter des différents types de réseaux mis en place par nos participantes et de la construction de ces réseaux. Ceci nous permettra de mieux analyser les liens entre les réseaux sociaux des étudiantes chinoises et leur processus d'intégration académique et sociale. Nous allons ensuite analyser les expériences interculturelles de nos participantes et le genre, parce que ces deux éléments ont également une influence sur leur intégration. Nous terminerons par la perception de mobilité de nos dix participantes. C'est à ce niveau que notre recherche sera le mieux à même de corroborer ou de contredire la littérature existante à ce sujet.

5.1 Le rôle des réseaux sociaux dans le parcours des étudiantes chinoises au Québec

Dans cette partie, nous allons d'abord examiner les réseaux sociaux de nos dix participantes selon la catégorisation de Bochner et *al.*(1997), évoquée dans la problématique. Ensuite, nous discuterons du processus de construction de ces réseaux et des caractéristiques de réseaux co-nationaux, parce que ces derniers sont proportionnellement plus importants comparativement aux autres types de réseaux sociaux. Ceci fera donc l'objet d'une discussion spécifique dans notre analyse.

5.1.1 La composition de réseaux sociaux

Tel que présenté dans le chapitre II, le terme « co-national » désigne les contacts entre les étudiants qui partagent un même contexte national et culturel. Les réseaux host-nationaux désignent spécifiquement les liens entre les étudiants internationaux et les étudiants natifs. Quant aux réseaux multinationaux, ils décrivent les connexions avec d'autres étudiants internationaux (Bochner et *al.* 1997). Suivant cette logique, nous avons d'abord remarqué que la plupart des participantes avaient mis en place ces trois types de liens, mais que l'intensité de ces derniers variait d'une personne à l'autre. En effet, pour six de nos participantes, les réseaux co-nationaux prédominent, alors que pour deux autres, les liens host-nationaux et multinationaux sont plus prépondérants. Dans le deuxième cas, nos participantes ont presque autant d'amis chinois qu'étrangers : Xingyi, par exemple, maintient de très bonnes relations avec la famille et les amis de son copain d'origine québécoise tout en développant son réseau avec les Chinois de son université. En revanche, pour Rui et Na, l'absence de liens host-nationaux, laisse place à de nombreux liens co-nationaux. Elles sont les deux seules participantes qui n'ont quasiment pas de contacts avec les étudiants québécois.

Comme mentionné dans le chapitre I, les recherches existantes indiquent que les étudiants chinois en Amérique du Nord ont plutôt tendance à être communautaristes et que les liens co-nationaux sont prépondérants (Meng, 2010 ; Jiao, 2006 ; Yan, 2011). À première vue, seules deux étudiantes rencontrées dans le cadre de notre recherche ont un réseau principalement multi/host-national, ce qui confirmerait la littérature empirique. Néanmoins, en analysant plus finement les résultats, il apparaît que nos participantes ont montré une forte volonté de sortir de leur zone de confort pour se rapprocher d'autres cultures, mais que certaines d'entre elles n'y sont pas parvenues. Ceci s'est traduit dans l'usage limité de leur langue maternelle dans les sphères publiques et privées. La langue constitue donc la barrière la plus importante

au rapprochement. Par exemple, Na se sent à l'écart dans son université, notamment lorsque ses camarades bavardent en anglais ou en français. Au contraire, Wei et Jingxuan se sentent bien plus à l'aise pour se faire des amis québécois, en raison de leur plus grande maîtrise de la langue. Wei et Jingxuan sont en effet les deux seules étudiantes rencontrées qui parlent à la fois mandarin, français et anglais. Les autres participantes ont une préférence, soit pour le français, soit pour l'anglais. En somme, la majorité des étudiantes chinoises rencontrées ont un réseau surtout co-national, mais leurs aspirations à se faire des amis étrangers, à s'améliorer en langues et à connaître d'autres cultures leur permettent de passer outre le communautarisme.

5.1.2 La construction de réseaux sociaux: les lieux de travail et de socialisation

Selon les études de McFaul (2016, p.6), la salle de cours et le domicile constituent les deux lieux essentiels qui permettent aux étudiants internationaux d'établir les liens les plus variés. Les départements à l'université, le Centre de carrière de l'université, le Bureau des étudiants internationaux de l'université et les organisations étudiantes sont, après eux, les endroits de réseautage les plus importants pour les étudiants internationaux. Pourtant, nos observations nuancent celles de McFaul (2016). En effet, dans notre recherche, les participantes à la maîtrise ont plus tendance que celles au doctorat à se lier avec des personnes dans le même département ou la même université. Quant aux étudiantes chinoises au doctorat, c'est leur bureau à l'université qui joue le rôle le plus important. En outre, en plus de leur directeur(trice) de recherche, nos participantes au doctorat ont souvent de très bonnes relations avec les étudiants qui travaillent avec le même professeur(e). Nos participantes sont enclines à se confier à ces derniers, ou à se tourner vers eux, lors qu'elles rencontrent des difficultés liées à leurs études. Le directeur(trice) et les collègues sont donc considérés par nos participantes comme un noyau de socialisation, ce qui correspond aux résultats de la recherche de Germain et Vultur (2016).

Les lieux de réseautage de nos participantes semblent toutefois moins diversifiés que l'entend McFaul (2016). D'abord, la majorité de nos participantes fréquentent rarement le Centre de carrière de l'université et le Bureau des étudiants internationaux de l'université. Il est donc difficile pour elles de se faire des amis dans ces deux endroits. Ensuite, aucune de nos participantes ne s'implique beaucoup au sein d'une association universitaire.

En ce qui concerne le domicile comme lieu de réseautage, nos observations nous permettent de nuancer celles de McFaul (2016) en montrant comment les types de logements et de quartiers influencent différemment les réseaux de nos participantes. Trois étudiantes habitent seules, ce qui explique les liens forts qu'elles ont noués avec leurs voisins. Les participantes en colocation, quant à elles, sont très proches de leurs colocataires en général. Certaines d'entre elles se sont beaucoup améliorées, en anglais ou en français, grâce à leurs colocataires non chinois. Évidemment, ceci dépend aussi beaucoup de leur personnalité et de leur tempérament. De plus, les étudiantes qui habitent à proximité de leur université ont plus de contacts avec leurs camarades de classe.

Un autre lieu de réseautage important, peu abordé dans la littérature existante, sont les cours de français, fruits de la politique de « francisation ». En effet, les coins français¹⁰ et les cours de français constituent des lieux de sociabilisation privilégiés pour nos participantes : la plupart ont fait beaucoup d'amis chinois. Wei a même rencontré son copain lors d'un événement d'échanges linguistiques. Comme mentionné dans le chapitre IV, même les étudiantes faisant leurs études en anglais ont suivi au moins une session de cours de français, soit à l'université, soit dans une école

¹⁰ L'endroit où les étudiants peuvent faire un échange linguistique en tête à tête, souvent dans un café, un bar ou dans une salle de classe à l'université.

de langue privée, bien qu'elles n'envisagent pas toutes d'immigrer au Québec. Elles considèrent l'apprentissage du français comme une opportunité pour mieux connaître la culture locale et pour rencontrer de nouvelles personnes. Quant aux étudiantes dans un programme francophone, la moitié fréquentait occasionnellement le coin français afin de se familiariser avec les expressions québécoises et d'élargir leurs réseaux sociaux. L'autre moitié n'avait jamais participé à un événement d'échanges linguistiques, parce qu'elles maîtrisaient déjà parfaitement le français avant de venir au Québec.

Nos recherches semblent donc confirmer les résultats des recherches précédentes : les lieux de sociabilisation, à quelques nuances près, sont généralement l'université et le domicile, et les liens avec les voisins, les colocataires, les camarades ou les professeurs sont les plus courants. Nous noterons toutefois que les lieux d'apprentissage du français constituent une spécificité québécoise en termes de réseautage. L'apprentissage du français, loin d'être une barrière aux rencontres, se présente plutôt comme une opportunité de réseautage par le biais des coins français et les divers cours proposés.

5.1.3 Les caractéristiques des liens co-nationaux: lointains et proches à la fois

D'après plusieurs auteurs, les étudiants chinois en Amérique du Nord et au Canada plus spécifiquement, comparés aux autres étudiants internationaux, sont plus enclins à se regrouper entre eux. (Minichiello, 2001 ; Chow, 1997 ; Zhang et Zhou, 2010 ; Jiao, 2006). Ces études suggèrent que le communautarisme permet d'éprouver un sentiment d'appartenance, mais que celui-ci peut avoir une influence négative sur l'intégration scolaire et sociale à long terme. Nous avons abordé ce sujet durant nos entrevues et plusieurs participantes affirment que le regroupement ethnique est un phénomène courant qui touche tous les groupes. De plus, il est vrai que, dans notre

recherche, les liens co-nationaux sont globalement plus nombreux que les liens host-nationaux ou multinationaux. Les études de Gomez et *al.* (2014) indiquent que les étudiants qui partagent la même culture ont tendance à organiser leur temps de manière semblable pour se consacrer aux mêmes types d'activités, ce qui facilite et renforce leurs liens. Les propos des participantes à notre recherche confirment que le contexte culturel, la langue, ainsi qu'une expérience commune de la mobilité constituent les facteurs clés qui facilitent la communication entre les étudiants chinois, notamment lorsqu'ils viennent de se rencontrer.

Cependant, parler de regroupement ethnique des participantes semble réducteur, tant l'hétérogénéité culturelle de leurs réseaux sociaux est manifeste. Bien que quatre participantes affirment que la proximité culturelle facilite les liens co-nationaux, deux autres ont des réseaux sociaux principalement composés de Québécois ou d'autres nationalités. Ces deux participantes ne cherchent pas particulièrement à éviter les Chinois : en effet, il semblerait que la diversité au sein de leur université ait naturellement façonné leurs réseaux. Les circonstances les ont empêchés de s'enfermer dans leur culture et les ont poussés à aller vers les autres. De plus, la proximité culturelle peut, selon les cas, faciliter ou freiner les rapports sociaux de nos participantes. Certaines étudiantes affirment qu'elles sont plus exigeantes et sélectives lorsqu'il s'agit de liens co-nationaux. Ce constat apporte un nouveau regard quant à l'impact de la proximité culturelle sur les rapports sociaux des étudiants internationaux. Il est en effet plus facile pour les étudiantes chinoises d'identifier les défauts et les qualités d'un(e) compatriote, parce qu'elles partagent plus d'expériences et de valeurs communes. Il arrive parfois que nos participantes aient des attentes élevées envers leurs amis chinois, mais soient beaucoup plus laxistes envers leurs amis étrangers. Autrement dit, nous avons remarqué qu'il y a deux poids deux mesures dans le choix des amis de certaines de nos participantes. De plus, la comparaison entre paires chinois et la forte compétition académique entre eux sont

des facteurs qui limitent le rapprochement entre étudiantes chinoises. En outre, la volonté de mieux comprendre la culture québécoise et de s'améliorer en français ou en anglais les poussent à être plus tolérantes avec leurs amis étrangers.

En somme, la littérature empirique tend à révéler le communautarisme et la solidarité chez les étudiants chinois à l'étranger, mais tend à négliger la complexité des liens-co-nationaux (Gomez et *al.*, 2014; Minichiello, 2000; Chow, 1997). Nous avons remarqué que certaines étudiantes chinoises deviennent plus sélectives, lorsqu'il s'agit d'amitié entre Chinois. Ceci se manifeste particulièrement chez les participantes qui envisagent d'immigrer au Québec. Bien que la proximité culturelle puisse privilégier les liens co-nationaux, il arrive parfois que nos participantes aient des attentes élevées envers leurs amis chinois.

Dans cette partie, nous avons d'abord examiné les réseaux sociaux de nos dix participantes en suivant des catégorisations proposées par Bochner et *al.* (1997). Les liens co-nationaux, host-nationaux et multinationaux ont été mis en place par la plupart des participantes. Dans l'ensemble, la diversité culturelle se manifeste différemment sur le plan social de nos participantes, ce qui nuance l'idée d'un communautarisme généralisé chez les étudiants chinois que décrivent Meng (2010), Jiao (2006) et Yan (2011). Ensuite, nous avons discuté de la construction et des caractéristiques de ces trois types de réseaux. En effet, les résultats de notre recherche appuient en grande partie les conclusions de McFaul (2016). Les participantes à la maîtrise ont plutôt tendance à se lier avec des personnes dans le même département ou la même université qu'elles, alors que pour les étudiantes chinoises au doctorat, c'est le bureau à l'université qui joue le rôle le plus important dans le développement de leurs réseaux sociaux. L'analyse des caractéristiques nous a permis aussi d'avoir une meilleure compréhension des liens co-nationaux de nos participantes. Contrairement à la littérature empirique, les liens co-nationaux de nos participantes

sont à la fois proches et lointains. En effet, la proximité culturelle peut, selon les cas, faciliter ou freiner les rapports sociaux de nos participantes. Certaines étudiantes affirment qu'elles sont enclines à devenir plus exigeantes et sélectives, lorsqu'il s'agit de liens co-nationaux. Dans la prochaine partie, nous tenterons d'analyser les différents rôles joués par les liens co-nationaux, host-nationaux et multinationaux dans le processus d'intégration.

5.2 Les trois types de réseaux sociaux et l'intégration

Plusieurs participantes considèrent la construction de réseaux host-nationaux comme une stratégie d'intégration sociale. Autrement dit, d'après elles, leurs réseaux d'amis québécois constituent une source très importante d'intégration. Celles qui partagent ce point de vue, mais n'ont pas réussi à se faire assez d'amis québécois tendent à être déçues par leurs compétences sociales ou à être insatisfaites de leur séjour au Québec.

Larose et Roy définissent trois sphères d'intégration des étudiants internationaux : l'intégration scolaire, sociale et institutionnelle (1993, p.16). Il faut souligner que ces trois sphères sont liées les unes aux autres et qu'elles participent toutes au processus d'intégration générale, tant académique et que sociale, de nos participantes. D'après Larose et Roy, la qualité de l'intégration des étudiants dépend du degré de l'intégration à chacun de ces niveaux (1993, p.16). L'intégration professionnelle est aussi souvent mentionnée par nos participantes et sera également incluse dans notre discussion.

5.2.1 Intégration scolaire

D'après les recherches de Larose et Roy, l'intégration scolaire des étudiants internationaux peut être mesurée par leur réussite scolaire et par leur capacité à répondre aux attentes de leurs professeurs et de leurs pairs (1993, p.16). Suivant cette

logique, la plupart de nos participantes ont l'impression d'avoir réussi leur intégration scolaire au Québec. Les résultats de nos entrevues proposent que les réseaux sociaux facilitent l'intégration sociale de trois façons : le partage d'informations concernant la scolarité, l'apport d'aide et l'appui émotionnel. Le partage d'informations concerne le choix des cours et du directeur(trice) de mémoire, les horaires de conférences, ainsi que les informations liées aux bourses et à l'aide financière. L'entraide se manifeste principalement dans l'apprentissage des langues, le partage des manuels scolaires et la recherche d'inspiration pour la rédaction de leur mémoire ou de leur thèse. Quant à l'appui émotionnel, il s'agit de la fonction la plus courante des réseaux sociaux. Être consolée et accompagnée par des pairs qui partagent le même parcours scolaire peut à la fois diminuer l'anxiété et motiver nos participantes à travailler plus fort.

Les études de Bochner et *al.*(1977) indiquent qu'à l'inverse du réseau host-national, le réseau co-national n'a pas d'impact notable sur la réussite scolaire, mais nos résultats diffèrent sur ce point. En effet, les trois types de réseaux ont contribué à l'intégration scolaire de nos participantes, mais ils n'occupent pas la même fonction. Les réseaux co-nationaux ont d'abord pour fonction la circulation de l'information concernant la scolarité et le partage d'expérience. De manière générale, les anciens étudiants chinois dans la même université que nos participantes ont joué le rôle le plus important dans l'orientation et la vie scolaire, notamment lors de la première session. Les anciens étudiants sont heureux de partager avec les nouveaux arrivants leur expérience d'apprentissage de la langue et les difficultés rencontrées en cours. La deuxième fonction, soit l'apport d'aide, est surtout observée lorsque les participantes rencontrent des difficultés dans la réalisation de leurs travaux scolaires ou de leur mémoire. Le cas de Yan montre que la compétition positive entre les étudiants chinois incite nos participantes à travailler plus fort. Quant à la troisième fonction, offrir un soutien émotionnel, on la retrouve entre autres lors de la rédaction d'un mémoire ou d'une thèse qui exige beaucoup d'autodiscipline et de persévérance ou

lorsque les participantes ont du mal à gérer leur temps ou à trouver un équilibre entre scolarité et vie privée. Par exemple, quand Yan écrivait son mémoire, elle allait à la bibliothèque tous les jours avec ses amis chinois. Ils avançaient ainsi plus efficacement en travaillant ensemble.

En ce qui concerne les réseaux host-nationaux, ils ont aussi eu pour fonction d'apporter du soutien scolaire à nos participantes, notamment pour les étudiantes au doctorat. Dans le cas de Yutong, elle a eu recours à une amie québécoise dans le même département qu'elle, lorsqu'elle était bloquée dans sa recherche. Les contacts avec les étudiants québécois et les autres étudiants internationaux ont permis à nos participantes de s'améliorer en langues et d'avoir de meilleures notes plus tard. Le réseau multinational a également apporté un soutien émotionnel à certaines de nos participantes, mais celui-ci s'est manifesté sous forme d'appel téléphonique ou de courriel.

En somme, comme illustré dans la figure suivante, les trois types de liens ont tous contribué à l'intégration scolaire de nos participantes, mais ils n'ont pas joué le même rôle. D'un côté, nos participantes ont eu accès à diverses informations concernant la scolarité à travers leurs réseaux chinois. L'accompagnement de leurs amis chinois a aussi réellement réduit l'anxiété causée par les études. D'un autre côté, les contacts avec les Québécois et avec d'autres étudiants internationaux leur ont permis de s'améliorer en langues et d'avoir de meilleures notes plus tard.

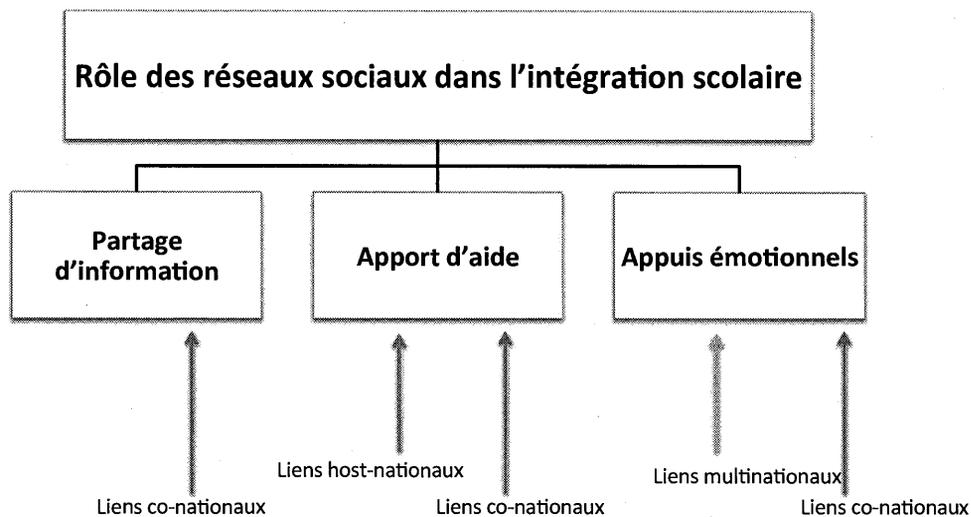


Figure 5 : Rôle des différents réseaux sociaux dans l'intégration sociale

5.2.2 Intégration sociale

Les études d'Ezéchiel (2006) s'intéressent spécifiquement aux stratégies d'intégration des immigrants guinéens, maliens et sénégalais au Québec, qui sont définies comme « des actions conscientes ou inconscientes, qui sont entreprises par les immigrants aux prises avec les réalités nouvelles de la société d'accueil » (p.88)¹¹. Selon lui, les immigrants ont recours aux quatre stratégies suivantes afin de faciliter l'intégration: le retour aux études universitaires, le mariage mixte avec les Québécois(e)s, le repli réactionnaire sur la communauté culturelle d'origine et la conservation de la culture d'origine. Il précise que les liens avec les Québécois jouent un rôle primordial dans les deux premières stratégies. Bien que nos participantes ne se trouvent pas dans la même situation que les immigrants, plusieurs participantes considèrent la

¹¹ Dans le mémoire d'Ezéchiel (2006), le repli réactionnaire par rapport à la communauté culturelle d'origine indique une forme d'adaptation résulte, à bien y regarder, des difficultés ou de l'incapacité pour certains immigrants de développer avec des Québécois des contacts de qualité (p.91).

construction de réseaux host-nationaux comme la stratégie la plus efficace. Autrement dit, avoir des amis locaux constitue l'un des critères les plus importants pour mesurer l'intégration sociale. Les étudiantes ont donc tendance à lier directement l'intégration sociale aux rapports sociaux avec les Québécois ou à la familiarisation avec la culture nord-américaine. Toutefois, celles qui n'ont pas réussi à se faire assez d'amis québécois, mais qui avaient accordé de l'importance aux liens host-nationaux, ne sont pas très satisfaites de leur niveau d'intégration au Québec et ceci correspond aux propos de Hendrickson et *al.* (2011). Par exemple, n'ayant pas assez de contacts avec ses camarades québécois, Xiaoyun ne se considère pas comme intégrée à la société locale. Elle espère toutefois qu'elle aura plus de contacts avec ses collègues québécois dans le milieu professionnel. Nous considérerons donc qu'elle transfère ses attentes sociales du milieu universitaire vers le milieu du travail. À l'opposé de Xiaoyun, Yan et Jingxuan se considèrent comme intégrées, parce que leurs réseaux sont principalement composés de Québécois ou d'autres nationalités. De plus, ce sont des amis québécois qui leur ont permis de se familiariser avec le mode de socialisation local et d'avoir plus confiance en elles. Avec le temps, Yan se sent mieux accueillie par la société locale et elle est motivée pour se faire plus d'amis québécois.

Ce qui est intéressant, c'est que les liens multinationaux sont parfois considérés par nos participantes comme une alternative à la fois aux liens co-nationaux et aux liens host-nationaux. D'un côté, ces ami(e)s non chinois ont le même statut d'étudiant(e) international(e) et la même vie d'expatrié que nos participantes, ils sont donc plus sensibles à leur cause. Cette similarité d'expérience leur permet de nouer des liens profonds. D'un autre côté, certains amis de ce type ont comme langue maternelle l'anglais ou le français, ce qui fait en sorte que nos participantes ont donc tendance à compter sur eux pour s'améliorer en langue.

Ensuite, comme l'indiquait déjà Ezéchiel (2006) lorsqu'il évoquait les quatre stratégies, les réseaux avec les personnes qui partagent le même contexte culturel et social jouent également un rôle non négligeable pour certains immigrants. Ce repli sur la communauté d'origine est aussi une stratégie d'intégration sociale que nous avons observée dans nos entrevues. Lorsque nos participantes ne parviennent pas à établir des contacts de qualité avec les Québécois, elles se tournent vers leurs compatriotes. Prenons comme exemple le cas de Na : à cause de son manque de confiance en anglais, elle n'était pas très avenante envers les étudiants québécois dans son programme. Elle se sentait enfermée dans sa bulle et n'avait même pas envie d'en sortir. C'est grâce à ses amis chinois à Montréal qu'elle a pu surmonter cette période difficile.

Enfin, la stratégie mise en place par Meng est très différente des autres participantes. Elle a laissé ses rapports sociaux se façonner naturellement, au lieu de chercher délibérément à avoir plus de contacts avec un groupe spécifique. Comme mentionné dans le chapitre IV, Meng se voit plutôt comme une expatriée toujours prête à partir. Cet état d'esprit lui permet de ne pas avoir trop de pression sociale à Montréal et fait en sorte que les liens multinationaux jouent pour elle un rôle important.

En somme, malgré de nombreux points communs, les stratégies d'intégration sociale mises en places varient d'une participante à l'autre en fonction de leur perception de l'intégration et de leurs plans pour l'avenir. Celles qui n'envisagent pas de rester au Québec après leurs études, comme Meng, ont moins de pression sociale que les autres. Les participantes qui tentent d'immigrer au Québec soulignent l'importance de leurs amis québécois et ont tendance à transférer leurs attentes d'intégration vers des milieux spécifiques, comme l'institution universitaire.

5.2.3 Intégration institutionnelle

Les travaux de Larose et Roy indiquent que l'intégration institutionnelle, notamment par le biais de l'université, représente « le sentiment d'appartenance et la connaissance des rouages de l'établissement » (1993, p.16). L'intégration institutionnelle réussie suppose que l'étudiant connaît bien son université, y compris les services offerts, et qu'il la fréquente avec enthousiasme. De façon générale, « l'étudiant bien intégré à ce niveau éprouvera un fort sentiment d'appartenance et investira facilement du temps pour explorer son milieu » (Larose et Roy, 1993, p.27). À la lumière des propos recueillis lors des entrevues, de manière générale, les étudiantes au doctorat ont plus le sentiment d'appartenir à leur institut de recherche ou à leur université que celles à la maîtrise. De plus, ces premières ont une meilleure connaissance des services offerts aux étudiants internationaux. Ce constat s'explique de deux façons. D'abord, le temps réel passé au Québec par nos participantes au doctorat est plus long que celles à la maîtrise. Ensuite, par rapport aux étudiantes à la maîtrise, celles au doctorat fréquentent plus souvent le milieu universitaire à cause de leurs recherches. Les rencontres répétitives et les échanges avec leur directeur(trice) et avec les personnes qui travaillent dans le même bureau facilite le développement d'un sentiment d'appartenance à leur université.

Les réseaux co-nationaux peuvent eux aussi contribuer à la familiarisation avec les services offerts aux étudiants internationaux. Certaines étudiantes chinoises préfèrent demander de l'aide à leurs compatriotes plutôt que d'aller au bureau des étudiants étrangers. Yutong, par exemple, avait besoin des conseils d'un professionnel pour combattre l'angoisse engendrée par ses études, mais ne connaissait pas le centre de santé et de consultation psychologique dans son université. Elle s'est confiée à une amie chinoise qui lui a suggéré de consulter le centre de santé.

Toutefois, nous avons remarqué que la plupart de nos participantes n'ont jamais eu recours aux services des étudiants internationaux. Certaines d'entre elles nous ont confié que les activités organisées par les services aux étudiants étrangers ou par les associations étudiantes, telles que les soirées d'accueil des étudiants internationaux ou les sorties dans la nature, ne sont pas adaptées aux goûts des étudiants asiatiques. Par exemple, Xiaoyun ne buvait presque pas d'alcool en Chine et ne s'est jamais habituée à l'ambiance des bars au Québec. Bien qu'il existe une méconnaissance des services disponibles aux étudiants chez la majorité de nos participantes, elles connaissent le plus souvent très bien le personnel administratif et de soutien, comme le secrétaire de la faculté ou les bibliothécaires du département. Enfin, pour les étudiantes souhaitant rester au Québec, il existe un dernier type d'intégration, souvent perçu comme l'aboutissement du processus scolaire et social qu'elles ont entrepris à leur arrivée : l'intégration professionnelle.

5.2.4 Intégration professionnelle

Pour Laflamme, l'intégration professionnelle « se termine au moment où le travailleur occupe un poste de travail stable et devient conscient des étapes de sa carrière », ce qui combine les éléments objectifs (l'emploi stable) et subjectifs (la conscience des étapes) (2009, p.113). Lors de nos entrevues, seulement deux participantes avaient trouvé un travail au Québec, mais il est difficile de dire si elles avaient achevé leur intégration professionnelle, parce qu'elles n'avaient pas signé de contrat à long terme avec leur entreprise ou leur institut de recherche. Bien que l'intégration professionnelle ne soit pas l'une des sphères analysées dans les travaux de Larose et Roy (1993, p.16), il nous a semblé pertinent d'en parler puisque la plupart des participantes étaient sur le point de terminer leurs études et voulaient rester au Québec après. D'ailleurs, ce sujet a été beaucoup évoqué par nos participantes pendant nos entrevues. Certaines participantes, comme Rui et Xiaoyun,

soulignent que nous ne pouvons pas parler d'intégration sans mentionner la vie professionnelle.

Rappelons le rôle essentiel des liens host-nationaux dans l'intégration professionnelle soulignée par Hu et Cairns (2017, p.31) et qui ont permis à des étudiants chinois d'accéder aux informations les plus récentes sur les postes disponibles. Le vécu de nos participantes correspond globalement à ces propos, mais la contribution des liens co-nationaux est non négligeable. Une de nos participantes a par exemple trouvé son premier emploi grâce à une connaissance chinoise. En effet, les liens co-nationaux et host-nationaux ont pour fonction commune d'offrir des conseils et de partager des informations. Par exemple, après un stage à New York, Jingxuan voulait travailler dans les relations internationales au Québec, mais avait beaucoup de difficultés à trouver son premier emploi. Ses amis québécois lui ont conseillé de changer de cap et de se focaliser plutôt sur les annonces d'emplois dans d'autres domaines. Lors de notre entrevue, Jingxuan était en train de préparer un certificat en finance pour améliorer ses connaissances en évaluation d'actifs financiers. En travaillant avec sa directrice québécoise, elle a maintenant un plan de carrière plus clair. Nous pouvons dire que dans ce cas, les réseaux co-nationaux et host-nationaux ont tous les deux joué un rôle primordial dans l'intégration professionnelle.

Dans cette partie, nous avons abordé l'analyse des liens entre les différents types de réseaux sociaux et le processus d'intégration des étudiants internationaux. La figure suivante illustre les trois types de liens ayant contribué au parcours d'intégration académique et sociale de nos participantes.

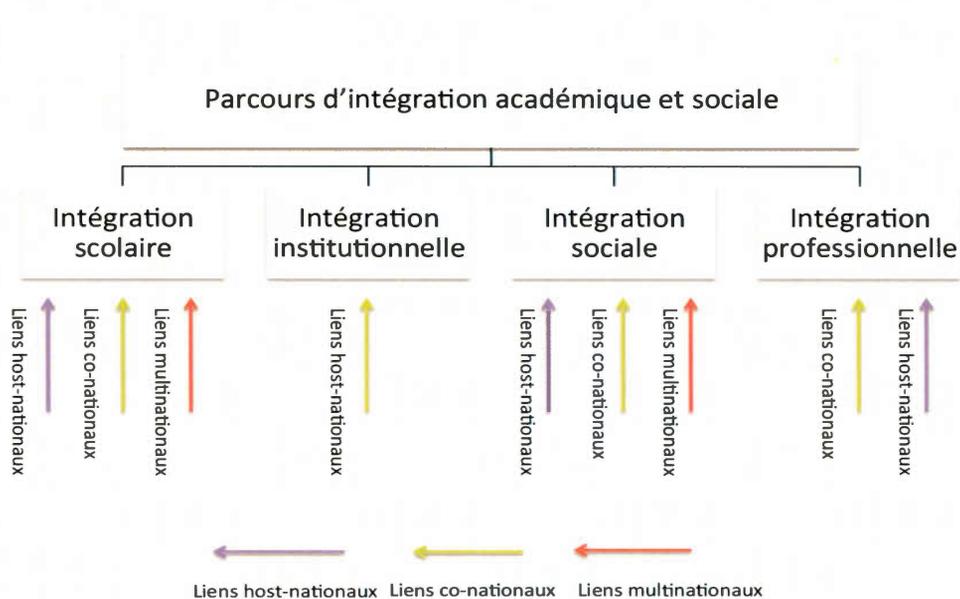


Figure 6: Impact des liens host-nationaux, co-nationaux et multinationaux dans les parcours d'intégration

En ce qui concerne l'intégration scolaire, le rôle des réseaux sociaux s'explique de trois façons : le partage d'informations concernant la scolarité, l'apport d'aide et l'appui émotionnel. D'un côté, nos participantes ont eu accès aux diverses informations concernant la scolarité à travers leurs réseaux chinois. L'accompagnement de leurs amis chinois a réellement réduit le stress causé par les études. D'un autre côté, les contacts avec les Québécois et avec d'autres étudiants internationaux leur ont permis de s'améliorer en langues et d'avoir de meilleures notes plus tard. Lorsqu'il s'agit de l'intégration sociale, plusieurs participantes considèrent la construction de réseaux host-nationaux comme la stratégie la plus efficace. Autrement dit, les amis locaux constituent des personnes importantes pour mesurer leur bonne intégration au Québec. Les participantes ont donc tendance à lier directement l'intégration sociale aux rapports sociaux avec les Québécois ou à la familiarisation avec la culture nord-américaine. Quant à l'intégration institutionnelle, les réseaux co-nationaux ont beaucoup contribué à la familiarisation avec les services

aux étudiants internationaux. Pourtant, la plupart de nos participantes n'ont jamais eu recours à ces services.

Nous pouvons en conclure que le niveau d'intégration académique et sociale de nos participantes est étroitement lié aux différents types de réseaux sociaux. Néanmoins, en analysant plus finement les résultats, il apparaît que les expériences interculturelles exercent également un impact non négligeable sur la construction des réseaux d'amis qui peut influencer leur intégration plus tard. Dans la prochaine partie, nous allons nous focaliser sur les expériences interculturelles vécues de nos participantes.

5.3 Expériences interculturelles vécues

Tel que mentionné dans le cadre théorique, avec la libéralisation du marché et la popularisation de l'individualisme, la jeune génération en Chine s'est plus ou moins familiarisée avec la culture occidentale (Schaaper et Zhen, 2013). Les résultats de nos entrevues indiquent que nos dix participantes ne font pas exception. Plongées dans la culture québécoise depuis plus d'un an et demi, nos dix participantes se sont efforcées de mieux connaître la façon de vivre des Québécois. Or, il est inévitable que des éléments de contradiction inhérents à ces deux cultures aient émergé lors des rencontres interculturelles. Tandis que la culture chinoise est considérée comme confucéenne et collectiviste, la société québécoise se caractérise par son individualisme (Li, 2007). Bien que la plupart des chercheurs (Lin, 2016 ; Yan et Berliner, 2009 ; Sherry et *al.*, 2010) s'intéressent aux difficultés causées par la distance et les différences culturelles, d'autres (Jiao, 2006 ; Yan, 2011; Kim, 2008) abordent plutôt la façon dont les étudiants internationaux vivent ces différences et ces ruptures.

Dans notre recherche, nous nous consacrerons d'abord spécifiquement aux

expériences de choc culturel qui sont souvent considérées par les chercheurs comme étant fréquentes lors d'une expérience de mobilité étudiante (Oberg, 1954 ; Adler, 1972 ; Levine et Mara, 1993 ; Winkelman, 1994). Ensuite, nous parlerons de « small culture », un concept proposé par Holliday qui permet de recadrer nos résultats.

5.3.1 Expériences de choc culturel

Tel que mentionné dans le chapitre II, le choc culturel est défini par Cohen-Emerique comme une « situation émotionnelle et intellectuelle qui apparaît chez les personnes qui, placées à l'occasion ou de par leur profession hors de leur contexte socioculturel, se trouvent engagées dans l'approche de l'étranger » (2011, p.65). Les études de Mahout (2016) indiquent que les chocs dépendent de la personnalité du migrant et que ses conséquences peuvent être diverses. Les témoignages de nos participantes confirment en grande partie les études de Mahout (2016). Face au changement de pays et de milieu scolaire, elles ont réagi différemment et n'ont pas toutes vécu un choc culturel au Québec. Les participantes comme Yue, Yutong et Xingyi, n'ont eu aucun sentiment de dépaysement ou de frustration au début de leur séjour, même si elles n'ont pas eu d'expérience de mobilité antérieure. Au contraire, elles étaient très curieuses de la culture locale. Ceci rappelle le concept de « lune de miel » dans le modèle d'Oberg (1954). En effet cette période est considérée comme la première phase dans le processus d'adaptation déployé lors d'une expérience de mobilité étudiante. Selon Oberg, cette période se caractérise par la curiosité et l'intérêt pour le nouveau pays. Toutefois, deux participantes n'ont jamais vécu cette phase et leur séjour au Québec a commencé par la deuxième phase dans le modèle d'Oberg. Nous constatons que les participantes qui avaient de hautes attentes avant leur départ (par exemple, la chaleur, bienveillance, empathie et entraide de la part de leurs camarades québécois) furent souvent déçues par l'ambiance, phase définie par Oberg (1954) comme la « crise » qui suit la « lune de miel ». Pendant la « crise », il est normal que

les émotions fortes et souvent négatives, telles que la tension, la peur du rejet, la désorientation, ainsi que le sentiment de surprise, soient causées par le fait d'être loin du pays d'origine (Mahout, 2016). Les témoignages négatifs de Na, Yutong et Meng, qui mettent surtout l'accent sur les barrières linguistiques, le climat, ainsi que la pression scolaire, correspondent à la phase de « crise » dans le modèle d'Oberg (1954). Le mal du pays a même conduit Na à retourner dans son pays d'origine plusieurs fois la première session.

Si les participantes sont capables de surmonter cette « crise », une nouvelle phase de « récupération » s'ouvre alors pour elles (Oberg, 1954). Durant cette phase, bien qu'il reste encore des difficultés à surmonter, l'individu aura un esprit plus ouvert envers la culture du pays d'accueil et acquerra plus de confiance en lui. Les expériences de choc culturel vécues par Na sont symptomatiques de cette phase de « récupération ». Malgré les difficultés qu'elle a rencontrées au début, Na considère aujourd'hui que le choc culturel a été une chance pour son développement personnel et une occasion de maturation. Nous arrivons enfin à la dernière phase : l'« adaptation ». Selon Oberg, « au cours de cette ultime phase, l'individu sera capable de s'exprimer sans difficulté, il acceptera les usages de la nouvelle culture et prendra plaisir à ses propres expériences » (1954). Cependant, dans notre cas de recherche, à cause de la durée de leur séjour, aucune de nos participantes ne prétend avoir complètement acquis les usages de la culture québécoise. Toutefois, la plupart d'entre elles sont très fières de cette expérience de mobilité étudiante.

La littérature empirique tend à considérer le choc culturel comme un processus d'adaptation déployé lors d'une expérience de mobilité étudiante (Oberg, 1954; Adler, 1972; Bennet, 1993; Levine et Mara, 1993 et Winkelman, 1994). Pourtant, le modèle d'Oberg ne s'applique pas à toutes les participantes. En effet, trois participantes n'ont jamais vécu la phase de « crise » et cela s'explique par deux raisons : d'abord, il n'y a

eu aucun ou très peu d'écart entre leurs attentes et leurs premières impressions du Québec; ensuite, leur nouveau milieu scolaire leur a permis de s'épanouir intellectuellement dans leur domaine d'étude. Cet épanouissement personnel est différent de celui qui a lieu pendant la phase de « lune de miel », parce qu'il n'est pas provoqué par la curiosité du pays et qu'il peut durer plus longtemps.

Malgré l'intérêt du modèle de choc culturel d'Oberg (1954), nous constatons qu'il ne s'applique pas à toutes les participantes. Ce ne sont pas toutes les participantes qui ont vécu les quatre phases de son modèle, et celles qui avaient de hautes attentes avant leur départ furent souvent déçues par le pays d'accueil. De plus, il nous semble que certaines participantes ont toujours tendance à distinguer ce qui est « culture chinoise » et « culture autre ». Celles qui avaient plus de mal à avoir des contacts avec les étudiants non chinois, avaient une perspective différente sur la notion de « culture » que celles qui avaient beaucoup de contacts étrangers ou québécois. Dans la prochaine partie, nous allons parler de l'importance de « small culture » lors d'une expérience de mobilité étudiante.

5.3.2 Importance de « small culture »

Holliday (1999) propose une nouvelle façon de définir la notion de culture par le biais des qualificatifs « small » et « large ». Selon lui, alors que le concept de « large culture » s'intéresse à la généralisation des caractéristiques et traits à l'ensemble des membres d'un même groupe, celui de « small culture » aborde cette notion à partir du vécu réel d'un groupe social précis. La « small culture » s'applique à tout type de groupe qui partage des activités ou des comportements communs et peut donc s'étendre à une classe ou à des groupes plus institutionnels tels qu'une université. Un individu qui aurait une perception de type « small culture » se focaliserait plus sur la cohésion et les activités au sein d'un groupe. Les études de Montgomery (2010)

indiquent que, les perspectives offertes par la « small culture » permettent de réduire notre tendance à stéréotyper les groupes d'étudiants dans l'éducation supérieure. Les résultats de nos entrevues confirment en grande partie cette théorie et les participantes qui possèdent une vision de type « small culture » ont tendance à minimiser les différences culturelles sans s'en rendre compte. Leurs interactions avec les étudiants québécois ou avec les autres étudiants internationaux sont plus fréquentes que les autres participantes. Au lieu de se focaliser sur les différences culturelles, elles tendent à mettre en avant la personnalité de leurs amis. Selon elles, surestimer le poids des différences culturelles limite les relations interpersonnelles en milieu universitaire. C'est le cas de Xingyi, pour qui l'identité culturelle a peu d'influence sur ses réseaux sociaux. Prenons comme exemple le « lunch time » dans son institut de recherche. Chaque midi, tous les étudiants au doctorat et les chercheurs, peu importe leur nationalité ou leur culture d'origine, se retrouvent à la cantine. Il s'agit non seulement d'un moment de détente, mais aussi de partage avec les autres chercheurs. Comme la plupart des gens qui travaillent dans cet institut sont Québécois, la langue d'usage à table est le français. Par exemple, Xingyi, malgré son niveau de français, y participe tous les jours, parce qu'elle trouve que le « lunch time » fait partie de la culture institutionnelle et universitaire.

Au contraire, les personnes qui se placent du point de vue de la « large culture », ont tendance à chercher chez les autres des signes distinctifs qui les rattachent à telle ou telle culture différente de la leur. Par exemple, le stéréotype selon lequel les Québécois sont individualistes façonne la perception de certaines de nos participantes, les amenant à chercher les comportements qui corroboreraient ce stéréotype. « Les gens ici sont plus individualistes et ils accordent plus d'importance à leur confort personnel » dit Xiaoyun, convaincue que les relations superficielles avec ses camarades québécois ne pourront jamais aller plus loin. En somme, la notion de « small culture » ne préconise pas d'ignorer les différences culturelles ou de nier la

proximité culturelle, elle propose une nouvelle perception de la culture qui favorise l'établissement des liens host-nationaux et multinationaux en milieu universitaire.

Les expériences interculturelles constituent donc un facteur important dans le processus d'intégration sociale des étudiantes chinoises rencontrées. Cependant, le genre est une autre forme d'altérité qui a une influence sur leur intégration. Comme mentionné dans le chapitre précédent, la plupart des participantes ont plus de liens forts avec leurs homologues féminines. Seulement une étudiante rencontrée mentionne qu'elle a plus d'amis masculins, parce qu'elle se considère comme un garçon manqué. Contrairement à elle, certaines ont très peu d'amis masculins. L'une d'elles a même subi des préjugés de genre venant de ses camarades chinois à l'université. Cependant, les études existantes suggèrent que le genre exerce un impact plutôt positif sur l'intégration sociale des étudiantes asiatiques (Lin, 2003; Meng, 2010). Dans la prochaine partie, nous allons donc discuter spécifiquement de l'impact du genre sur l'intégration des étudiantes chinoises rencontrées.

5.4 Le genre: une épée à double tranchant

La littérature empirique (Lin, 2003; Meng, 2010; Wu, 2012) propose un discours partagé sur l'impact du genre sur l'intégration sociale et scolaire des étudiantes asiatiques. À la lumière des témoignages de nos participantes, il nous semble nécessaire de nuancer les propos dans la littérature existante concernant l'impact du genre dans le processus d'intégration scolaire et sociale des étudiantes chinoises. D'abord, les études de Lin (2003) indiquent que les étudiantes taiwanaises se sentent libérées du poids de leur identité sexuelle et que cette liberté, conjuguée à la curiosité de découvrir une nouvelle culture, les pousse à établir plus de contacts dans la société d'accueil. Les propos de nos participantes confirment en grande partie les propos de Lin, notamment pour les étudiantes en sciences dures que nous avons rencontrées. Tel

que mentionné dans le chapitre I, les idées comme « mieux vaut un bon mariage qu'une belle carrière » « l'ignorance est la plus grande vertu d'une femme » sont encore omniprésentes dans certaines régions en Chine. À cause des préjugés et des stéréotypes qui sévissent dans le système éducatif en Chine, la capacité académique de certaines de nos participantes a été remise en cause par leurs professeur(e)s ou leurs homologues masculins. Par contre, une fois arrivées au Québec, nos participantes ont pu découvrir une société plus respectueuse et égalitaire, ce qui les a poussés à s'ouvrir, à s'exprimer et à aller vers les autres. Cet effet de contraste qu'offre le passage d'une société patriarcale à une société plus égalitaire aurait aussi été largement profitable à nos étudiantes dans leur processus d'intégration scolaire. Certaines participantes se sont senties plus motivées pour étudier, parce que leur nouveau milieu scolaire était intellectuellement bien plus stimulant et libre qu'en Chine. Selon les résultats de nos entrevues, elles sont en effet très satisfaites du résultat de leurs études au Québec. De plus, un autre facteur qui a rendu l'intégration sociale de nos participantes plus facile, est celui des stéréotypes positifs. « Tendre », « féminine », « exotique », sont autant de stéréotypes associés aux femmes asiatiques dans la société québécoise qui ont permis à certaines de nos participantes de laisser une impression favorable à leurs interlocuteurs. Selon Yutong et Meng, ceci leur a parfois permis d'établir ultérieurement des liens plus significatifs avec ces personnes.

Pourtant, les témoignages de Yutong et Meng nous semblent contredire les propos sur les stéréotypes associés aux femmes asiatiques dans les études de Lin (2003) et Wu (2012). Selon Lin (2003), à cause de leur taille fine, les étudiantes taïwanaises sont considérées comme fragiles et moins sportives. Les études de Wu (2012), qui s'intéressent aux étudiantes taïwanaises en Allemagne, mentionnent que les Allemands manifestent parfois un sentiment de supériorité vis-à-vis des étudiantes asiatiques en pensant que ces filles ont l'intention de se marier avec des Allemands afin d'immigrer en Europe. Dans le cas de notre recherche, nos participantes n'ont

pas vécu ce genre de stéréotypes, mais il nous semble difficile d'affirmer que les stéréotypes ont un effet positif sur l'intégration sociale des étudiantes chinoises au Québec. En effet, face aux stéréotypes positifs associés aux femmes asiatiques, à part Yutong et Meng, d'autres participantes se sont senties offensées et ont refusé de profiter de ce type d'étiquette. Elles ont plutôt cherché à montrer une image plus « indépendante », « mature » et « autonome » durant leur séjour au Québec.

Outre l'impact négatif du genre sur l'intégration sociale, la revue de littérature mentionne également son impact négatif sur l'intégration scolaire. Ying et Liese (1994) suggèrent que les étudiantes chinoises tendent à s'adapter moins bien que leurs homologues masculins à cause de la pression scolaire venant de leur famille. En effet, en Chine, la valorisation du masculin au détriment du féminin (重男轻女) structure une grande partie des familles. Les témoignages de Na et Xingyi permettent de confirmer cette analyse. D'après elles, ces préjugés ne font que rajouter de la pression scolaire supplémentaire en les poussant à surpasser leur condition pour faire mentir ces stéréotypes et prouver à leurs parents qu'elles pouvaient être plus performantes que leurs frères. Bien que ceci puisse être un facteur de motivation, voire même de satisfaction en cas de réussite, la pression que s'imposèrent nos étudiantes, ainsi que le formatage et les attentes produites par le système éducatif, ont aussi pu décupler les sentiments de frustration et même de honte ressentis face à l'échec ou dans les moments de doute.

En abordant l'impact du genre sur l'intégration à travers le regard de nos participantes, plusieurs éléments ont été évoqués : les stéréotypes envers les femmes asiatiques, le sexisme dans le système éducatif et dans le milieu familial en Chine, le patriarcat de la société chinoise et la résistance contre le sexisme en Chine. Nous pouvons conclure que le genre s'apparente à une épée à double tranchant pour nos participantes, ce qui confirme en grande partie les propos dans la revue de littérature. En effet, les

inégalités liées au sexe en Chine ont parfois rendu nos participantes plus fortes et plus motivées, faisant naître en elles un désir de se prouver, moteur de leur réussite scolaire au Québec. Ce n'est alors que par contraste, face à la relative liberté et à l'égalité des sexes au Québec, que ce sexisme, inhérent à la société chinoise, a pu avoir malgré lui, des effets positifs sur nos participantes. De la même manière, les stéréotypes raciaux rencontrés par nos participantes lors de leur intégration sociale, n'ont pu être positifs que lorsqu'elles ont su les tourner à leur avantage soit en les exploitant soit en s'y opposant. Cependant, lorsque nos participantes n'ont pas eu suffisamment de détermination pour affronter ces stéréotypes, le sexisme et la discrimination ont parfois entravé leur capacité à réussir.

5.5 Perception de mobilité

Malgré certaines difficultés vécues par les participantes, telles que la barrière linguistique, le choc culturel et les expériences de stéréotypes et de préjugés, elles ont généralement apprécié leur expérience de mobilité. Pour certaines, ce fut la première fois qu'elles goûtaient à l'indépendance, loin de leurs proches et de la Chine. Même si plusieurs d'entre elles avaient vécu un choc culturel, il a souvent été l'occasion d'acquérir maturité et ouverture d'esprit. Comme le soulignent Gauthier et Laflamme : « l'expérience vécue accrochée à certains territoires pourra marquer la jeunesse par ses effets tant positifs que négatifs, ce qui contribue à attirer l'attention sur l'importance des lieux où “se passe la jeunesse” » (2009, p.2).

De manière générale, nos participantes ont toutes témoigné de l'effet positif qu'a eu leur séjour à l'étranger sur leur apprentissage des langues, leur développement personnel, ainsi que leur future vie professionnelle. Ceci correspond au discours de l'entreprise chinoise *New Oriental* - une des plus grandes dans l'enseignement des langues étrangères - sur les motivations des étudiants chinois mobiles (2016).

En outre, plusieurs participantes ont évoqué un autre effet positif en utilisant le terme « 长大 » qui signifie gagner en autonomie et en maturité. Ceci reflète leur situation en Chine où elles étaient couvées par leur famille avant d'être envoyées à l'étranger pour être plongées dans le monde adulte. Dans les études de Kim (2008), la réalisation de l'autonomie financière et affective constitue une des plus grandes motivations qui pousse les étudiantes asiatiques à étudier à l'étranger. Les témoignages de certaines participantes confirment cette analyse: en effet, Meng considère qu'avant Montréal son caractère était trop fragile et sentimental. Malgré ses expériences antérieures à l'étranger, le soutien de ses proches lui restait nécessaire. Cependant, elle s'est habituée à ne plus compter sur autrui et à se débrouiller seule au Québec.

Par ailleurs, plusieurs participantes considèrent leur expérience de mobilité comme une occasion précieuse qui leur a permis de redéfinir leur vie. Certaines ont changé de cap et ont étudié dans un nouveau domaine au Québec. Elles ont pu accéder au travail dont elles rêvaient en Chine ou au Canada. D'autres participantes ont plutôt redéfini leurs aspirations en termes de vie personnelle. Le mariage ou les enfants, auparavant des priorités omniprésentes dans leur inconscient, sont devenus de moins en moins des facteurs d'inquiétude. Yan a préféré d'abord chercher à mieux se connaître pour avoir des buts clairs et définis dans sa vie professionnelle, avant de s'engager sur le long terme. Partir pour l'étranger a pu aussi être un moyen de se forger le caractère. En effet, trouver un appartement, se faire de nouveaux amis, s'adapter au climat et au mode de vie local, trouver un point d'équilibre entre études et vie privée sont autant d'épreuves que les nouvelles arrivantes ont dû affronter seules. Lorsque Xiaoyun a emménagé dans sa colocation à Montréal, elle a dû vite résoudre plusieurs conflits avec ses nouvelles colocataires. Ce fut une leçon de tolérance et de modestie qui fit appel à ses talents de communication interpersonnelle. D'autres ont vécu un choc culturel qui fût l'occasion d'acquérir maturité et ouverture d'esprit. Meng souligne

par exemple l'ouverture d'esprit liée à la sexualité et à l'orientation sexuelle au Québec. Elle a d'abord été choquée par ce phénomène, mais s'est ensuite efforcée de l'accepter. De plus, face aux stéréotypes, aux préjugés, ou même à la discrimination, certaines ont appris à se défendre, au lieu de se taire. En somme, en quittant leur pays d'origine la majorité de nos participantes considèrent leur séjour au Québec comme une occasion précieuse d'acquérir maturité et ouverture d'esprit. Après avoir vécu des difficultés, leur caractère s'est forgé.

CONCLUSION

En guise de conclusion, il nous semble pertinent d'abord de reprendre les principaux points de notre mémoire avant de proposer des pistes pour les recherches futures. Nous avons commencé par faire le portrait de la mobilité générale des étudiants internationaux à l'échelle mondiale. Il est apparu que la Chine constituait la plus grande source d'étudiants internationaux vers les États-Unis, le Canada, l'Australie, l'Angleterre, etc. Malgré une littérature abondante concernant l'expérience de mobilité étudiante chinoise en général, peu de recherches se penchent spécifiquement sur les étudiantes chinoises. Cependant, le rapport hommes/femmes des étudiants chinois à l'étranger s'était inversé en faveur des femmes ces dix dernières années. De plus, les études précédentes soulignaient toutes le rôle prédominant du genre dans l'intégration des étudiants internationaux. Quelques études avaient déjà été faites à Taïwan, mais les différences sociales et scolaires entre Taïwan et la Chine continentale ne nous permettaient pas de mieux comprendre l'intégration des étudiantes chinoises. Le fait d'être une minorité visible, dont la langue maternelle est le mandarin, d'être influencée par une culture confucéenne tout en étant exposées à la culture occidentale, distingue les étudiantes chinoises nées dans les années 80 et 90 des autres groupes d'étudiants internationaux. Nous nous sommes alors focalisées sur les étudiantes chinoises aux cycles supérieurs dans les universités québécoises. Notre mémoire visait donc à explorer la perception qu'ont les étudiantes chinoises inscrites aux cycles supérieurs de leurs parcours d'intégration académique et sociale au Québec.

Dans le chapitre de discussion, nous avons apporté des réponses plus précises à nos sous-questions de recherche en commençant par la première: quelles sont les modalités de construction des réseaux sociaux des étudiantes chinoises au Québec et

de quoi sont-ils composés? Dans cette partie, nous nous sommes efforcés de montrer les concordances et les discordances de notre mémoire avec la littérature empirique. À propos de la composition des réseaux, la plupart de nos participantes ont mis en place les trois types de réseaux sociaux que sont les liens conationaux, host-nationaux et multinationaux. Cependant, la diversité culturelle de ces réseaux est plus ou moins prononcée selon les participantes. Pour six d'entre elles, les réseaux conationaux prédominent, alors que pour deux autres, les liens host-nationaux et multinationaux sont plus prépondérants. Il nous semble important de souligner que la langue constitue la barrière la plus importante au rapprochement avec les étudiants non chinois. À l'égard des modalités de construction des réseaux, nous avons constaté que l'université et le domicile sont les principaux lieux de sociabilisation. Les liens avec les voisins, les colocataires, les camarades et les professeurs sont les plus courants. Les participantes à la maîtrise ont plutôt tendance à se lier avec des personnes dans le même département ou la même université qu'elles, alors que pour les étudiantes au doctorat, c'est le bureau à l'université qui joue le rôle le plus important dans le développement de leurs réseaux sociaux. Toutefois, les lieux d'apprentissage du français constituent une spécificité québécoise en terme de réseautage. L'apprentissage du français, loin d'être un obstacle aux rencontres, se présente plutôt comme une opportunité de créer des liens par le biais des coins français et des divers cours proposés.

Nous avons ensuite adressé notre deuxième sous-question de recherche : de quelle façon ces réseaux sociaux influencent-ils leurs parcours d'intégration sociale et académique ? Les trois types de liens ont tous contribué à l'intégration scolaire et académique de nos participantes, mais ils n'ont pas joué le même rôle. En ce qui concerne l'intégration académique, d'un côté, nos participantes ont eu accès, à travers leurs réseaux chinois, à diverses informations concernant leur scolarité. L'accompagnement de leurs amis chinois a aussi réellement réduit le stress causé par

leurs études. D'un autre côté, les contacts avec les Québécois et avec d'autres étudiants internationaux leur ont permis de s'améliorer en langues et d'avoir de meilleures notes. Quant à l'intégration sociale, plusieurs participantes considèrent la construction des réseaux host-nationaux comme la stratégie la plus efficace. Autrement dit, selon elles, le nombre d'amis québécois constitue un des critères les plus importants pour mesurer l'intégration. Ces étudiantes chinoises ont donc tendance à lier directement l'intégration sociale à leurs rapports sociaux avec les Québécois ou à leur familiarisation avec la culture nord-américaine. Toutefois, celles qui n'ont pas réussi à se faire assez d'amis québécois, mais qui avaient accordé de l'importance aux liens host-nationaux, ne sont pas très satisfaites de leur niveau d'intégration au Québec. Enfin, il ne faut pas négliger la place des liens multinationaux. Ces derniers sont parfois considérés par nos participantes comme une alternative à la fois aux liens co-nationaux et aux liens host-nationaux. D'un côté, leurs ami(e)s non-chinois ont le même statut d'étudiant(e) international(e) et la même vie d'expatrié que nos participantes, ils sont donc plus sensibles à leur cause. Ces amis peuvent très bien comprendre leur sentiment d'isolement et répondre à leurs besoins émotionnels. Cette similarité d'expérience leur permet de nouer des liens profonds. D'un autre côté, certains amis de ce type ont comme langue maternelle l'anglais ou le français, nos participantes ont donc tendance à compter sur eux pour s'améliorer en langue.

Nous avons ensuite exploré notre troisième sous-question de recherche : quelle est la place spécifique occupée par les enjeux interculturels dans ces parcours d'intégration ?

En effet, les expériences interculturelles ont permis à nos participantes non seulement de s'améliorer en langues, d'avoir un esprit plus ouvert, mais aussi d'acquérir des compétences en communication interpersonnelle dans un contexte culturel nouveau. D'abord, les participantes qui possédaient une vision de type « small culture » ont eu tendance à minimiser les différences culturelles. Au lieu de se focaliser sur la

nationalité ou le contexte culturel et social, elles ont eu tendance à mettre en avant la personnalité de leurs amis. Ensuite, les passeurs de culture, ces individus qui expliquent la culture québécoise aux personnes venues d'ailleurs, ont contribué à l'intégration sociale de nos participantes. En effet, avec une meilleure compréhension de la culture locale, les étudiantes chinoises rencontrées étaient plus à même de tisser des liens avec les Québécois. De plus, certaines participantes ont considéré que les expériences négatives, comme le choc culturel, avaient été une chance pour leur développement personnel et une occasion de maturation.

Nous sommes enfin arrivés à notre dernière sous-question de recherche : comment le genre intervient-il dans les parcours d'intégration des étudiantes chinoises au Québec?

Le genre s'est apparenté à une épée à double tranchant pour les participantes durant leurs parcours d'intégration académique et sociale. Dans certains cas, les inégalités hommes femmes en Chine les ont motivé dans leurs études, faisant naître en elles un désir de se prouver, moteur de leur réussite scolaire au Québec. Ce n'est que par contraste, face à la relative liberté et à l'égalité des sexes au Québec, que ce sexisme, inhérent à la société chinoise, a pu avoir malgré lui, des effets positifs dans leur intégration scolaire. De la même manière, les stéréotypes raciaux rencontrés par nos participantes lors de leur intégration sociale, n'ont pu être positifs que lorsqu'elles ont su les tourner à leur avantage, soit en les exploitant, soit en s'y opposant. Cependant, lorsque nos participantes n'ont pas eu suffisamment de détermination pour affronter ces stéréotypes, le sexisme et la discrimination ont largement entravé leur capacité à réussir. Ce fut par exemple le cas pour leur intégration sociale. En effet alors que les stéréotypes positifs associés aux femmes asiatiques, tels que la « tendresse », la « féminité » et l'« exotisme », rendirent ce processus plus facile pour certaines participantes, d'autres face à ces stéréotypes positifs se sentirent offensées et refusèrent de profiter de ce type d'étiquette.

Concernant les pistes de recherches futures, la première d'entre elles consisterait assurément à effectuer une étude comparative sur l'intégration académique et sociale des étudiantes chinoises par rapport à leurs homologues masculins. En effet, les études précédentes tendent à analyser les étudiants chinois dans leur ensemble sans prendre en compte l'importance du genre. De plus, selon les observations de nos participantes et les études de Lin (2013) et Meng (2010), il semble que les étudiants chinois s'intègrent socialement moins bien que leurs homologues féminines. Le passage d'une société patriarcale à une société plus égalitaire les pousserait à plus de communautarisme et à insister sur leur identité culturelle. Une fois arrivé au Québec, après avoir perdu ce sentiment de supériorité, il serait difficile pour eux de faire preuve d'ouverture d'esprit quant à la culture locale. Cet état d'esprit les empêcherait alors d'échanger avec les locaux et de s'intégrer au Québec. Cela reste toutefois à confirmer. Il serait donc intéressant de comparer les étudiantes chinoises et leurs homologues masculins afin d'éclaircir l'impact du genre dans leurs parcours d'intégration académique et sociale.

Une autre piste de recherche consisterait à étudier l'intégration académique et sociale des étudiants chinois en région au Québec. Tandis que la population immigrante dans les régions du Québec fait déjà l'objet de recherches, très peu d'études ont porté sur les étudiants internationaux en région. Dans le cas de notre recherche, nous avons rencontré une seule étudiante chinoise qui a effectué ses études dans la ville de Québec. Son parcours d'intégration nous a donc semblé se distinguer de la plupart des autres participantes. Selon elle, les étudiants chinois ont moins tendance à se regrouper entre eux dans des espaces faiblement urbanisés, car ils y sont moins nombreux. Il nous semble donc important d'effectuer une étude qualitative sur l'intégration des étudiants chinois dans les régions du Québec éloignées de la métropole montréalaise.

Un autre aspect à considérer concerne le manque de variété des programmes dans lesquels nos participantes se sont inscrites. Nous avons recruté dix étudiantes chinoises à travers nos réseaux de connaissances en utilisant la méthode boule de neige. Tandis que seulement deux participantes avaient fait leurs études en sciences dures, cinq étaient inscrites dans un programme de droit et sciences sociales, une en science économique et deux en gestion. Il existe donc une forte proportion d'étudiantes chinoises en sciences sociales dans notre cas de recherche. Ceci ne nous semblait pas un problème à première vue. Néanmoins, au fur et à mesure de notre analyse, ce manque de variété a entraîné la redondance des résultats. Comme la proportion homme femme n'est pas toujours identique dans ces différents programmes, ceci peut influencer la composition et la construction des réseaux sociaux des étudiants internationaux. En effet, par rapport aux étudiantes rencontrées en sciences sociales, les deux participantes en sciences dures avaient subi plus de jugements ou de stéréotypes liés à leur genre de la part des étudiants chinois dans leur programme. Ceci les a poussés à s'ouvrir, à s'exprimer et à aller vers les autres étudiant(e)s non chinois(e)s. Il est donc important qu'une variété de programmes se manifeste dans le profil des participant(e)s.

En définitive, nous souhaitons conclure ce mémoire en nous aidant une dernière fois des témoignages de nos participantes afin de proposer des pistes d'amélioration concrètes pour la mobilité étudiante chinoise au Québec. Premièrement, selon les résultats de nos entrevues, la participation aux événements organisés par les associations étudiantes, tels que les soirées de rentrée, les « cinq à sept » ou la cueillette des pommes en automne, est particulièrement faible chez les étudiantes chinoises. Cependant, elle aurait pu faciliter leur intégration sociale et institutionnelle dans la société québécoise. Nous pensons qu'une des raisons de cette faible participation tient au fait que ces événements sont trop ciblés envers les étudiants occidentaux. Nous suggérons donc ici la mise en place de plus d'activités

interculturelles, telles que le programme de jumelage, par les associations étudiantes et par le bureau des étudiants étrangers. Deuxièmement, étant donné que la « small culture » reste une notion peu connue par nos participantes, il serait important d'initier les étudiants chinois à ce concept pour qu'ils tissent des liens plus diversifiés à l'étranger. Nous terminons ici notre mémoire tout en espérant que nos recherches contribueront à la compréhension des parcours d'intégration académique et sociale des étudiantes chinoises et qu'elles ouvriront des pistes de réflexion quant à l'adaptation du système universitaire à ce groupe de personnes.

ANNEXE A

Nombre d'étudiantes et étudiants chinois inscrits au réseau d'enseignement universitaire québécois, selon le statut linguistique de l'établissement fréquenté, au trimestre d'automne de l'année scolaire 2012-2013 à 2016-2017

Statut linguistique de l'établissement fréquenté	Année universitaire				
	2012-2013	2013-2014	2014-2015	2015-2016	2016-2017
Université anglophone	1,877	2,247	2,658	2,889	3,196
Université francophone	605	636	674	880	878
Total général	2,482	2,883	3,332	3,769	4,074

Source : MEES, TSE, DGSEG, DIS, Portail informationnel, système GDEU, données au 26 avril 2018.

Source : Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec (2018)

ANNEXE B

APPEL À PARTICIPATION POUR UN PROJET DE RECHERCHE

Mobilités étudiantes et genre: intégration sociale et académique des étudiantes chinoises des cycles supérieurs dans les universités québécoises

Madame, Monsieur

Ceci est un appel à participation pour un projet de recherche portant sur l'intégration sociale des étudiantes chinoises des cycles supérieurs au Québec. Ce projet est mené par Mo Chen, étudiante à la maîtrise en communication internationale et interculturelle à l'UQAM, sous la direction de madame Catherine Montgomery, professeure du département de communication sociale et publique à l'UQAM. Plus spécifiquement, ce projet de recherche vise à : 1) Comprendre le processus d'intégration des étudiantes chinoises durant leur séjour au Québec 2) Analyser les types de réseaux sociaux tissés par ces étudiantes, à la manière dont elles les ont construits, et en quoi ces nouveaux réseaux les ont aidés à s'intégrer dans leur société d'accueil 3) Comprendre comment les étudiantes chinoises aux cycles supérieurs perçoivent leur expérience de mobilité.

Si vous correspondez aux critères suivants : 1) vous êtes nées et avoir grandi en Chine continentale et votre langue maternelle est le mandarin 2) vous êtes inscrite dans un programme aux cycles supérieurs au Québec en tant qu'étudiante à temps plein 3) vous avez effectué vos études dans une université québécoise pendant au moins six mois, nous serions très intéressée à vous rencontrer. Votre participation au projet consisterait en un entretien d'environ deux heures portant sur votre expérience d'intégration sociale au Québec. Il s'agit d'une excellente occasion de partager vos expériences tout en contribuant au développement de meilleures stratégies pour faciliter l'intégration sociale des étudiantes chinoises dans la société québécoise. Ce projet a obtenu une certification éthique de la part du CERPE2.

Si vous êtes intéressée à participer, vous pouvez nous contacter indiquant votre nom et votre université. Nous vous répondrons sous peu pour discuter de votre participation et de vos disponibilités pour une rencontre potentielle. Votre expérience de mobilité étudiante et d'intégration sociale au Québec nous intéresse grandement et votre participation serait fortement appréciée!

Mo Chen
Étudiante à la maîtrise en communication internationale et interculturelle,
UQAM,
chen.mo@uqam.courrier.ca
514-574-6863

ANNEXE C

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Mobilités étudiantes et genre : intégration sociale des étudiantes chinoises des cycles supérieurs dans les universités québécoises

Étudiant-chercheur

Mo Chen

Maîtrise en communication internationale et interculturelle

chen.mo@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Catherine Montgomery

Département de communication sociale et publique

montgomery.catherine@uqam.ca

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique un entretien semi-dirigé. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Notre projet de mémoire s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de maîtrise (2017-2018) menée à l'Université du Québec à Montréal. Il porte sur l'intégration sociale des étudiantes chinoises des cycles supérieurs au Québec. La population ciblée est constituée d'étudiantes chinoises des cycles supérieurs inscrits dans une université québécoise. Nous envisagerons d'effectuer l'entretien semi-dirigé auprès de huit à dix étudiantes au cours d'une séance d'environ une heure et demie à deux heures. Les entrevues auront lieu dans la période entre novembre 2017 et janvier 2018.

Notre recherche vise à comprendre le processus d'intégration des étudiantes chinoises durant leur séjour au Québec. Plus précisément, nous nous intéresserons aux types de réseaux sociaux tissés par ces étudiantes, à la manière dont elles les ont construits, et en quoi ces nouveaux réseaux les ont aidés à s'intégrer dans leur société d'accueil. Finalement, nous nous interrogerons sur comment les étudiantes chinoises aux cycles supérieurs perçoivent leur expérience de mobilité. Les entretiens semi-dirigés aideront à connaître davantage la perception et la réalité vécue par les participantes.

Nature et durée de votre participation

La participation à cette recherche prend la forme d'un entretien individuel enregistré d'une durée d'une heure et demie à deux heures. Les entretiens semi-dirigés porteront sur les sujets suivants :

- Parcours personnel et motivations de venir au Québec
- Réseaux sociaux
- Vie quotidienne au Québec
- Différences culturelles et intégration

Ces rencontres auront lieu dans un endroit de votre choix (à l'UQAM, l'UdeM, dans un café, ou encore chez vous si vous le demandez). Les rencontres auront lieu aux moments qui seront les plus opportuns pour vous. Les entretiens seront enregistrés à l'aide d'un dictaphone numérique.

Avantages liés à la participation

Notre projet de recherche ne vous offre pas de bénéfices directs. Cependant, nos entretiens vous permettront de mieux réfléchir à votre mobilité d'étudiante et de favoriser votre processus d'intégration au Québec.

Risques liés à la participation

En principe, aucun risque et avantage ne sont liés à la participation à cette recherche.

Confidentialité

Vos informations personnelles ne seront connues que de l'étudiante chercheuse et de la chercheuse responsable et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Votre nom sera remplacé par un pseudonyme codé, restera confidentiel et ne sera en aucun cas transmis à un autre individu ou organisme que la chercheuse responsable et l'étudiante chercheuse. Les entrevues transcrites seront numérotées et seules les chercheuses auront la liste des participants et du numéro qui leur aura été attribué. Tout le matériel de recherche (verbatim des entretiens biographiques, enregistrement des entretiens et la fiche d'information sociodémographique) sera exclusivement accessible par l'étudiante chercheuse et la chercheuse responsable, conservé sur un disque dur externe et protégé par un code que seule cette dernière connaîtra. L'ensemble des documents seront détruits cinq ans après la dernière le dépôt du mémoire de recherche : les documents papier seront déchiquetés et les informations du disque dur effacées, puis ce dernier sera reformaté.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Mo Chen verbalement; toutes les données vous concernant seront détruites. **Le matériel d'entrevue sera utilisé dans mon mémoire. Je vous transmettrai les transcriptions de notre entrevue afin que vous puissiez réviser vos propos.**

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : [Catherine Montgomery, (514) 987-3000 poste 5506, montgomery.catherine@uqam.ca; Mo Chen, (514) 574-6863 ; chen.mo@courrier.uqam.ca].

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordonnatrice du CERPE (1,2,3 ou 4) : vrignaud.caroline@uqam.ca ou 514-987-3000, poste 6188.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout

temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

Personnes mineures ou inaptes à consentir

Dans le cas de personnes mineures ou inaptes à consentir, le formulaire doit aussi contenir les éléments suivants:

- Le droit de retrait de la personne mineure ou inapte à consentir en tout temps sans justification et sans pénalité d'aucune forme, et ce même après avoir obtenu le consentement du tiers autorisé;*
- Le droit, pour le tiers autorisé, de retirer la personne mineure ou inapte à consentir en tout temps sans justification et sans pénalité d'aucune forme;*
- L'identification de la personne mineure ou inapte à consentir et, dans la mesure du possible, sa signature;*
- L'identification et la signature du tiers autorisé (parent, tuteur, etc.), de même que la confirmation que ce tiers a discuté du projet de recherche avec la personne mineure ou inapte à consentir et que cette dernière accepte d'y participer volontairement.]*

ANNEXE D

GRILLE DE QUESTIONS

Partie I Parcours personnel et motivations de venir au Québec

1. Nous allons commencer par vos expériences scolaires en Chine. Pourriez-vous me parler de votre parcours scolaire en Chine? Quelles études avez-vous faites et pendant combien de temps? Pourquoi avez-vous décidé de quitter la Chine pour étudier à l'étranger?
2. Maintenant, parlons plus spécifiquement de vos expériences d'études au Québec. Quand êtes-vous arrivée et pourquoi avez-vous choisi le Québec spécifiquement? Quel est votre programme d'études et pourquoi avez-vous choisi ce programme en particulier? Pourriez-vous me parler de vos premières impressions du Québec et de votre programme d'études?
3. Parlons maintenant du rôle joué par votre famille, s'il y a lieu, dans votre parcours scolaire en Chine et au Québec. Parlez-moi d'abord de vos parents, de leur propre parcours scolaire ou professionnel, ainsi que de leurs souhaits pour votre avenir scolaire et professionnel. Quelle est l'attitude de vos parents concernant votre choix d'étudier à l'étranger?

Partie II Réseaux sociaux au Québec

Maintenant, parlons de vos réseaux sociaux et au Québec. Pour visualiser vos réseaux, je vous laisse une feuille blanche et vous invite à désigner vos réseaux sociaux au Québec avec des crayons de couleurs différentes. Les couleurs différentes représentent les différentes origines de vos réseaux.

4. Pourriez-vous m'expliquer vos réseaux sociaux au Québec en indiquant vos liens avec les personnes dans ces réseaux? Racontez-moi quand et comment vous les avez rencontrés. Le fait que vous soyez Chinoise est-il d'après vous un avantage ou un inconvénient pour vous faire des amis québécois ou des amis d'autres pays?
5. Maintenant, parlons plus spécifiquement de la fréquence des rencontres et des activités que vous faites. Combien de temps par semaine passez-vous avec les personnes dans vos réseaux? Que faites-vous comme activités? Faites-vous des activités différentes en fonction de l'origine de vos ami(e)s et pourquoi ?

6. Parlons maintenant des ami(e)s proches dans vos réseaux. Combien de personnes dans vos réseaux considérez-vous comme des ami(e)s proches? Pourquoi les considérez-vous comme proches ? Selon vous, l'origine de vos amis porte-t-elle de l'importance à votre niveau d'intimité et pourquoi ? Parlez-moi de votre expérience d'entraide dans vos réseaux, s'il y a lieu.
4. Est-ce que vous êtes satisfaite de vos réseaux sociaux au Québec et pourquoi? Quels sont les conseils à propos de la construction de réseaux sociaux que vous aimeriez partager avec de nouveaux arrivants?

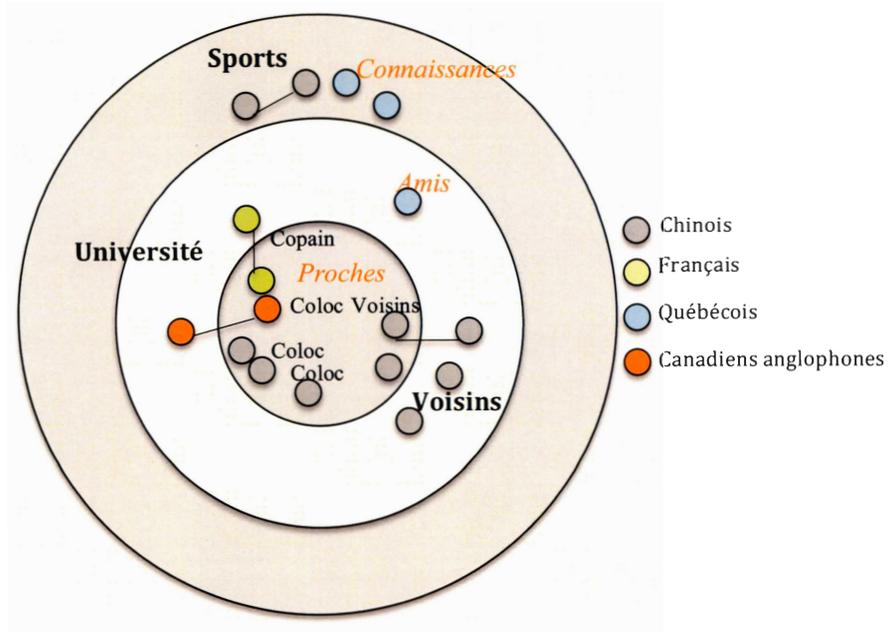
Thème III: Différences culturelles et intégration sociale

1. Parlons maintenant des différences culturelles entre la Chine et le Québec. Quelles sont les plus grosses différences que vous avez remarquées? Face à ces différences, comment avez-vous réagi? Les partagez-vous avec vos ami(e)s chinoi(e)s ou demandez-vous des explications à vos ami(e)s québécois(e)s ?
2. Maintenant, parlons des pratiques de discrimination, de stéréotypes ou de préjugés. En tant qu'étudiante chinoise, avez-vous été confrontée à des pratiques de discrimination, de stéréotypes ou de préjugés au Québec ? Quelle est votre attitude vis-à-vis de ces pratiques ?
3. Parlons maintenant de votre processus d'intégration dans la société québécoise. Comment avez-vous fait pour vous intégrer au Québec? Qu'est-ce qui a facilité votre intégration sociale? Qu'est-ce qui a rendu votre intégration difficile?
4. Pouvez-vous décrire l'expérience la plus difficile lors de votre intégration dans la société québécoise ? Et la meilleure expérience ? Est-ce que votre mode d'intégration sociale a évolué au cours de votre expérience de mobilité? Comment a-t-elle évolué ?

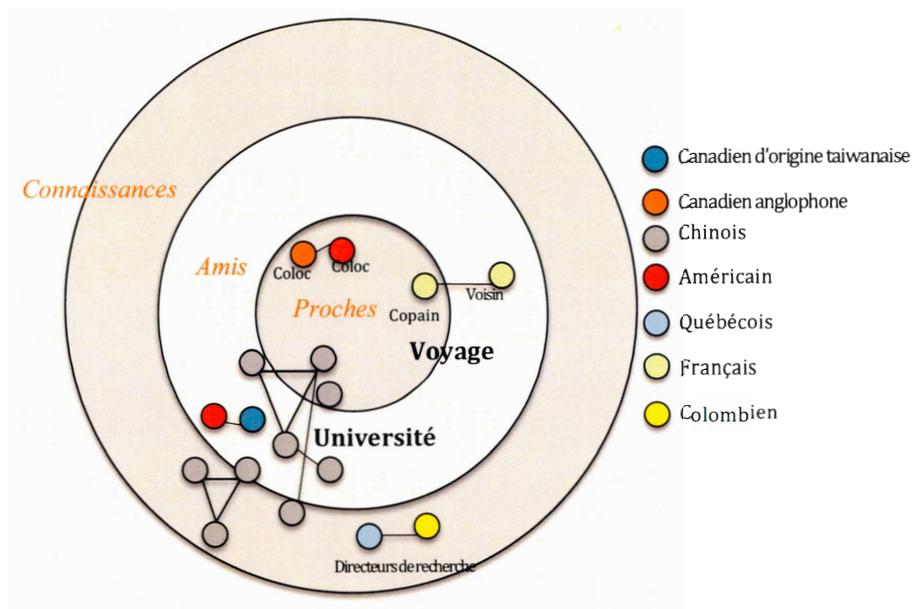
Thème IV: Perception de genre et de mobilité étudiante

1. Maintenant, parlons de la situation des femmes en Chine. Comment percevez-vous la situation des femmes en Chine? Partagez-vous l'idée que « mieux vaut un bon mariage qu'une belle carrière »? En tant que femme, que pensez-vous de la pression liée au mariage?
2. En tant qu'étudiante chinoise, comment percevez-vous votre expérience de mobilité?

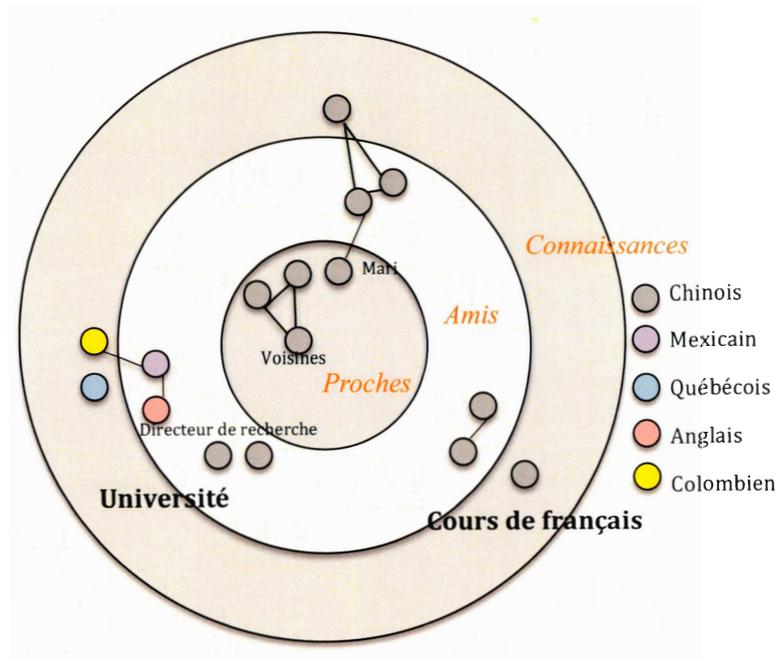
ANNEXE E



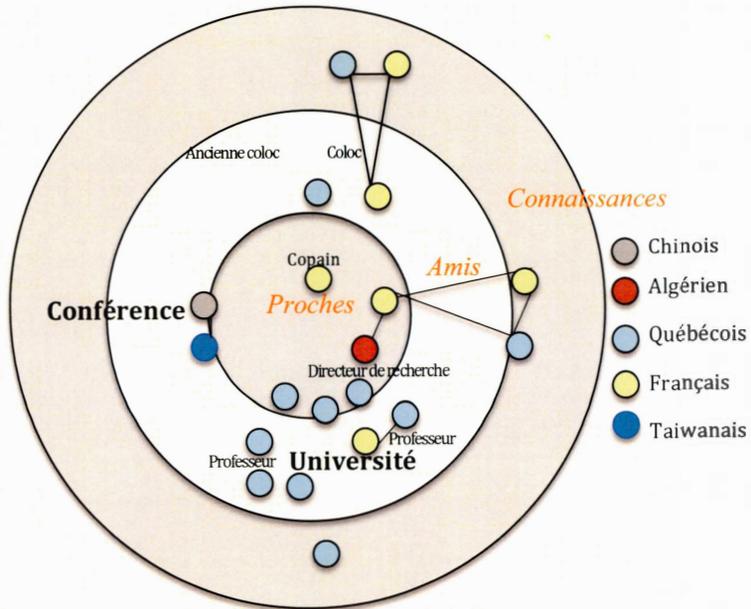
Réseaux Sociaux de Yue Lin



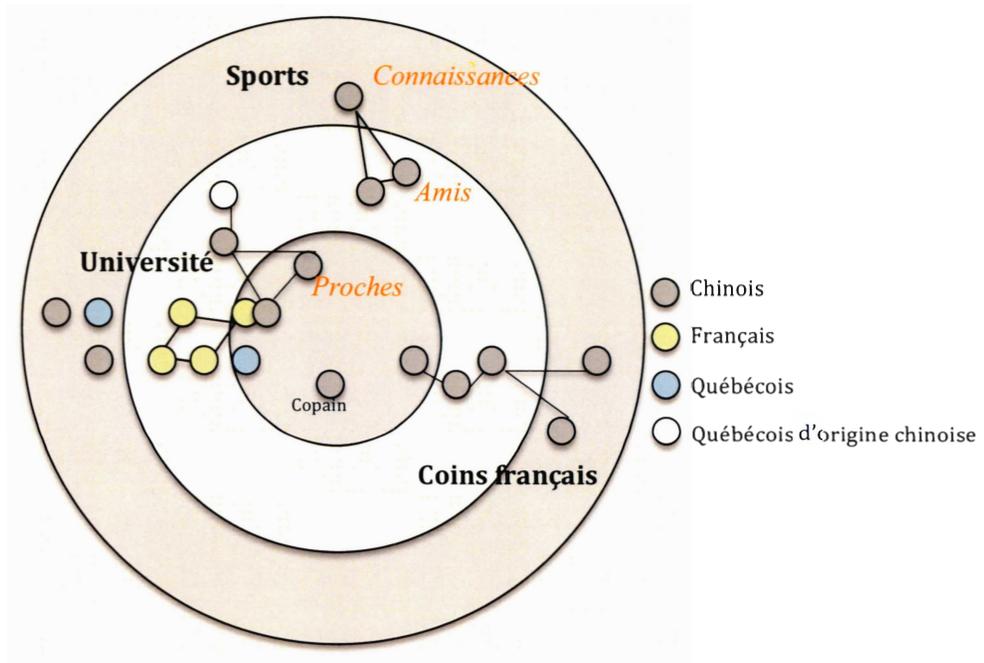
Réseaux Sociaux de Yan Yang



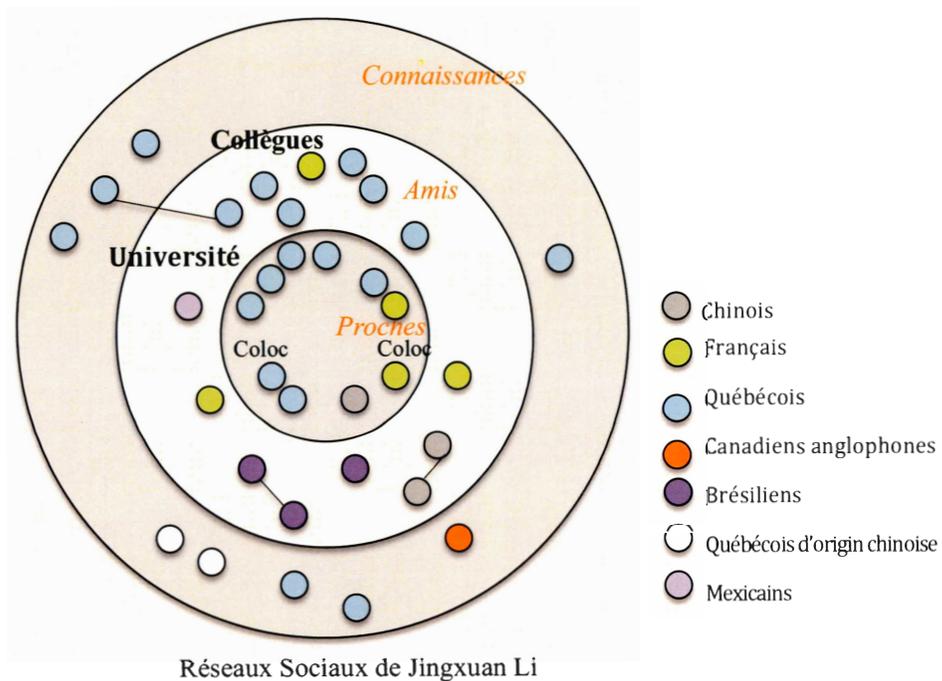
Réseaux Sociaux de Xiaoyun Liu

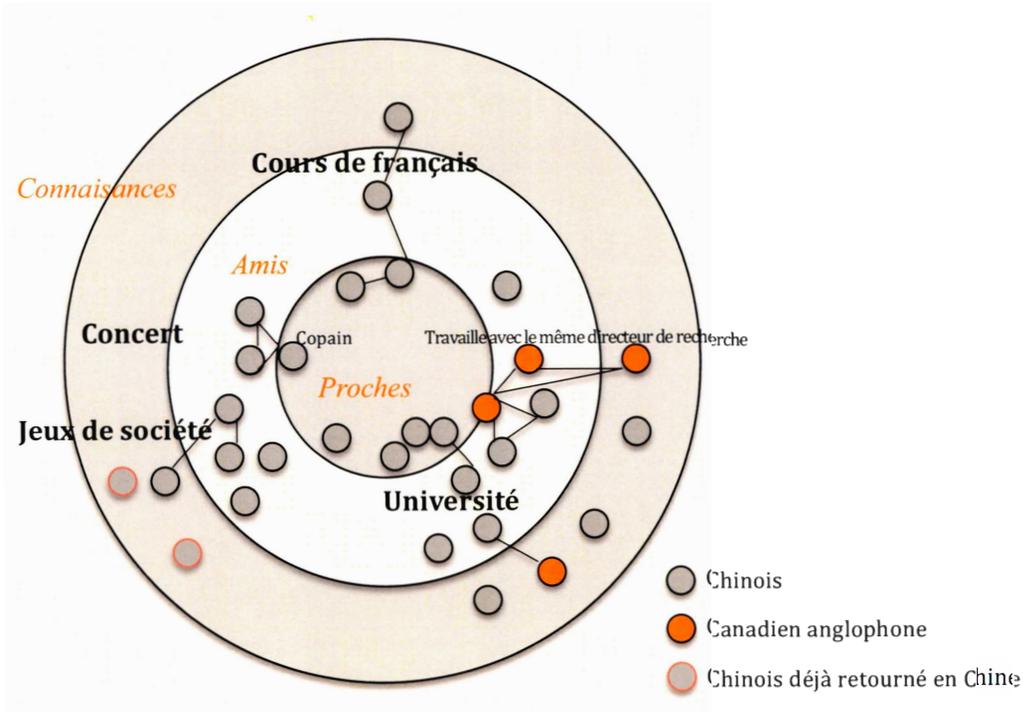


Réseaux Sociaux de Meng Chen

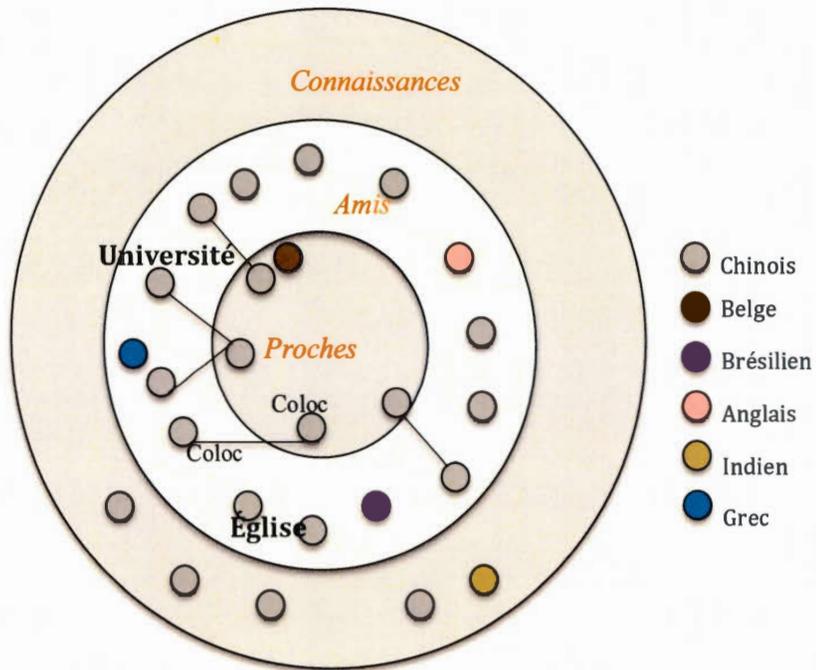


Réseaux Sociaux de Wei Zhang

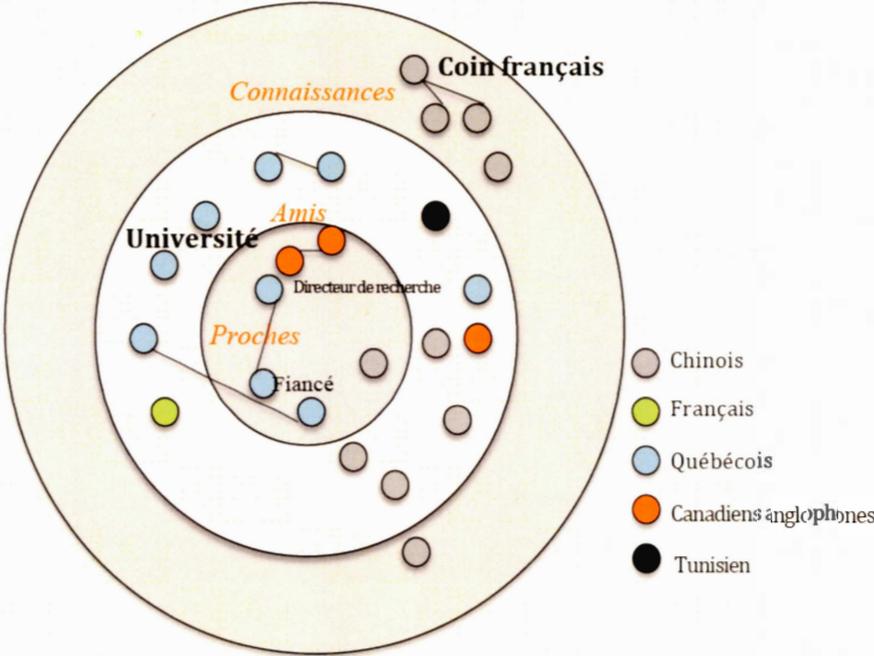




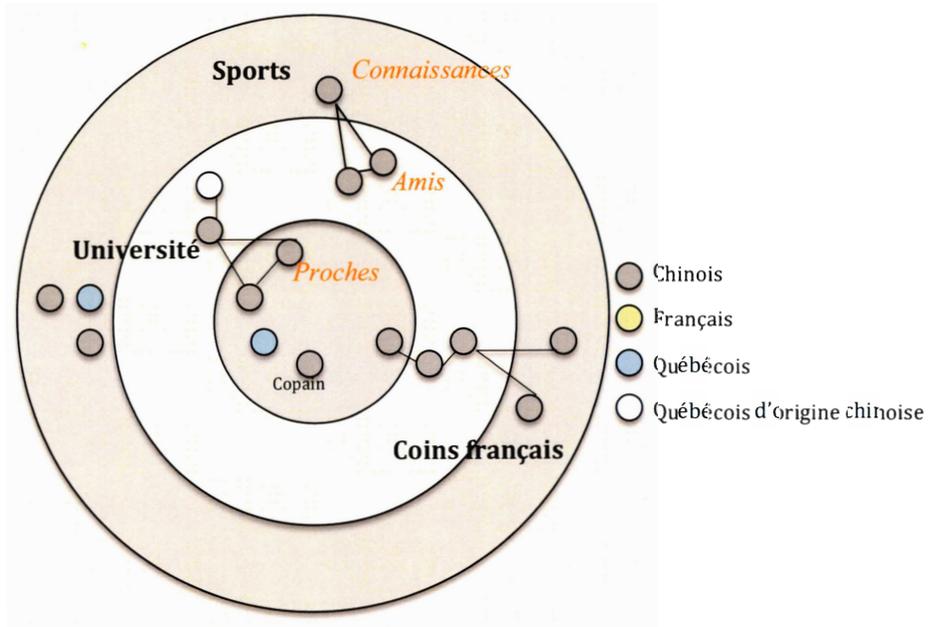
Réseaux Sociaux de Rui Shen



Réseaux Sociaux de Na Xu



Réseaux Sociaux de Xingyi Ren



Réseaux Sociaux de Yutong Zhao

BIBLIOGRAPHIE

Adler, P. S. (1975). *The Transitional Experience: An Alternative View of Culture Shock*. *Journal of Humanistic Psychology*, 15(4), 13-23

Agbobli, C. et Hsab, G.(2000). *Communication internationale et interculturelle : regards épistémologiques et espaces de pratiques*. Québec : Presses de l'Université du Québec. 11-12.

Andrade, M. S. (2006). *International students in English-speaking universities: Adjustment factors*. *Journal of Research in International Education*, 5(2), 131–154.

Andreani, J. C. et Conchon, F. (2005). *Méthode d'analyse et d'interprétation des études qualitatives : état de l'art en marketing*. Paris : ESCP-EAP. Récupéré de [https://www.researchgate.net/publication/238711815 METHODES D'ANALYSE ET D'INTERPRETATION DES ETUDES QUALITATIVES ETAT DE L'ART EN MARKETING](https://www.researchgate.net/publication/238711815_METHODES_D'ANALYSE_ET_D'INTERPRETATION_DES_ETUDES_QUALITATIVES_ETAT_DE_L'ART_EN_MARKETING)

Aslanov, C. (2008). La mise en scène du contact linguistique et du choc culturel dans Au bout du monde à gauche d'Avi nesher. *Langage et société*, 126,(4), 23-38.
Récupéré de <http://www.cairn.info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/revue-langage-et-societe-2008-4-page-23.htm>

Attané, I. (2005). *Une Chine sans femmes ?* Paris : Perrin.

Attané, I. (2010). Naître femme en Chine : une perspective démographique. *Travail, Genre et Sociétés*, 23(1), 35. Récupéré de <https://doi.org/10.3917/tgs.023.0035>.

Aulagnon, S. (2015). *La famille chinoise. Stéréotypes de genre dans la société chinoise contemporaine*. GRIN : Norderstedt.

Bereni, L. et Trachman, M. (2014). *Le genre, théories et controverses*. Paris, Presses universitaires de France.

Bergs, A. (2005). *Social Networks and Historical Sociolinguistics: Studies in Morphosyntactic Variation in the Paston Letters*. Berlin: Walter de Gruyter. 22-37.

Berry, J. W. (1997). *Immigration, Acculturation, and Adaptation*, Applied

Psychology : An International Review, 46(1), 5-68. Récupéré de <http://onlinelibrary.wiley.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/doi/10.1111/j.1464-0597.1997.tb01087.x/epdf>

Benoit, D. (2004). Le constructivisme en communication : une évidence à revisiter. *Questions de communication*, (5), 185-202. Récupéré de <https://questionsdecommunication.revues.org/7109>.

Billioud, S. (2007). « Confucianism », « Tradition culturelle » et discours officiels dans la Chine des années 2000. *Perspectives Chinoises*, 100, 53-68. Récupéré de https://www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_2007_num_100_3_3552

Bochner, S., McLeod, M. B. et Lin, A. (1977). Friendship Patterns of Overseas Students: A Functional Model. *International Journal of Psychology*, vol. 12, no. 4. 277-294. Récupéré de <http://onlinelibrary.wiley.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/doi/10.1080/00207597708247396/abstract>.

Bonazzo, C. et Wong, Y. J. (2007). Japanese International Female Students' Experience of Discrimination, Prejudice, and Stereotypes. *College Student Journal*, 41, 631-639. Récupéré de <https://doi.org/Article>.

Bonneville, L., Grosjean, S. et Lagacé, M. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal: Morin Éd.

Canadian Bureau for International Education. (2016). *Canada's Performance and Potential in International Education*. Récupéré de <http://cbie.ca/media/facts-and-figures/>

Carlo, C. (2013). *Les étudiants « ERASMUS » saisis par l'Europe ?*. *Ela. Études de linguistique appliquée*, 169,(1), 11-28. Récupéré de <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/revue-ela-2013-1-page-11.htm>.

Chabah, M. (2006). *Rôle des réseaux sociaux dans le maintien et la transmission de la langue maternelle en situation d'immigration : cas de la communauté kabyle de Montréal*. Université du Québec à Montréal. Récupéré de <http://www.archipel.uqam.ca/3453/1/M9558.pdf>

Cheikh, K. et Ciré Bâ, A. (2011). *Études sur les stéréotypes et obstacles socioculturels basés sur le genre*. UNFPA: Fonds des Nations Unis pour la Population, 66-67, Récupéré de <https://mauritania.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/EtudeStereotypessocioculturel>

s.pdf

Choueiri, R. (2008). Le « choc culturel » et le « choc des cultures », *Géographies et cultures*. Récupéré de <http://gc.revues.org/801>.

Chow, P.H. (1997). *In search of a land flowing with milk and honey : the adaptation of experiences of uprooted chinese and black immigrant students in a multicultural society*. Toronto : University of Toronto. Récupéré de <https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/10858/1/NQ27621.pdf>

CNRS. (2014). *Les recherches sur le genre et/ou les femmes en France*. Récupéré de http://www.cnrs.fr/mpdf/IMG/pdf/rapport_recensement_genre_cnrs_2014.pdf.

Cohen-Emerique, M. (1980). *Pour une approche interculturelle en travail social: théories et pratiques*. Rennes: Presses de l'EHESP.

Conference Board of Canada. (1999). *The Economic Implications of International Education for Canada and Nine Comparator Countries: A comparison of International Education Activities and Economic Performance*. Présenté au bureau des relations culturelles internationales, Département des affaires étrangères et du commerce international.

Cooper-Richet, D. (2013). *Cultural Transfers and Cultural Mediators of the Literary World*. São Paulo : Universidade Estadual Paulista Júlio de Mesquita Filho, Récupéré de <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5703238>

Collin, S. et Karsenti, T. (2012). *Étudiants internationaux, intégration académique et sociale et TIC : une triade à explorer?* Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire, 9(1-2), Récupéré de <https://doi.org/10.7202/1012901ar>

Courants philosophiques. *Confucianisme*. Histophilo.Com. Récupéré de <http://www.histophilo.com/confucianisme.php>.

Cultural Preparation Course for North African Students coming to Europe. *Le choc culturel, définitions, causes et symptômes*. Communication interculturelle: dimensions culturelles européennes et façon de communiquer Récupéré de http://cevug.ugr.es/africamideast/module_five/3-2.html

Czopp, A. M., Kay, A. C., et Cheryan, S. (2015). *Positive Stereotypes Are Pervasive and Powerful*. Perspectives on Psychological Science, 10(4), 451–463. Récupéré de <https://doi.org/10.1177/1745691615588091>

- Czopp, A. M. (2008). *When is a compliment not a compliment? Evaluating expressions of positive stereotypes*. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44(2), 413-420. Récupéré de <https://doi:10.1016/j.jesp.2006.12.007>.
- De Beauvoir, B. (1949). *Le deuxième sexe*. Paris: Gallimard.
- De Sardan J.P.O. (2008). *La rigueur du qualitatif, Les contraintes empiriques de l'interprétation socioanthropologique*. Academia Bruylant, Collection Anthropologie prospective. n°3.
- Deslauriers, J.P. et Kerisit, M. (1997). *Le devis de recherche qualitative, dans J. Poupart et autres, La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Desmet, H. et Pourtois, J.P. (1988). *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Liège: Mardaga.
- Dion-Lafrance, M. (2011). *Diversité ethnoculturelle en milieu universitaire: études descriptives du climat institutionnel et des interactions interculturelles entre étudiants*. Université de Sherbrooke. Récupéré de <http://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/675>.
- Drapeau, A. (2014). *Aspects méthodologiques de l'échantillonnage*. Institut universitaire en santé mentale de Montréal. Récupéré de <http://www.iusmm.ca/documents/pdf/Recherche/Recherche/ADrapeau-COPEP.pdf>.
- Duclos, V. (2011). *L'intégration universitaire et sociale d'étudiants tunisiens et marocains inscrits dans une université francophone canadienne*. *The Canadian Journal of Higher Education/Revue Canadienne d'enseignement Supérieur*, 41(3), 81-101.
- Eagly, A. H. et Mladinic, A. (1989). *Gender stereotypes and attitudes toward women and men*. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 15, 543-558. Récupéré de <https://doi.org/10.1177/0146167289154008>.
- Edaimmi, F. (2012). *Les musulmans face à la discrimination au Québec: mythe ou réalité ?* Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Ezéchiél, A. M. (2006). *Les stratégies individuelles d'intégration des immigrants Guinéens, Maliens et Sénégalais au Québec*. Montréal: Université du Québec à Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/1655/>.

FMI. (2000). *La mondialisation, faut-il s'en réjouir ou la redouter ?* Récupéré de <http://www.imf.org/external/np/exr/ib/2000/fra/041200f.htm#III>.

Fortin, S. (2000). *Pour en finir avec l'intégration*. Groupe de recherche ethnicité et société. Récupéré de <https://www.webdepot.umontreal.ca/Usagers/p0840244/MonDepotPublic/Textes%20PLU6022%20Hiver%202011/06-17%20fevrier%20FORTIN/FORTIN-Pour%20en%20finir%20avec%20l'integration.pdf>.

Frédération Wallonie-Bruxelles. *Stéréotypes, préjugés et discriminations sexistes*. Égalité filles-garçons. Récupéré de <http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be/realite-ou-fiction/sexe-genre-et-stereotypes/stereotypes-prejuges-et-discriminations-sexistes/>

Gaertner, S. L. et Dovidio, J. F. (1986). *The aversive form of racism*. In J. F. Dovidio & S. L. Gaertner (Eds.), *Prejudice, discrimination, and racism*. US: Academic Press.

Gallagher, C. (2012). Willingness to communicate and cross-cultural adaptation: L2 communication and acculturative stress as transaction. *Applied Linguistics*, 34(1), 53–73.

Gao, F. (2014). *La nouvelle immigration chinoise au Canada et au Québec dans le cadre de la Mondialisation*. 81. Récupéré de https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/12818/Gao_Fei_2014_memoire.pdf.

Gauthier, M. et Laflamme, C. (2009). *Jeunes et dynamiques territoriales : ancrage territorial de l'identité et lieux de participation*. Jeunes et dynamiques territoriales. Québec: Les Presses de l'Université Laval. 1-9.

Geertz, C. (1973). Thick Description: Toward an Interpretive Theory of Culture. In *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*. New York: Basic Books. 13-30.

Geertz, C. (1998). La description dense. *Vers une théorie interprétative de la culture*. Enquête, n°6, 3.

Germain, A. et Vultur, M. (2016). *Entre mobilité et ancrage : les étudiants internationaux à l'INRS*. Montréal : Institut national de la recherche scientifique. Récupéré de <http://espace.inrs.ca/3344/1/germain-vultur-2016.pdf>

Glass, C., et Westmont, C. (2013). Comparative effects of belongingness on the academic success and cross-cultural interactions of domestic and international students. *International Journal of Intercultural Relations*, 38, 106-119.

Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). *The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism*. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491-512. Récupéré de <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.470.9865&rep=rep1&type=pdf>

Grégoire-Labrecque, G. (2014). *La complexité du concept d'intégration*. Récupéré de <http://www.sherpa-recherche.com/wp-content/uploads/2015/01/FS-complexite-du-concept-integration.pdf>.

Godstick, W. (2014). *L'exode des étudiants chinois à l'étranger*. 11-57. Récupéré de https://www.researchgate.net/publication/263264469_L%27exode_des_etudiants_chinois_a_l%27etranger.

Gohard-Radenkovic, A., Rachédi, L., dirs.(2009). *Récits de vie et expériences de la mobilité : nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'altérité*. Paris : Harmattan.

Gomez, E., Urzua, A. et Glass, C. (2014). *International student adjustment to college : Social networks, acculturation, and leisure*. *Journal of park and recreation administration*, 32(1), 7-25.

Gui, T. H. (2012). *Étudiantes chinoises : problèmes et défis pendant la transition sociale*. Université du Québec à Montréal. Récupéré de <http://www.archipel.uqam.ca/4915/>.

Gyurakovics, J. (2014). *Les étudiants internationaux à Québec : Une étude transculturelle sur les dynamiques de perception des valeurs culturelles liées à la distance hiérarchique et à la proxémie*. Québec: Université Laval.

Hamers, J. (1992). Réseaux sociaux, attitudes parentales et développement multilingue. *Autour du multilinguisme*, 69-92. Coll. Lidil, no 6. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Hersent, J. (2005). *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIXe et XXe siècles)*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib. Récupéré de <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-01-0128-010>

HEC Eurasia Institutue. (2011). *La Chine, premier exportateur mondial d'étudiants*. Récupéré de

<http://www.hec.fr/var/fre/storage/original/application/8327838d5a4543f01535c9a6eead8685.pdf>.

Hendrickson, B., Rosen, D. et Aune, R. (2011). An analysis of friendship networks, social connectedness, homesickness, and satisfaction levels of international students. *International Journal of Intercultural Relations*, 35, 281-295.

Ho, C. et Jackson, J. W. (2001). *Attitudes toward Asian Americans: Theory and measurement*. *Journal of Applied Social Psychology*, 31(8), 1553-1581. Récupéré de <http://dx.doi.org/10.1111/j.1559-1816.2001.tb02742.x>

Hong, L. F. (2014). *Leftover Women : The Resurgence of Gender Inequality in China*. London : Zed Books Ltd. Récupéré de https://books.google.ca/books?hl=zh-CN&lr=&id=B_RiDgAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT7&dq=Leftover+Women++The+Resurgence+of+Gender+Inequality+in+China.&ots=GADEGWamgC&sig=QOhxxK4ruiyqGvMvWggTVcN5zuaU#v=onepage&q=Leftover%20Women%20%3A%20The%20Resurgence%20of%20Gender%20Inequality%20in%20China.&f=false.

Holliday, A. (1999). Small Cultures. *Applied Linguistics*, 20, 237–264. Récupéré de <http://adrianholliday.com/wp-content/uploads/2016/06/holliday-99-smal-cultures.pdf>

Hommes, J., Retienties, B., de Grave, W., Bos, G, Schuwirth, L., et Scherpbier, A. (2012). *Visualising the invisible : a network approche to reveal the informal social side of student learning*. *Adv in Health Sci Educ*, 17. 743-757.

Hyman, I., Meinhard, A. et J. Shields. (2011). *The Role of Multiculturalism Policy in Addressing Social Inclusion Processes in Canada*. Ryerson University. Centre for Voluntary Sector Studies. Récupéré de <http://www.ryerson.ca/content/dam/cvss/reports/2011%20v3%20The%20Role.pdf>

Hu, A. et Cairns, D. (2017). *Hai Gui or Hai Dai? Chinese Student Migrants and the Role of Norwegian Mobility Capital in Career Success*. *YOUNG*, 25(2). 174–189. Récupéré de <https://doi.org/10.1177/1103308816670821>

Imbert, G. (2010). *L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie*. *Recherche en soins infirmiers* (n° 102), 23-34.

Institut de statistique de l'UNESCO, Chine, Éducation et Alphabétisme, Récupéré de <http://uis.unesco.org/fr/country/cn?theme=education-and-literacy>

- Journet, N. (2000). *Penser la culture*. Sciences Humaines. Récupéré de https://www.scienceshumaines.com/penser-la-culture_fr_901.html#achat_article
- Jiao, J. C. (2006). *Exploring the reasons for student ethnic groupings: the cas of chinese students at the university of Windsor*. University of Windsor, 45-76, Récupéré de <http://scholar.uwindsor.ca/etd/2046/>.
- Kahalon, R., Shnabel, N. et Becker, J. C. (2018). *Experimental Studies on State Self-Objectification: A Review and an Integrative Process Model*. *Frontiers in Psychology*, 9. Récupéré de <https://doi:10.3389/fpsyg.2018.01268>
- Karsenti, T. et Collin, S. (2012). *Avantages et des Avantages et des Synthèse des principaux résultats*. Récupéré de http://etsb.crifpe.ca/files/synthese_fre.pdf
- Kincaid, D. L. et Rogers, E. M. (1981). *Communication networks*. New York : Free Press.
- Kim, S. (2014). *Confucian Democracy in East Aisa : Theory and Practice*. Hong Kong : Cambrige University Press. Récupérée de https://books.google.fr/books?id=aX_BAgAAQBAJ&pg=PR3&dq=kim+confucianism+2014&lr=&hl=zh-CN&source=gbs_selected_pages&cad=2#v=onepage&q=kim%20confucianism%202014&f=false
- Kim, S. M. (2008). *Jeune femme asiatique en France : Conflicts de valeurs ou mé tissage culturel*. Paris : L'Harmattan.
- Laramée, A. et Vallée, B. (1991). *La recherche en communication: éléments de méthodologie*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Larouche, É. (2014). *Le Canada attire les étudiants étrangers, mais peine à les garder*. Radio Canada, Récupéré de <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2014/11/21/002-canada-etudiants-etra ngers-sondage.shtml>.
- Larose, S. et Roy, R. (1993). *Modélisation de l'intégration aux études collégiales des facteurs de réussite scolaire chez les nouveaux arrivants à risque*. Sainte-Foy : Cégep de Sainte-Foy.
- Laulusa, L. et Eglem, J. (2011). *L'impact des valeurs confucéennes sur le processus de contrôle de gestion dans une entreprise d'État Chinoise*. *Comptabilité - Contrôle - Audit*, tome 17,(3), 7-29. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-comptabilite-contrrole-audit-2011-3-page-7.html>

Lee, J.J. et C. Rice. (2007). *Welcome to America? International student perception of discrimination*. Higher Education 53: 381-409.

L'Écuyer, R. (1987) *L'analyse de contenu: notion et étapes dans J.P Deslauriers Les méthodes de la recherche qualitative*. Québec: Presse de l'Université du Québec.

Legault, G. (2000). *L'intervention interculturelle*. Québec: Gaetan Morin éditeur. 87-93.

Légal, J. P. et Delouée, S. (2015). *Stéréotypes, préjugés et discrimination*. Paris: Dunot.

Levieux, V. (2000). *À quoi servent les réseaux sociaux*. Québec: Éditions de IIQRC.

Levine, D. R. et Mara B. A. (1993). *Beyond Language: Cross Cultural Communication*. Longman: Englewood Cliffs.

Les Notes Campus France. (2016). *Le genre et la mobilité étudiante internationale*.

Récupéré de

http://ressources.campusfrance.org/publi_institu/agence_cf/notes/fr/note_52_fr.pdf

Leung, A. K. (1983). *L'amour en Chine : relations et pratiques sociales aux XIIIe et XIVe siècles*. Archives de sciences sociales des religions. 56.1. 59-76. Récupéré de https://www.persee.fr/doc/assr_0335-5985_1983_num_56_1_2288

Li, D. (2007). *Une étude comparative entre le Canada et la Chine au sujet de la personnalité des pays*. Montréal: HEC Montréal. Récupéré de <http://biblos.hec.ca/biblio/memoires/m2007no162.pdf>

Lin, X. D. (2016). *中国留学生在美国的最大挑战*. Récupéré de <http://www.plsd.net/html/hhahmgbc9bgfhniieangchf9.html>

Lin, H. L. (2003). *女性流动经验下身体与空间关系的转化：以台湾女留学生在北美公共空间中身体经验之转变为例*. 台北：國立台灣大學. Récupéré de <http://ndltd.ncl.edu.tw/cgi-bin/g32/gswweb.cgi/ccd=ek8j5N/record?r1=1&h1=6>.

Lin, X. H. (2012). *经济发达地区剩女群体状况初步分析：以广东为例*. 广东：中山大学. Récupéré de <http://www.cqvip.com/qk/82549x/2012006/44610650.html>.

Liu, L. Q. et Zhang, J. J. (2013). *剩女与盛宴：性别视角下的剩女传播现象与媒介传播策略研究*. 北京：中国传媒大学. Récupéré de

<http://d.wanfangdata.com.cn/periodical/fnyjlc201305011>.

Lin Y. T. (1938). *La sagesse de Confucius*. Paris : Perrin.

Lu. S. (2006). *L'évolution de la position sociale des femmes en Chine au vingtième siècle*. Lyon : Université Lyon 2. Récupéré de <http://doc.sciencespo-lyon.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/Cyberdocs/MFE2006/duffour c/pdf/duffour c.pdf>.

Mahout, A. (2016). *La communication interculturelle dans un environnement confucéen : le cas des jeunes français en Corée du Sud*. Université du Québec à Montréal. Récupéré de <http://www.archipel.uqam.ca/8528/>

Massé, P. et Vallée, B. (1992). *Méthodes de collecte et d'analyse de données en communication*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Meng, X. (2010). 留美女研究生社会适应研究: 以美国D大学中国女留学生为例. 武汉大学.

MESRS. (2013). *Statistiques sur les étudiants internationaux dans le réseau Universitaire*. Récupéré de http://www.mesrs.gouv.qc.ca/fileadmin/administration/librairies/documents/Ministere/acces_info/Statistiques/Etudiants_internationaux_universitaire/Etudiants_internationaux_Universitaire_2013.pdf

Merrick, B. (2013). *Whose initiative? International student policy in the UK*. in Sovic and Blythman (eds), *International Students Negotiating Higher Education: Critical perspectives*, London and New York: Routledge, 28-38.

McFaul, S. (2016). International students' social network: Network mapping to gauge friendship formation and student engagement on campus. *Journal of International Students*, 6(1), 1-13. Récupéré de <https://www.scopus.com/inward/record.uri?eid=2-s2.0-84962670493&partnerID=40&md5=a65252a69b5b871a844dfecd1045234d>.

Ministère de l'Éducation de la République populaire de Chine. (2001). *教育部关于积极推进小学开设英语课程的意见*. 北京：中国教育部. Récupéré de http://old.moe.gov.cn//publicfiles/business/htmlfiles/moe/moe_711/200407/665.html

Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec. (2018). *Nombre d'étudiantes et étudiants chinois inscrits au réseau d'enseignement universitaire québécois, selon le statut linguistique de l'établissement fréquenté*. [Document non

publié].

Minichiello, D. (2001). *Chinese Voices in a Canadian Secondary School Landscape*. Canadian Journal of Education / Revue Canadienne De L'éducation, 26(1), 77-96. Récupéré de https://www.jstor.org/stable/1602146?seq=1#page_scan_tab_contents

Mongeau, P. (2011). *Réaliser son mémoire ou sa thèse: Côté jeans & côté tenue de soirée*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

Montgomery, C. (2010). *Understanding the International Student Experience*. 37-85. London : Palgrave-Macmillan.

Montgomery, C. G.(2013). *Altérités et solidarités dans les mobilités étudiantes : regards croisés sur les expériences d'étudiants internationaux au Québec et d'étudiants québécois à l'international*.

Montgomery, C. et McDowell, L. (2009). *Social networks and the international student experience : An international community of practice ?* Journal of studies in international education, 13(4), 445-466.

Moya, M., Glick, G.P.P., Páez, D. et Sedano, I. F. (2005). *Sexisme, masculinité-féminité et facteurs culturels*. Presses Universitaires de Grenoble. 18 (1), 141-167. Récupéré de https://www2.uned.es/dpto-psicologia-social-y-organizaciones/paginas/profesores/Itziar/Moya_18_01RIPS.pdf

Mucchielli, A. et Noy, C. (2005). *Étude des communications: approches constructivistes*. Paris: A. Colin.

New Oriental. (2016). *2016 年中国留学现状完全解读*. Récupéré de <http://goabroad.xdf.cn/201606/10517298.html>

Neri, F. et Ville, S. (2007). *Social capital renewal and the academic performance of international students in Australia*. The Journal of Socio Economics, 37. 1515-1538.

Oberg, K. (1960). *Cultural Shock: Adjustment to New Cultural Environments*. Practical Anthropology 7. Récupéré de http://www.agem-ethnomedizin.de/download/cu29_2-3_2006_S_142-146_Repr_Oberg.pdf

Papatsiba, V.(2003). *Des étudiants européens : 'Erasmus' et l'aventure de l'altérité*. Berne : Peter Lang.

Patton, M. Q. (1990). *Qualitative evaluation and research methods*. SAGE Publications. Récupéré de <http://psycnet.apa.org/psycinfo/1990-97369-000>

Perrineau, P. (1975). Sur la notion de culture en anthropologie. In: *Revue française de science politique*, 25^e année, n°5, 946-968. Récupéré de http://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1975_num_25_5_393637

Poupart, J. (1997), *L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques*, La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques, Montréal: Gaëtan Morin, 173–209.

Quintin, J.J. (2012). Approches et démarches de la recherche en sciences de l'éducation. Lyon : Université Lumière Lyon 2. Récupéré de <http://www.crea-tice.org/esprit/formation/f402/rubriques/Approches%20et%20d%C3%A9marches%20de%20la%20recherche%20en%20sciences%20de%20l'%C3%A9ducation-version%200,81.pdf>

Rioufreyt, T. (2016). *La transcription d'entretiens en sciences sociales: enjeux, conseils et manières de faire*. Marseille: l'Université Aix-Marseille. Récupéré de <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01339474/document>

Rosenlee, L. (2006). *Confucianism and Women : A Philosophical Interpretation*. New York : State University of New York Press. Récupéré de https://books.google.fr/books?id=yTvLQbaH81wC&pg=PR3&hl=zh-CN&source=gb_s_selected_pages&cad=2#v=onepage&q&f=false

Roslyn, K. et Associates. (2012). *Impact économique du secteur de l'éducation internationale pour le Canada*. Récupéré de http://www.international.gc.ca/education/assets/pdfs/impact_economique_fr.pdf

Sam, D. L. (2001). *Satisfaction with life among international students: An exploratory study*. *Social Indicators Research*, 53, 315–337.

Savoie-Zajc, L. (1997). *L'entrevue semi-dirigée*. in B. Gauthier (éd.), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données* (3e éd). 263-285. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.

Scheibelhofer, E. (2006). *Migration, Mobilität und Beziehung im Raum : Egozentrierte Netzwerkzeichnungen als Erhebungsmethode*. Betina Hollstein, Florian

Straus (ed.) *Qualitative Netzwerkanalysen. Ein Handbuch.* Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften. 311-332

Schaaper, J. et Jiao, Z. (2013). *Valeurs confucéennes en Chine mesurées par les valeurs personnelles et domaines motivationnels de Schwartz.* *Management International*, 17(4), Récupéré de <https://www.erudit.org/en/journals/mi/2013-v17-n4-mi01016/1020670ar/abstract/>

Siy, J. O., et Cheryan, S. (2016). *Prejudice Masquerading as Praise: The Negative Echo of Positive Stereotypes.* *Personality and Social Psychology Bulletin*, 42(7), 941–954. Récupéré de <https://doi.org/10.1177/0146167216649605>

Sherry, M., Peter, T. et Chui, W. H. (2010). International Students: A Vulnerable Student Population. *Higher Education* 60 (1): 33–46. Récupéré de <https://link-springer-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2443/article/10.1007/s10734-009-9284-z>

Shen, X. M., Tan, Y. F. et Bian, H.M. (2010). *中国大学毕业生就业中的性别歧视甄别.* 西北大学. Récupéré de <https://wenku.baidu.com/view/2c47cd88680203d8ce2f24a4.html?re=view>.

Shipton, A. (2005). *Being and becoming a student in HE: An Appreciation of a an Evolving Sense of Self.* Unpublished Mphil Thesis, College of York St John.

Stoiciu, G. (2008). *L'émergence du domaine d'étude de la communication interculturelle.* Paris: CNRS Editions. Récupéré de <http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/24171>

Teixido, S., Héloïse L. et Fournier M. (2005). *Les gender studies pour les nul(-le)s.* Récupéré de https://www.scienceshumaines.com/les-gender-studies-pour-les-nul-le-s_fr_27748.html

Tencent. (2013). *留学生：我们如此优秀却只是假装融入美国. 美国留学那些事.* Récupéré de <https://xw.qq.com/cmsid/20180813B0NRJK00>

Trahar, S. (2007). *Teaching and Learning: The International Higher Education Landscape - Some Theories and Working Practices.* Récupéré de <https://www.heacademy.ac.uk/knowledge-hub/teaching-and-learning-international-higher-education-landscape-some-theories-and>

Tylor, E.P. (1871). *Primitive culture : Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Language, Art, and Custom*. London : John Murray. Récupéré de

<https://archive.org/details/primitiveculture01tylouoft>

UNESCO. (2016). *La mobilité des étudiants internationaux*. Récupéré de <http://www.uis.unesco.org/Education/Pages/international-student-flow-vizFR.aspx>

Vaillancourt, F. (1994). *Le réseau de soutien social et son impact sur le processus d'adaptation des immigrants*. Université du Québec à Montréal.

Wanlin, P. (2007). *L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels*. Recherches Qualitatives. Numéro 3. 243-272. Récupéré de https://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/43333114/Wanlin2.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAIWOWYYGZ2Y53UL3A&Expires=1543324569&Signature=QWdmxU0CUeOnt7wqtUzavDHIGLg%3D&response-content-disposition=inline%3B%20filename%3DRECHERCHES_QUALITATIVES_Hors_Serie_numer.pdf

Wang, H. et Miao, L. (2016). *Annual Report on the Development of Chinese Students Studying Abroad*. Récupéré de <http://www.ccg.org.cn/Research/View.aspx?Id=5418>.

Winkelman, M. (1994). *Culture Shock and Adaptation*. Journal of Counseling and Development. Volume 73. Issue 2. 121-126. Récupéré de <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/j.1556-6676.1994.tb01723.x>

Wu, H. Z. (2012). *生命的力与美：台湾女博士留学生的跨文化求学历程之研究*. 国立中正大学.

Xie, M., Chen, Z. C. et Zhang, W. (2008). *我国教育机会性别均等与教育结果性别差异分析*. Récupéré de <http://d.wanfangdata.com.cn/Periodical/gdgcjyyj200302004>.

IFLYTEC. (2017). *讯飞听见*. [Logiciel, CD-ROM]. Shenzhen: Xunfeitingjian.

Yan, K. (2011). *Chinese International Students' In the United States : Cross-cultural Adjustment and Challenges*. Récupéré de <http://web.uri.edu/iaics/files/11WenliYuan.pdf>

Yan, K. et Berliner, D. C. (2009). *Chinese international students' academic stressors in the United States*. College Student Journal, 43 (4), 939-960.

- Yeh, C. J. et Inose, M. (2003). *International students' reported English fluency, social support satisfaction, and social connectedness as predictors of acculturative stress*. *Counseling Psychology Quarterly*, 16 (1), 15-28.
- Ye, H. et Wu, X. G. (2011). 生育率下降与中国男女教育的平等化趋势. 香港科技大学. Récupéré de http://caser.ust.hk/yehua/Papers/Ye_Wu_2011.pdf.
- Ying, Y. et Liese, L. H. (1994). *Initial adjustment of Taiwanese students to the United States'*. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 25. 466-477.
- Yim, S.S. (1992). Problèmes de la communication interculturelle: immigrants coréens. Communication présentée au colloque de l'Association canadienne des communications. Charlottetown(PEI).
- Yim, S.S. (1995). *Communication interculturelle et immigration: étude qualitative des pratiques communicationnelles des immigrants coréens dans le processus d'intégration à la société québécoise*. Université du Québec à Montréal.
- Yuan, W. (2011). *Academic and Cultural Experiences of Chinese Students at an American University: A Qualitative Study*, Récupéré de <http://web.uri.edu/iaics/files/11WenliYuan.pdf>
- Yu, X. W. (2009). 留德作为一种发展的可能性: 从六个台湾留德女学生的生命故事探讨留学之意义. 国立暨南大学.
- Zeng, K., Xu. J. et Han Z. J. (2001). 留英学生英语运用能力的调查及思考. Récupéré de <http://www.cqvip.com/qk/81206x/200109/12314625.html>
- Zhang, Y. (2016). *International Students in Transition: International Community College Transfer Students in a Texas Research University*. *New Directions for Institutional Research*, 35-48. Récupéré de <https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ1083276.pdf>
- Zhang, Z. C and Zhou, G. (2010). *Understanding Chinese International Students at a Canadian University: Perspectives, Expectations, and Experiences*. *Canadian and International Education*. 39(3). Récupéré de <http://ir.lib.uwo.ca/cie-eci/vol39/iss3/5>
- Zhongguojiaoyu. (2013). 中国教育在线 2013 年出国留学趋势报告. Récupéré de <http://www.eol.cn/html/lx/baogao2013/page1.shtml>
- Zhongguojiaoyu. (2015). 华人留学圈怪现象: 女多男少有隐情或进一步失调. Récupéré de <http://www.wenxuecity.com/news/2015/05/04/4241660.html>

Zhou, Y. F., Jindal-Snape, D., Topping, K. et Todman, J. (2008). *Theoretical models of culture shock and adaptation in international students in higher education*. *Studies in Higher Education*, 33:1, 63-75, Récupéré de <https://srhe.tandfonline.com/doi/ref/10.1080/03075070701794833?scroll=top#aHR0cHM6Ly9zcmhlLnRhbmRmb25saW5lLmNvbS9kb2kvcGRmLzEwLjEwODAvMDMwNzUwNzA3MDE3OTQ4MzM/bmVIZEFjY2Vzcz10cnVlQEBAMA>

Zweig, D., Chen, C. et Rosen S. (2004). *Globalization and Transnational Human Capital : Overseas and Returnee Scholars to China*. *The China Quarterly*. 179 : 735-757.